

Famille Missionnaire de Notre-Dame

Actes de la session Amour humain et transmission de la vie, un défi pour notre temps ! 50 ans après Humanae Vitae

50 ans après Humanae vitae...

Les actes



*Amour humain
et transmission de la vie
un défi pour notre temps !*

Session Jeunes - Toussaint 2017
Saint Pierre de Colombier

+ d'infos sur
jeunes.fnmnd.org



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Session Jeunes 29 octobre – 1^{er} novembre 2017

Table des matières

La révolution sexuelle de 1968 à nos jours	5
Les enjeux de l'Encyclique Humanae Vitae, 50 ans après.....	9
L'amour et la vie dans la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Église.....	14
Amour et responsabilité	25
Dérives actuelles : droit à l'enfant, maîtrise de la vie	31
La Vierge Marie, Mère du bel Amour	38
Saint Jean-Paul II et la théologie du corps.	43
Promouvoir le véritable amour et le respect de la vie	48
L'éducation au bel amour et au combat olympique de la pureté	59
En avant pour la mission du bel amour et du respect de la vie !	68

La révolution sexuelle de 1968 à nos jours

par Frère Xavier

Remarque : Cet enseignement se base pour l'essentiel sur un enseignement donné par Pierre-Olivier Arduin lors d'une de nos sessions à Sens en juillet 2008 sur le même thème.

Le cœur de la Révolution de 1968 : la révolution sexuelle

Tout le monde a entendu parler de 68 comme d'un moment de grande effervescence en Europe. On parle à dessein de la Révolution de 68 car ce mouvement a entraîné un véritable changement de vision de l'homme, de la société et de la famille. Le cœur de ce mouvement est une émancipation totale de l'homme : le slogan « il est interdit d'interdire » en témoigne. L'autre slogan « faites l'amour et non la guerre » témoigne que le moteur de cette émancipation est la révolution sexuelle avec comme point de départ dynamique la dissociation de la sexualité et de la procréation permise par la contraception¹.

En France, la franc-maçonnerie héritière des Lumières était depuis longtemps à l'œuvre pour éliminer Dieu des consciences et édifier une nouvelle société avec un homme nouveau, un nouveau type de famille loin de la vision donnée par le Judéo-christianisme. Depuis la Révolution, les idées des Lumières avaient pénétré la culture et les mentalités mais, néanmoins, il restait un fort point de résistance. On était toujours accroché à un ordre naturel parce qu'un solide bon sens existait encore et parce que le christianisme était encore vigoureux et prêchait la soumission à la loi donnée par Dieu créateur. Ainsi les lois du mariage, de la famille découlaient directement du plan de Dieu créateur. La vie restait un don sacré. Tout ceci empêchait un changement en profondeur de la société et donc la soi-disant émancipation de l'homme !

Pour parvenir à ce changement de société, il fallait donc parvenir à tout prix à un changement de la notion même de la vie. Le Docteur Pierre Simon, ancien président de la Grande Loge de France et cofondateur du Planning Familial Français, dans son livre publié en 1979², *De la vie avant toute chose* disait que pour faire changer définitivement la société, il faut que la vie perde « le caractère absolu qu'elle avait dans la Genèse ou pour Aristote, pour devenir un concept qui se modèle et évolue au gré des lois, des idées, du savoir. La vie est ce que les vivants en font : la culture la détermine(...). Ce n'est pas la mère seule, c'est la collectivité tout entière qui porte l'enfant en son sein. C'est elle qui décide s'il doit être engendré, s'il doit vivre ou mourir, quel est son rôle et son devenir ». « Poser le principe que la vie est un matériau, au sens écologique du terme, et qu'il nous appartient de la gérer » là est l'idée centrale du programme franc-maçon pour faire changer la société.

Changer le concept même de la vie à l'aide la contraception.

Pour parvenir au changement du concept même de la vie, duquel dépend le changement de société il fallait imposer le levier de la contraception. Pourquoi ? Parce que la contraception permet de dissocier ce qui était lié par la nature à savoir la procréation et la sexualité. Ainsi la sexualité pouvait avoir son autonomie propre, elle n'était plus forcément liée au don de la vie. La sexualité était dégagée de la

¹ Évelyne Sullerot, une féministe historique fondatrice du Planning familial dans notre pays, l'avouera en disant « la véritable révolution de Mai 68 est la dissociation de la sexualité et de la procréation » cf. *La Croix*, 3 mai 2008.

² Pierre Simon est mort le 11 mai 2008 et a reçu les louanges unanimes de diverses obédiences françaises. Au premier chef la Grande Loge : « Gynécologue, il avait travaillé auprès de Simone Veil et Lucien Neuwirth afin de faire évoluer les lois de notre pays dans le domaine essentiel de la contraception et du planning familial ». C'est au début du mois de mai également que diverses délégations françaises et européennes de francs-maçons ont été reçues en grande pompe par le président de la commission européenne Barroso. Elles ont rappelé la nécessité de reconnaître toujours mieux le principe de séparation des religions avec les États européens et le « principe d'émancipation conformément à l'esprit des Lumières » qui est « la vraie culture commune des Européens », « en accord avec la nouvelle Charte européenne des droits fondamentaux ».

responsabilité du don de la vie. Par la contraception la femme peut librement disposer de son corps. Elle n'est plus enchaînée par son rôle d'épouse et de mère. La contraception permet « l'émancipation véritable de la femme », dans laquelle celle-ci doit être libérée, non pas des contraintes du travail, mais avant tout de la dépendance affective d'une sexualité conjugale fondée sur le mariage et le don total des époux dans un amour fidèle. La contraception permet le changement de cadre culturel. Elle conduit à une absolutisation de la liberté sexuelle, privée de toute référence à la responsabilité et dégagée de toute norme éthique. Dissocier sexualité et don de la vie entraîne que le don de la vie n'est plus forcément lié à la nature des choses mais peut dépendre de la technique. De plus, la contraception ne dispose pas à l'accueil de la vie ; elle génère une mentalité contre la conception, contre la vie. Ainsi elle conduit plus facilement au désir de l'avortement. (Les chiffres témoignent de cet état d'esprit, la contraception ne fait pas baisser le nombre d'avortement, au contraire.) Or pour justifier l'avortement et pour soulager la conscience il faut que la vie perde son statut sacré, elle devient ainsi peu à peu un matériau que l'homme pourra utiliser à sa guise.

Jusque là l'idée ou plutôt cette philosophie n'avait pas pu devenir réalité à cause de l'obstacle technique - il n'existait pas de véritable moyen de contraception valable - et à cause de l'obstacle politique -la législation des états mettaient des freins à cette philosophie-. Le progrès scientifique avec l'invention de la pilule contraceptive en 1956 aux USA par Grégory Pincus et son collaborateur catholique John Rock fera sauter le verrou technique. La découverte de la pilule a été en partie permise par les financements du puissant Planning familial américain fondé par Margaret Sanger dont Pierre Simon a révélé qu'il fut son disciple. C'est elle qui a pu dire dans les années 50 que « *l'avenir de notre civilisation dépendait de l'invention d'un contraceptif simple et bon marché* ³ ».

Le verrou politique sautera lui aussi car le pouvoir politique va prendre à son compte les idées ou la philosophie du monde maçonnique, tout en s'appuyant sur l'autorité du pouvoir médical. Ainsi Pierre Simon affirme : « *Si la société ne cesse de peser sur l'objet même de la médecine, celle-ci en retour façonne tous les jours un peu plus le visage et le destin des sociétés modernes... Cette intervention politique des médecins est rendue toujours plus nécessaire : à ne plus se donner pour seul projet d'assurer la survie des humains mais à se mêler de changer leur condition, donc de bousculer leur morale, les médecins, comme les autres scientifiques, participent désormais très concrètement au pouvoir* ». Cela se vérifiera en France, où Lucien Neuwirth à la fois franc-maçon, médecin et député va permettre la libéralisation de la contraception avec sa fameuse loi qui porte son nom votée le 28 décembre 1967⁴. Daniel Cohn-Bendit, un des leaders de 68 dira : « *Le désir d'émancipation avait besoin d'un espace politique normalisé* ⁵ », autrement dit, il fallait que ce soit le pouvoir politique démocratique qui entérine la révolution sexuelle. Ce fut fait par la loi Neuwirth un an avant 68. On peut dire qu'à partir de 68, la classe politique va de plus en plus entériner cette émancipation. La droite par peur d'être traitée de rétrograde la favorisera. Depuis 68, la révolution culturelle est relayée par l'Etat, qu'il soit de droite ou de gauche !

Daniel Cohn-Bendit, aujourd'hui député européen, se réjouissait en 2008 en déclarant « *68, c'est fini. Culturellement, nous avons gagné* ⁶ ». Il n'a pas tort. Notre société a totalement intégré la révolution sexuelle parachevant l'idée subversive de sexualité comme consommation, se dégageant de toute norme morale transcendante. Contrairement à ce que certains ont cru, Mai 68 n'avait pas pour finalité de prendre le pouvoir dans un idéal révolutionnaire de type marxiste mais de mener cette révolution sexuelle pour faire advenir une nouvelle culture. Le but était de dissoudre l'éthique fondée sur le respect de la famille et de la vie en rejetant par le pouvoir démocratique légitime toute valeur chrétienne qui pourrait mettre en

³ Michel Schooyans, *Le terrorisme à visage humain*, François-Xavier de Guibert, 2006.

⁴ Décryptage, *Contraception : loi Neuwirth, 40 ans après*, 21 décembre 2007, www.libertepolitique.com

⁵ *Le Figaro*, 17 mai 2008.

⁶ *Le Figaro*, 17 mai 2008.

discussion son modèle de vie sociale et faire advenir une nouvelle culture qui renie tout fondement transcendant à la morale.

Pierre Simon avait raison quand il écrivait : « *La révision du concept de vie, induite par la contraception, transformera la société dans son intégralité.* » Il dira aussi : « *La contraception libératoire a fait tomber le mur des fatalités traditionnelles. Sa disparition ouvre un champ libre où il va falloir installer la nouvelle morale.* »

C'est ce qui va se passer, la reconnaissance de la contraception comme un droit inaugure une longue série de droits iniques qui opèrent une mutation culturelle et sociale sans précédent : droit au divorce, droit à l'avortement, droit à disposer de son corps, droit à l'enfant (PMA, GPA, manipulation bioéthique), droit à l'euthanasie... le statut de la femme est modifié, elle « est libérée » des chaînes de la maternité et de son rôle d'épouse !

En résumé

Sans la pilule hormonale (domaine de la science), sans la loi Neuwirth qui la dépénalise (domaine de la politique et du droit), l'esprit hédoniste de Mai 68 aurait eu beaucoup plus de peine à s'imposer. La dissociation entre sexualité et don de la vie est le point de départ d'une attaque en règle contre la nature de l'homme et de la femme, contre leur structure anthropologique telle qu'elle a été créée par Dieu. Ainsi considéré la vie a perdu peu à peu son caractère sacré ; elle est devenu un matériau aux mains de l'homme.

Tout ceci a permis de mettre à bas la vision chrétienne du monde pour la remplacer par une nouvelle conception de l'homme et de la société. La déconstruction du projet de Dieu aboutit à la mort de Dieu proclamée par Nietzsche ; ou encore l'apostasie de la loi morale naturelle a permis d'apostasier plus sûrement Dieu Lui-même. En définitive, voilà le but de ceux qui mènent en conscience la révolution culturelle de 68 à nos jours.

Quelles sont aujourd'hui les réelles conséquences de cette révolution culturelle ?

- La diffusion d'un « égoïsme asphyxiant ⁷ » selon les termes de Benoît XVI.
- Une régression sans précédent des rapports entre l'homme et la femme au sentiment voire même à la pure corporéité.
- Le leurre de la soi-disant maîtrise du corps a entraîné une permissivité générale et a conduit à une sujétion des femmes, leurs corps étant relégué à un simple objet de consommation. –
- Un taux de divorces alarmant : un sur trois en moyenne en France, un sur deux dans la région parisienne.
- Le développement exponentiel de la pornographie.

Benoît XVI à la suite de Jean-Paul II synthétisait ces conséquences dans le n. 5 de *Deus caritas est* : « *La constitution de l'être humain [est] à la fois corps et âme. L'homme devient vraiment lui-même quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; le défi de l'éros est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie. Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si d'autre part il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps comme une réalité exclusive, il perd également sa grandeur. (...). La façon d'exalter le corps à laquelle nous assistons aujourd'hui est trompeuse. L'éros rabaisé simplement au sexe devient une marchandise, une simple chose que l'on peut acheter et vendre ; plus encore l'être humain devient une simple marchandise (...). L'homme considère maintenant le corps et la sexualité comme la part seulement matérielle de lui-même qu'il utilise et exploite de manière calculée (...). Nous nous trouvons devant une dégradation du corps humain, qui n'est plus intégré dans le tout de la liberté de notre existence, qui n'est plus l'expression vivante de la totalité de notre être*

⁷ Benoît XVI, *Discours au Congrès international à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de l'Encyclique Humanæ Viæ*, Ibid.

mais qui se trouve comme cantonné au domaine purement biologique⁸». Benoît XVI dira aussi lors du Congrès international promu par l'Université du Latran pour les 40 ans d'Humanæ Vitæ : « En l'absence de cette unité, (...) dans une culture soumise à la domination de l'avoir sur l'être, la vie humaine risque de perdre sa valeur. Si l'exercice de la sexualité se transforme en une drogue qui veut assujettir le conjoint à ses propres désirs et intérêts, sans respecter les temps de la personne aimée, alors ce que l'on doit défendre n'est plus simplement le véritable concept d'amour mais en premier lieu la dignité de la personne elle-même⁹».

Jean-Paul II parlait de « guerre » et de « conspiration contre la vie » (n. 12, Evangelium Vitæ). Dans ce champ de ruines luit cependant l'Encyclique Humanæ Vitæ qui est un des plus beaux bijoux du Magistère de l'Église.

⁸ Benoît XVI, *Deus caritas est*, Pierre Téqui Éditeur, pp. 11-12. Il est remarquable de noter la « concordance » des analyses provenant de Pierre Simon et Benoît XVI – avec évidemment des intentions bien différentes – qui devrait faire réfléchir les catholiques pour lesquels la contraception demeure un progrès humain que l'Église devrait entériner.

⁹ Benoît XVI, [http://www.zenit.org/Discours aux participants du Congrès international organisé pour le 40^e anniversaire de la publication d'Humanæ Vitæ](http://www.zenit.org/Discours%20aux%20participants%20du%20Congr%C3%A8s%20international%20organis%C3%A9%20pour%20le%2040%C3%A9%20anniversaire%20de%20la%20publication%20d'Human%C3%A6%20Vit%C3%A6), 10 mai 2008, Osservatore romano de langue française, n. 20, p. 5.

Les enjeux de l'Encyclique *Humanae Vitae*, 50 ans après.

par Père Bernard

Bien chers jeunes amis de Notre-Dame des Neiges, c'est avec une très grande joie que nous vous accueillons à Saint-Pierre-de-Colombier pour cette importante session, 50 ans après «*Humanæ Vitæ*». Frère Xavier vient de vous parler de la révolution idéologique de 1968 à nos jours. Des théologiens catholiques, dans les années 1970, ont parlé de « révolution sexuelle ». Pour ces théologiens, l'Église, jusqu'en 1968, n'aurait pas compris les valeurs de la sexualité en ne cessant soi-disant de donner des interdits, qui culpabilisaient les époux. En outre, la sexualité était, pour ces tenants de la révolution sexuelle, comme un sujet tabou dont on ne devait pas parler. La révolution sexuelle nous a-t-elle fait entrer dans le « meilleur des mondes », annoncé par Aldous Huxley en 1946, dans ce roman qui annonçait un monde où ceux qui croient en Dieu et vivent dans l'obéissance à la loi naturelle sont comme des « anormaux » à combattre, parce qu'ils mettent en danger le meilleur des mondes, le monde de la science et de la technique, le monde où la vie humaine n'est plus conçue dans le cadre du mariage mais seulement par PMA ? Quelques années après le livre *Le meilleur des mondes*, un Juif de 21 ans, sauvé par les protestants du Chambon-sur-Lignon et les catholiques de Lyon, réfléchissait sur la nouvelle signification de la vie humaine : ***elle ne serait pas un don de Dieu mais une production humaine***. Cet homme s'appelait **Pierre Simon**. Il fit des études de médecine pour être gynécologue et pour « libérer la femme », d'abord de l'accouchement dans la douleur, puis de la grossesse non désirée, par la contraception et l'avortement. Mais son combat ne s'arrêtait pas là. Pierre Simon voulait permettre à l'humanité la procréation en laboratoire afin que ***le maître de la vie ne soit plus Dieu mais l'homme***. Le titre de son livre que vous ne trouverez pas en librairie s'appelle *De la vie avant toute chose*. La Franc-maçonnerie a jugé que Pierre Simon en avait trop dit, mais ce qui a été écrit et publié demeure et nous pouvons connaître cet écrit grâce à ceux qui ont le livre. J'avais la photocopie du livre, mais depuis quelques années, j'ai le livre grâce à un jeune qui l'a trouvé dans une bourse aux livres.

J'ai tenu à commencer cette causerie par le livre d'Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, et le livre de Pierre Simon *De la vie avant toute chose*, parce qu'ils révèlent implicitement le combat invisible de Lucifer et de ses démons contre Dieu et l'Église. En ce centenaire de Fatima, il faut encore rappeler le grand défi de Satan contre Jésus : « *Je peux détruire Ton Eglise* ». Le Pape Léon XIII a été le témoin de ce grand défi, le 13 octobre 1884. 33 ans plus tard, le 13 octobre 1917, le grand miracle du soleil à Fatima annonçait le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. ***Satan échouera, c'est certain !*** Le Cardinal Caffara a révélé, il y a deux ans, ce que lui avait écrit sœur Lucie de Fatima : « *La bataille finale entre le Seigneur et le royaume de Satan sera sur le mariage et la famille.* » Nous vivons cette bataille finale et nous devons garder confiance et faire grandir notre espérance. ***Satan ne détruira ni le mariage, ni la famille, parce que Dieu en est le Créateur !***

Le grand **Pape Paul VI** a vu le danger du libéralisme sans fondement moral des années 1960. Il a eu le courage d'aller à contre-courant. Ce qui lui a valu d'être marginalisé, critiqué, abandonné par un grand nombre d'évêques, de prêtres, de théologiens et de laïcs. Mais il a eu l'appui du cardinal Karol Wojtyła, qui est devenu Jean-Paul II, de Saint Padre Pio et, ici, de notre Père Fondateur. **L'Encyclique *Humanae Vitæ* = *De la vie humaine***, qu'il a promulguée le 25 juillet 1968, est un grand don de Dieu à l'Église et à l'humanité. Puisse cette session vous permettre de mieux connaître cette Encyclique qui a permis, permet et permettra de sauver le mariage et la famille. Les époux qui ont fait le choix de s'aimer dans la fidélité à *Humanae Vitæ* s'aiment amoureusement dans la vérité et la joie et ce, jusqu'à la fin de leur vie !

Humanae Vitae n'est pas une Encyclique du passé, mais elle est une Encyclique du présent et aussi - nous en sommes profondément convaincus avec Jean-Paul II et Benoît XVI - une Encyclique du futur, en vue de l'édification de la civilisation de l'amour. *Humanae Vitae* n'est pas un « non » à l'amour et à la joie des époux mais un « oui » au bel amour dans la vérité et la fidélité et un « oui » à la vraie joie de l'épouse et de l'époux, amoureuxment donnés l'un à l'autre dans le jamais rien l'un sans l'autre !

Benoît XVI, le 10 mai 2008, disait qu'*Humanæ Vitæ* devint rapidement un signe de contradiction. Élaboré à la lumière d'une décision difficile, il constitue un geste significatif de courage en réaffirmant la continuité de la doctrine et de la tradition de l'Église. Ce texte, souvent mal compris et sujet à des équivoques, fit beaucoup discuter, également parce qu'il se situait à l'aube d'une profonde contestation qui marqua la vie de générations entières... Ce qui était vrai hier, reste également vrai aujourd'hui. La vérité exprimée dans *Humanæ Vitæ* ne change pas ; **au contraire**, précisément à la lumière des nouvelles découvertes scientifiques, son enseignement se fait plus actuel et incite à réfléchir sur la valeur intrinsèque qu'il possède. La parole clef pour entrer avec cohérence dans ses contenus demeure celle de **l'amour** ».

Il est important que vous lisiez le texte intégral de l'Encyclique *Humanae Vitae*. Vous n'aurez pas le temps pendant la session, mais nous vous encourageons à la lire après. Vous serez alors émerveillés par la Splendeur de la Vérité qui nous vient de Dieu par son Église !

Paul VI ne s'est pas précipité pour écrire son Encyclique. Il a considéré et pesé tous les aspects du problème lié à la question de la contraception : le rapide développement démographique, les conditions de travail et de logement, les difficultés économiques et éducatives, le changement de mentalité concernant la vocation de la femme et l'amour conjugal dans le mariage, les progrès techniques d'une humanité capable de toujours mieux maîtriser et organiser les forces de la nature, y compris la nature humaine et la transmission de la vie, la soi-disant nécessaire révision des règles morales en vigueur jusqu'ici pour que l'homme moderne confie à sa raison et à sa volonté le soin de régler librement la natalité en maîtrisant les rythmes biologiques de son organisme.

L'Église était-elle compétente pour répondre aux questions complexes qui concernent l'amour et la vie ? Paul VI a fait comprendre que le Magistère de l'Église est compétent pour parler avec autorité des questions qui relèvent de la Loi naturelle et qui concernent tous les hommes. **Jésus, le Fils de Dieu incarné**, a en effet donné autorité à Pierre et aux Apôtres et Il les a constitués gardiens et interprètes authentiques de toute la loi morale, dont la loi naturelle. N'ayons pas honte de Jésus et de Son Église. L'infaillibilité de l'enseignement du Magistère en matière de foi et de morale ne vient pas de la compétence intellectuelle des Papes, évêques et théologiens, **mais de l'Esprit-Saint** !

L'enjeu majeur de l'Encyclique pour Paul VI était le problème de la natalité, à considérer à la lumière d'une vision intégrale de l'homme et de sa vocation : terrestre et éternelle (HV 7). **Notre Père Fondateur enseignait que la procréation est voulue par Dieu pour remplir le Ciel** ! Dieu veut, en effet, se donner éternellement à une multitude d'enfants dans la Vérité de l'Amour divin.

Un autre enjeu : la vraie nature de l'amour conjugal. Dans le plan de Dieu Créateur, l'amour conjugal est **don réciproque de l'époux et de l'épouse en vue de la communion de leurs êtres pour collaborer avec Dieu à la génération et à l'éducation de nouvelles vies** (HV 8-9). L'exercice de la sexualité n'est – dans la loi naturelle – ni un jeu érotique, ni une drogue, mais un acte d'amour qui lie intimement deux personnes pour devenir selon les mots de la Genèse : « une seule chair ».

Autre enjeu : la mission de paternité responsable (HV 10). Jean-Paul II disait que chaque conjoint, même dans une union en période inféconde, doit pouvoir se dire : « Je peux être mère, je peux être père ». La paternité responsable exige, c'est évident, **une sexualité responsable**. L'Église a toujours enseigné avec autorité, au nom de Dieu, que **l'exercice de la sexualité n'était moral que dans le cadre du mariage**. Pour St Jean-Paul II, le don des corps qui ne serait pas précédé du don des personnes par le mariage risquerait d'être un mensonge. Il n'est pas, en effet, un amour responsable et il risque de ne pas être ouvert à la vie.

Autre enjeu : la moralité de l'union intime des époux en période inféconde. Paul VI a enseigné que l'union sexuelle des époux demeurait honnête, digne et légitime, même en période inféconde, si elle demeurait toujours ouverte à la transmission de la vie (HV 11). Jean-Paul II, dans l'audience générale du 5 septembre 1984, donnait le fondement de cette affirmation : la vérité de l'Ordre établi par Dieu. Les méthodes naturelles de régulation des naissances, comme la méthode Billings, sont légitimes.

Autre enjeu : le lien indissoluble entre union et procréation. Ce lien indissoluble, voulu par Dieu, ne peut être rompu par aucun homme ni par aucun gouvernement. Pour Paul VI, l'homme moderne était en mesure de comprendre le caractère profondément raisonnable et humain de ce principe fondamental (HV 12). Jean-Paul II, au cours de ses enseignements du mercredi pendant les premières années de son pontificat, a rappelé avec énergie que l'on ne pouvait pas remettre en question cet enseignement de Paul VI. Je ne sais pas si vous comprenez ce que signifie lien indissoluble union-procréation. J'insiste afin que vous graviez cela dans votre mémoire et que vous le compreniez en profondeur avec votre intelligence. Dieu Créateur a créé l'homme et la femme et c'est Lui seul qui a créé la sexualité humaine en lui donnant une double finalité : l'union des époux et le don de la vie humaine. Ce lien indissoluble entre union et procréation, qui vient de Dieu, ne peut être remis en question par personne, ni par aucune autorité politique ou religieuse.

Enjeu fondamental : dissocier volontairement la double fin de la sexualité (union et procréation) c'est contredire le plan de Dieu et sa volonté, et contredire la nature de l'homme et de la femme et de leur rapport le plus intime (HV 13). L'homme et la femme ne sont pas les maîtres des sources de la vie humaine, mais les ministres du dessein établi par le Créateur. Jean-Paul II n'a pas cessé d'inviter les époux à se laisser conduire par l'Esprit Saint pour **respecter l'œuvre de Dieu et vivre leur amour conjugal dans la liberté et la joie de l'Esprit**. Redisons : que l'homme ne dissocie pas la double fin voulue par Dieu !

Au numéro 14 de l'Encyclique, Paul VI a affirmé avec l'autorité de Pierre : **tout acte conjugal qui dissocie par quelque moyen que ce soit l'acte sexuel de son ouverture à la vie est contraire au plan de Dieu**. Par cette affirmation, Paul VI condamne la pilule contraceptive, le préservatif, le stérilet et tout autre acte malhonnête des époux qui empêche à l'acte sexuel d'être ouvert à la vie. À cause de son courage, Paul VI a été ridiculisé par les médias, marginalisé par les hommes politiques, contredit et abandonné par un grand nombre d'évêques, de prêtres et de théologiens. Ici, notre Père fondateur nous a éduqués à la fidélité à l'Encyclique *Humanae Vitae*. Comme Paul VI, il a été marginalisé, critiqué, contredit, mais il a tenu bon ! Nous sommes fiers d'être ses fils et ses filles. Peu importe le succès médiatique. Soyons courageux et fidèles comme les vrais prophètes de l'Ancien Testament et comme la Vierge Marie dans ses apparitions !

Enjeu évangélique et éducatif : aux numéros 19 à 31, Paul VI a montré que l'Église Mère et Maîtresse ne voulait pas condamner les hommes et les femmes marqués par le péché, mais les appeler à la sainteté en vue du bel amour et du vrai bonheur éternel. Il s'est adressé aux époux, aux gouvernants, aux hommes de science, aux médecins, aux prêtres, aux évêques et à tous les hommes pour dire avec l'autorité de Pierre que **l'homme ne peut trouver le vrai bonheur**, auquel il aspire de tout son être, que **dans le respect des lois inscrites par Dieu dans sa nature** et qu'il doit observer avec intelligence et amour (HV 31).

Paul VI, je le répète, savait qu'en professant avec courage la vérité sur l'amour conjugal il serait comme Jésus **signe de contradiction**, mais en tant que Vicaire du Christ et Successeur de Pierre, il ne s'est pas tu ! L'Église ne crée pas la loi naturelle, elle en est l'interprète fidèle et elle ne pourra jamais déclarer licite ce qui est opposé au vrai bien de l'homme. En défendant intégralement la morale conjugale,

l'Église contribue à l'instauration d'une civilisation vraiment humaine : la civilisation de l'amour, et elle est l'amie sincère et désintéressée des hommes, qu'elle veut aider à se préparer à **la vie éternelle** (HV 18).

Dernier défi de l'Encyclique *Humanae Vitae* : le devoir de donner la vie : le but de l'Encyclique de Paul VI était de juger de la légitimité ou non de la contraception artificielle. Le titre de l'Encyclique a surpris les théologiens de la « révolution sexuelle » : « *humanæ vitæ* » = de la vie humaine ! Beaucoup attendaient une parole « libératrice » par rapport aux prétendus tabous que l'Église aurait imposés aux hommes en ce qui concerne la sexualité. Mais Paul VI a osé courageusement affirmer « **le très grave devoir** de transmettre la vie humaine, qui fait des époux les libres et responsables collaborateurs du Créateur » (HV 1). Il rappelait ainsi, dans le titre de l'Encyclique, la double finalité de la sexualité : union et procréation !

L'Église ne dit pas, cependant : il faut avoir le plus d'enfants possible ! Elle appelle les époux à obéir à la Loi de Dieu et à exercer une **paternité responsable**, paternité et maternité qui exigent la connaissance des lois biologiques, la connaissance et la maîtrise de l'instinct et des passions, la connaissance des conditions physiques des époux eux-mêmes, des conditions économiques, psychologiques et sociales, la connaissance de l'intention créatrice de Dieu et l'acceptation libre de la Volonté divine.

Paul VI rappelait aux époux que, dans la tâche de transmettre la vie, ils ne sont pas libres de procéder à leur guise. Ils doivent reconnaître pleinement **quatre sortes de devoirs** : envers Dieu, envers eux-mêmes, envers leur famille et envers la société. Paul VI indiquait aussi qu'il n'y avait pas de conflits entre ces quatre sortes de devoirs, que les époux devaient agir selon une juste hiérarchie des valeurs. Dans sa *Lettre aux familles* du 2 février 1994, **Jean-Paul II** a parlé de la généalogie de la personne : « *En affirmant que les époux, en tant que parents, sont des coopérateurs de Dieu Créateur dans la conception et la génération d'un nouvel être humain, nous ne nous référons pas seulement aux lois de la biologie ; nous entendons plutôt souligner que, dans la paternité et la maternité humaines, Dieu lui-même est présent selon un mode différent de ce qui advient dans toute autre génération « sur la terre ». En effet, c'est de Dieu seul que peut provenir cette « image », cette « ressemblance », qui est propre à l'être humain, comme cela s'est produit dans la création. La génération est la continuation de la création* ».

Paul VI et Jean-Paul II ont voulu faire comprendre que **les époux ne sont pas des instruments passifs ou des robots** dont Dieu se servirait pour créer de nouveaux êtres humains. Ils sont des **collaborateurs de Dieu Créateur**, libres et responsables, des « **procréateurs** ».

L'Encyclique *Humanae vitae* permet de comprendre plus en profondeur le plan de Dieu sur l'amour conjugal. Elle permet d'aller avec conviction à contre-courant de la « révolution sexuelle » par laquelle l'opinion européenne dominante est toujours marquée et qui est le fondement de ces soi-disant nouveaux droits : droit à l'exercice de la sexualité hors mariage, droit à la contraception artificielle, droit à l'homosexualité, droit à l'avortement, droit à l'enfant, droit à l'enfant sans handicap, droit à l'enfant avec les qualités que l'on désire ! **L'inversion des valeurs morales actuelles**, nous la retrouvons déjà dans les deux livres dont je vous ai parlé en introduction : *Le meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley en 1946 et *De la vie avant toute chose*, de Pierre Simon, ancien Grand-Maître de la Grande Loge de France. Dans ce dernier livre (1979, éditions Mazarine pp. 221-222), Pierre Simon écrivait : « *Avec la pilule, on dispose d'une vie sexuelle normale sans procréation ; avec l'insémination artificielle, la procréation va se dérouler sans activité sexuelle... La sexualité sera dissociée de la procréation et la procréation de la paternité. C'est tout le concept de famille qui est en train de basculer ici.* » Pierre Simon n'hésitait pas à parler d'une mutation de la morale (p. 146), d'une nouvelle définition de la vie qui perdrait le caractère d'absolu qu'elle avait dans la Genèse : « *la vie ne sera plus l'œuvre de Dieu mais plus que jamais une production humaine* » (p. 255) ! Ainsi, pour Pierre Simon, Dieu ne serait plus le Maître de la Vie ! Voilà **le grand combat** dans lequel nous sommes engagés !

Nous espérons que cette session vous permettra de comprendre **les grands défis** qu'avec l'Église nous sommes appelés à relever. Soyons courageux pour témoigner du plan de Dieu et n'ayons pas peur d'aller à contre-courant à la suite de Paul VI, et du grand Pape Jean-Paul II qui a souvent rappelé : « Je suis l'ami des jeunes, mais l'ami exigeant. Jésus est exigeant. » L'exercice de la sexualité n'est pas un jeu. Il ne doit advenir que dans le cadre du mariage pour être vrai. Tel est le plan de Dieu Créateur !

L'amour et la vie dans la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Église

par frère Clément-Marie

Introduction

Commençons par un parallèle intéressant. La Déclaration universelle des droits de l'homme énonce : « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne. »¹⁰ Et Jean-Paul II a commencé, en 1995, son encyclique *L'Évangile de la vie*, par ces mots : « L'Évangile de la vie se trouve au cœur du message de Jésus. »¹¹ Un peu plus loin, la Déclaration universelle des droits de l'homme ajoute : « La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'État. »¹² Et Jean-Paul II affirme à son tour, au début de son exhortation apostolique *Familiaris Consortio* (1981) : « Le mariage et la famille constituent l'un des biens les plus précieux de l'humanité. »¹³

Le caractère essentiel de la vie et de l'amour est donc énoncé par tous. L'Église, qui transmet l'enseignement du Christ, lumière des nations, peut et doit apporter sa contribution irremplaçable à une perception juste du caractère sacré de la vie et de l'amour humains. Dans cet enseignement, à la lumière de la Révélation, nous allons scruter brièvement ce que la Parole de Dieu, et l'Église à sa suite, transmettent aux hommes, concernant ces sujets primordiaux.

Ce que nous dit la Parole de Dieu sur l'amour et le don de la vie

La Parole de Dieu est évidemment la source première de notre réflexion. Regardons-y d'abord le plan de Dieu sur l'amour humain, tel qu'il est révélé ; puis nous verrons comment l'homme y répond au cours de l'histoire du salut.

Le plan de Dieu sur l'amour humain

Le plan de Dieu nous est révélé dès l'origine même de l'homme, au moment de sa création par Dieu. Dans les deux récits de la création (cf. Gn 1 et 2), apparaît la beauté de l'amour humain entre l'homme et la femme, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, ainsi que leur complémentarité. Ils sont appelés par Dieu à participer à son plan créateur, en particulier par la procréation : « soyez féconds et multipliez-vous... » (Gn 1, 28). Il ne fait aucun doute que cet amour entre l'homme et la femme, ainsi que leur mission de donner la vie sont voulus par Dieu comme un bien profond : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; cela était très bon » (Gn 1, 31). Nous verrons que cet amour ne reste un bien que lorsqu'il est vécu selon ce plan créateur, et dans une ouverture à Dieu.

Dans le livre de Tobie, nous voyons Dieu conduire, par l'ange Raphaël, Tobie vers Sara. Le soir de leurs noces, Tobie dit à Sara : « Sara, lève-toi. Nous allons prier Dieu (...). Nous sommes les descendants d'un peuple de saints, et nous ne pouvons pas nous unir comme des païens qui ne connaissent pas Dieu. » Puis il dit au Seigneur : « Seigneur, tu le sais : si j'épouse cette fille d'Israël, ce n'est pas pour satisfaire mes passions, mais seulement par désir de fonder une famille qui bénira ton nom dans la suite des siècles » (Cf. Tb 8, 4-10).¹⁴

¹⁰ Déclaration universelle des droits de l'homme, article 3

¹¹ JEAN-PAUL II, *Evangelium Vitae*, n° 1

¹² Déclaration universelle des droits de l'homme, article 16 §3

¹³ *Familiaris Consortio*, n° 1

¹⁴ Il s'agit là de la version de l'ancienne vulgate ; cf. la note de la traduction officielle pour la liturgie

Mentionnons enfin, dans l'ancien testament, les prophètes, qui empruntent pour révéler au peuple l'amour de Dieu les images de l'amour conjugal, maternel et paternel.¹⁵

Nous devons également souligner combien la vie a du prix. Elle a toujours, aux yeux de Dieu, une valeur absolue, et doit être d'autant plus protégée qu'elle est faible. Ainsi sont souvent mentionnés comme devant être l'objet d'une attention particulière l'orphelin, la veuve, l'étranger, le pauvre, l'enfant, le vieillard... Quelle que soit la fragilité de l'homme innocent, sa vie a une valeur intangible et doit être respectée absolument.¹⁶

Le nouveau testament

Le nouveau testament confirme, et porte à sa plénitude l'enseignement déjà donné dans l'ancien testament. Voici comment le présente le texte *Dignitas Personae* : « Dieu a qualifié de "très bonne" sa création (Gn 1, 31), et l'a ensuite assumée dans son Fils (cf. Jn 1, 14). Par le mystère de l'Incarnation, le Fils de Dieu a confirmé la dignité du corps et de l'âme, constitutifs de l'être humain. Le Christ n'a pas dédaigné le corps ; il en a pleinement révélé le sens et la valeur : "en réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné." »¹⁷ D'autre part, l'Incarnation nous redit la vocation très élevée qui est celle de l'homme, « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même »¹⁸ : nous sommes appelés à devenir en Jésus-Christ, « fils de Dieu » (Jn 1, 12), « participants de la nature divine » (2 P 1, 4).

Ainsi, « de ces deux dimensions, *humaine* et *divine*, on comprend mieux la raison d'être de la valeur inviolable de l'homme : *il a une vocation éternelle et est appelé à communier à l'amour trinitaire du Dieu vivant.* »¹⁹

Concrètement, Jésus va parler de la beauté du mariage, en rappelant son indissolubilité (cf. Mt 19, 1-9), renvoyant pour cela au plan du Créateur donné « au commencement ». Par ailleurs, Jésus lui-même souligne que c'est Dieu qui unit l'homme et la femme : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » (Mt 19, 6). Soulignons également les mots de Jésus sur l'accueil de l'enfant : « Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille » (Mc 9, 37).

Saint Paul aura lui aussi des mots magnifiques pour parler de l'union conjugale, comme image de l'union du Christ et de l'Église (cf. Eph 5, 25-33) : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église... »²⁰ Saint Pierre à son tour évoquera l'amour de l'homme et de la femme dans la vie conjugale (cf. I P 3, 1-7).

Ainsi, pour la révélation chrétienne, la vie humaine est bonne, et l'amour humain est grand ; c'est précisément la raison pour laquelle ces biens sont précieux, et sont à protéger pour n'être pas l'objet de défigurations, d'abaissements ou de caricatures dont ils ne sont pas dignes.

La réponse des hommes

Si la Parole de Dieu est la révélation du plan de Dieu sur l'amour et la vie de l'homme, elle retrace aussi dans un vaste panorama la réponse de l'homme. La réalisation de ce plan par les hommes, et ce même dans le peuple de Dieu, est très imparfaite, et est marquée régulièrement par le péché et l'infidélité.

¹⁵ Cf. par exemple Ex 4, 22 ; Dt 32, 6 ; Is 49, 14-15 ; Is 54, 1-10 ; Is 66, 13 ; Jr 31, 20 ; Ez 16 ; Os 2, 4-22 ; Os 11, 1-4 ; on peut ajouter à ces références le Cantique des cantiques, qui a été interprété par toute la Tradition comme l'expression, à travers les mots de l'amour conjugal, de l'amour mutuel de Dieu avec son peuple

¹⁶ Cf. par exemple Gn 9, 5-6 ; Lv 19, 32 ; Dt 10, 18 ; Pr 14, 31 ; Is 43, 4 ; Jr 22, 3 ; Am 2, 6-7 etc. ; nous précisons bien que dans la Bible, cette intangibilité concerne l'homme *innocent*

¹⁷ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Dignitas Personae* (2008), n° 7

¹⁸ *Gaudium et Spes*, n° 24

¹⁹ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Dignitas Personae* (2008), n° 8

²⁰ Cf. aussi Col 3, 18-21 et I Co 7

La Parole de Dieu nous rapporte avec réalisme cette réponse de l'homme au plan de Dieu à toutes les époques de l'histoire du salut.

Cela commence dès le péché originel. En brisant l'harmonie avec Dieu – en lui désobéissant –, Adam et Ève brisent en même temps l'harmonie qui existait entre eux : « C'est la femme que tu m'as donnée » (Gn 3, 12). Suit rapidement le premier crime contre la vie, le meurtre d'Abel par son frère Caïn (cf. Gn 4, 1-16). On ne peut énumérer tous les péchés contre la vie et contre l'amour qui sont racontés dans la Bible. Citons seulement à titre d'exemple celui de David, qui contient les deux. Pris de désir pour une femme, Bethsabée, David commet l'adultère avec elle, puis fait tuer son mari Urie, qui était l'un de ses soldats, pour dissimuler son adultère (cf. 2 S 11, 2-27). On sait que David le regrettera profondément, et obtiendra de Dieu la miséricorde devant son cœur pur et repentant (cf. 2 S 12, 13 et Ps 50). La généalogie de Jésus elle-même fait mention de personnes qui ont été dans des situations de péché, et qui sont pourtant des ancêtres du Messie.

Le nouveau testament fait état lui aussi de péchés graves au sein de la communauté chrétienne, comme cet homme qui vit avec la femme de son père (cf. 1 Co 5, 1-12). Saint Paul est d'une énergie radicale, dans le but de sauver l'âme du pécheur, et de ne pas « contaminer » le reste de la communauté chrétienne.

Ainsi, la Bible ne fait pas sienne l'opinion, pleine de naïveté et très répandue aujourd'hui dans l'Église elle-même, qui consiste à penser que l'amour humain est toujours bon, et animé de désirs purs et sincères. Au contraire, si l'amour est grand et bon dans le plan de Dieu, il est très souvent marqué dans l'histoire des hommes par l'égoïsme et le péché, qui sont les conséquences du péché originel et de la triple concupiscence, mais aussi du mauvais usage de la liberté. Tel est le réalisme de la Parole de Dieu devant la situation concrète de l'homme en considérant, dans l'histoire, son attitude face à la vie et à l'amour.

La rédemption de l'amour humain par le Christ

Mais le Christ est venu pour nous racheter, et donc pour sauver aussi l'amour humain des défigurations dont il est bien souvent l'objet, de par l'action du Mauvais et le péché des hommes. Ainsi, l'histoire du salut est aussi l'histoire de la grâce donnée par Jésus, par la force de la rédemption qu'il a accomplie.

Ainsi, si avant sa venue, certaines pratiques ont été tolérées, comme le divorce, c'est parce que la grâce du Christ n'avait pas encore été donnée. C'était « en raison de la dureté de votre cœur » (Mt 19, 8). Mais Jésus rappelle que « au commencement il n'en était pas ainsi » (Mt 19, 8). Désormais cependant, sa grâce nous est donnée. On peut donc dire que « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37) ; que « tout est possible pour celui qui croit » (Mc 9, 23) ; et Jésus dit encore : « tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez obtenu, et cela vous sera accordé » (Mc 11, 24 ; cf. aussi Jn 14, 13 et Jn 16, 23). Ainsi, dans l'encyclique *Veritatis Splendor*, Jean-Paul II tire de l'évangile lui-même cette conclusion essentielle : « Le Christ nous a rachetés ! Cela signifie : il nous a donné la possibilité de réaliser l'entière vérité de notre être ; il a libéré notre liberté de la domination de la concupiscence. Et si l'homme racheté pèche encore, cela est dû non pas à l'imperfection de l'acte rédempteur du Christ, mais à la volonté de l'homme de se soustraire à la grâce qui vient de cet acte. Le commandement de Dieu est certainement proportionné aux capacités de l'homme, mais aux capacités de l'homme auquel est donné l'Esprit Saint, de l'homme qui, s'il est tombé dans le péché, peut toujours obtenir le pardon et jouir de la présence de l'Esprit. »²¹

²¹ JEAN-PAUL II, *Veritatis Splendor*, n° 103

Il est clair que cela demande de notre part un effort, un combat, sans lequel il n'y a pas de vie selon l'esprit (cf. Ga 5, 16-25 et Eph 6, 11-17). Car cette grâce n'est pas une « grâce à bon marché », mais une grâce qui coûte. Elle a coûté à Dieu la vie de son Fils²².

Remarques

Terminons cette première partie par deux remarques importantes.

- Tout d'abord, il faut remarquer honnêtement qu'il y a, particulièrement dans les domaines de la vie et de l'amour, une discipline sévère, déjà dans l'Ancien Testament. Le péché est pris au sérieux. Et cela demeure vrai dans le Nouveau Testament, comme en témoignent les listes de péchés que l'on y trouve (cf. par exemple Ga 5, 19-20 ou I Co 6, 9-10), avec ces paroles conclusives : « Ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu. » (Ga 5, 21) Signalons au passage que la pratique de l'homosexualité fait partie des péchés graves défigurant l'amour humain (cf. par exemple Rm 1, 21-28 ; I Co 6, 9 ; I Tim 1, 10).

- D'autre part, une critique régulière contre l'Église serait qu'elle accorde plus d'importance aux péchés contre la chair qu'aux autres péchés (comme par exemple les péchés liés à l'argent). C'est en effet le cas. Pourquoi ? Tout simplement parce que ces péchés touchent à l'homme lui-même, à son intimité, à ce qui est plus précieux que ses biens matériels. Or, un péché qui abîme quelque chose de plus précieux est plus grave. Ainsi, c'est encore pour protéger ce qu'il y a de plus beau, la vie et l'amour, que l'Église, en parfaite continuité avec la Parole de Dieu, veille sur ces biens, si souvent abîmés par l'homme, mais que le Christ a rachetés.

L'enseignement constant de l'Église sur les questions de l'amour et de la vie

L'enseignement de l'Église continue la Parole de Dieu. Le concile rappelle que le Magistère n'est pas au-dessus, mais au service de la Parole de Dieu.²³ Ainsi, Jean-Paul II a longuement commenté les premiers chapitres de la Genèse, donnant naissance à une « théologie du corps » ancrée dans la Parole de Dieu.²⁴ L'Église, « experte en humanité »,²⁵ mère et maîtresse, ne pouvait ignorer ces questions de l'amour et de la vie, « en un domaine qui touche de si près à la vie et au bonheur des hommes. »²⁶ Voyons donc dans un premier temps la constance avec laquelle l'Église a enseigné sur ces sujets. Puis nous rappellerons la complémentarité entre la foi et la raison, particulièrement visible en ces domaines. Enfin, nous évoquerons l'opposition la parole de l'Église.

La constance de l'enseignement de l'Église

La totale continuité de l'enseignement de l'Église sur ces sujets, depuis le début, est un fait établi. Nous ne pouvons en donner que quelques exemples, faisant quelques « forages » dans les innombrables écrits des Pères, des saints et du magistère.

Nous avons évoqué la Parole de Dieu. Entre les années 70 et 120 fut écrite la *Didachè*, appelée aussi la *Doctrine des douze apôtres*. Ce texte, immédiatement postérieur aux écrits du nouveau testament, a été tout de suite l'objet d'une grande vénération, à tel point que pendant un temps on la lisait, avec les Épîtres, dans la liturgie de la primitive Église. Les Pères de l'Église (Saint Irénée, Clément d'Alexandrie, Athanase,

²² Cf. Dietrich BONHOEFFER, *Le prix de la grâce ; sermon sur la montagne*, Éditions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1967, pages 11 à 23

²³ Cf. *Dei Verbum*, n° 10

²⁴ Cf. JEAN-PAUL II, *La théologie du corps ; l'amour humain dans le plan divin*, Présentation par Yves SEMEN, Les éditions du Cerf, Paris, 2014, 786 pages

²⁵ PAUL VI, *Populorum Progressio* (1967), n° 13

²⁶ PAUL VI, *Humanae Vitae* (1968), n° 1

Origène) l'ont fréquemment citée. Voici un court extrait de ce texte : « Tu ne tueras point l'enfant par avortement et tu ne le feras pas mourir après sa naissance. »²⁷

Saint Jean Chrysostome (mort en 407) écrit en commentant l'évangile de saint Matthieu : « Ainsi Dieu autrefois a montré clairement, par la création de l'homme et par la loi qu'il lui donna d'abord, qu'on ne doit avoir qu'une femme, et que l'union du mariage ne doit jamais être rompue. (...) "Ils ne sont plus deux", dit-il, "mais une seule chair". Comme donc c'est un crime que de diviser un même corps : c'en est un de même de diviser le mari d'avec la femme. »²⁸

Plus tard, dans sa 24^e session du 11 novembre 1563, face aux erreurs protestantes, le concile de Trente rappellera des enseignements importants sur le sacrement de mariage.

Mais c'est surtout au XX^e siècle que va être développé l'enseignement de l'Église, en totale continuité avec ce qui avait été dit jusqu'alors, pour répondre aux défis croissants liés à ces questions. Déjà le Pape Léon XIII, en 1880, avait perçu la nécessité de donner une encyclique sur le mariage, *Arcanum Divinae*, pour avertir des dangers de la législation du divorce. Cinquante ans plus tard, en 1930, Pie XI écrira lui aussi une encyclique sur le mariage, *Casti Connubii*. Comme si l'Église pressentait les attaques terribles dont le mariage allait être l'objet dans les décennies à venir... Pie XII a beaucoup enseigné, dans son magistère ordinaire, sur le mariage, et s'est régulièrement adressé aux époux. Plus tard, le concile Vatican II, dans sa constitution pastorale *Gaudium et Spes*, consacrera tout un chapitre sur « la dignité du mariage et de la famille »²⁹ dans lequel il décrira la famille comme « intime communauté de vie et d'amour ».³⁰ Dans cette synthèse magnifiques, les Pères du concile considèrent avec réalisme les dangers et les péchés qui guettent bien souvent l'amour conjugal ;³¹ ils rappellent que ce lien du mariage « échappe à la fantaisie de l'homme », et redisent que la vie et la charge de la transmettre « sont toujours à mettre en référence avec la destinée éternelle des hommes. »³²

Peu après le concile sera donnée l'encyclique *Humanae Vitae*, par Paul VI, le 25 juillet 1968, qui, en réaffirmant l'illégitimité des méthodes contraceptives, rappelle courageusement trois options essentielles de l'Église : une attitude positive envers la place de l'enfant dans l'humanité, la relation intrinsèque entre sexualité et procréation, et le danger réel de traiter de vrais problèmes moraux par de simples moyens techniques.³³

En 1980 se déroule à Rome un synode sur la famille chrétienne. Dans l'exhortation apostolique qui suit, *Familiaris Consortio* (1981), Jean-Paul II souligne : « En continuité avec la tradition vivante de la communauté ecclésiale tout au long de l'histoire, le récent Concile Vatican II et le magistère de mon prédécesseur Paul VI, exprimé surtout dans l'encyclique *Humanae vitae*, ont transmis à notre époque une annonce vraiment prophétique, qui affirme et propose de nouveau avec clarté la doctrine et la norme toujours anciennes et toujours nouvelles de l'Église sur le mariage et sur la transmission de la vie. »³⁴

²⁷ *Didachè*, 2, 1

²⁸ JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur saint Matthieu*, LXII, 19, 1-2. On peut aussi citer sur ce même thème saint Ambroise de Milan : « Vous renvoyez donc votre épouse comme de plein droit, sans grief, et vous vous le croyez permis parce que la loi humaine ne l'interdit pas ; mais celle de Dieu l'interdit. Vous obéissez aux hommes : redoutez Dieu. Écoutez la loi du Seigneur, à laquelle défèrent ceux mêmes qui édictent les lois : "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas." Mais ce n'est pas seulement un précepte du ciel que l'on détruit ici ; c'est comme une œuvre de Dieu. » (Traité sur l'évangile de Luc, VIII)

²⁹ Cf. *Gaudium et Spes*, n° 46 à 52

³⁰ *Gaudium et Spes*, n° 48

³¹ Cf. *Gaudium et Spes*, n° 47 §2

³² *Gaudium et Spes*, n° 48 et 51

³³ Cf. Joseph RATZINGER, *Le sel de la terre ; le christianisme et l'Église au seuil du troisième millénaire*, Flammarion/Cerf, 1997, pages 196 à 198.

Le Cardinal fait remarquer que la dissociation opérée entre procréation et sexualité nous rapproche du *Meilleur des mondes* de Huxley (cf. p. 197)

³⁴ *Familiaris Consortio*, n° 29

Mentionnons également le *Catéchisme de l'Église Catholique*, donné en 1992, où l'on trouve résumé cet enseignement constant de l'Église sur la vie, le mariage et la famille. Enfin, évoquons deux encycliques de saint Jean-Paul II : *Veritatis Splendor*, donnée en 1993, et *Evangelium Vitae*, en 1995. Enfin l'encyclique *Deus Caritas est*, de Benoît XVI en 2005.

Sur les questions plus techniques soulevées par la bioéthique seront données deux instructions de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi : *Donum Vitae*, en 1987 et *Dignitas Personae*, en 2008. Une phrase du premier de ces deux documents pourra en donner un aperçu : « La procréation humaine demande une collaboration responsable des époux avec l'amour fécond de Dieu ; le don de la vie humaine doit se réaliser dans le mariage moyennant les actes spécifiques et exclusifs des époux, suivant les lois inscrites dans leurs personnes et dans leur union. »³⁵

Un enseignement immuable ?

Certains pourront demander : cet enseignement est-il vraiment immuable et définitif ? Incontestablement, la réponse est : oui. Cet enseignement ne peut pas changer, car il est fidèle à la Parole de Dieu et à l'enseignement de Jésus, le Verbe fait chair. D'une certaine manière, la morale fait partie de la foi.³⁶ On peut certainement considérer comme valable pour la morale ce que Joseph Ratzinger écrit dans un ouvrage d'ecclésiologie au sujet de la foi : « La foi se règle sur les données objectives de l'Écriture et du dogme qui, en des temps obscurs, peuvent, de manière effrayante, échapper à la conscience de la partie numériquement la plus grande de la chrétienté, sans rien perdre de leur caractère obligatoire. Dans ce cas, la parole du Pape peut et doit s'affirmer, contre la statistique et contre la puissance de l'opinion qui, à cor et à cri, se prétend seule valable ; plus la tradition est nette (...), plus il sera possible de décider ainsi résolument. Inversement, il sera possible et nécessaire de critiquer les affirmations papales, dans la mesure où elles ne seront pas garanties par l'Écriture et le *Credo*, ou éventuellement par la foi de toute l'Église. Là où ne se rencontre ni l'unanimité de toute l'Église ni un témoignage clair des sources, une décision obligatoire n'est pas possible ; si elle se produisait formellement, ses conditions nécessaires feraient défaut, et la question de sa légitimité devrait être soulevée. »³⁷

L'appel à la foi et à la raison

« La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »³⁸ Ainsi, l'Église joint à sa méditation de la Parole de Dieu une solide réflexion philosophique, anthropologique et scientifique sur les questions de la vie et de l'amour humains : « L'Église catholique, en proposant des principes et des jugements moraux sur la recherche biomédicale dans le domaine de la vie humaine, s'appuie tant sur *la lumière de la raison que sur la foi*, en contribuant à élaborer une vision intégrale de l'homme et de sa vocation. »³⁹

Une vision intégrale de l'homme

Il est d'abord essentiel de partir d'une vision intégrale de l'homme, « au-delà des perspectives partielles – qu'elles soient d'ordre biologique ou psychologique, démographique ou sociologique – dans la

³⁵ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Donum Vitae* (1987), n° 5

³⁶ Cf. JEAN-PAUL II, *Veritatis Splendor*, n° 4 : « L'opinion qui met en doute le lien intrinsèque et indissoluble unissant entre elles la foi et la morale est répandue, elle aussi, comme si l'appartenance à l'Eglise et son unité interne devaient être décidées uniquement par rapport à la foi, tandis qu'il serait possible de tolérer en matière morale une pluralité d'opinions et de comportements, laissés au jugement de la conscience subjective individuelle ou dépendant de la diversité des contextes sociaux et culturels. »

³⁷ Joseph RATZINGER, *Le nouveau Peuple de Dieu*, Aubier Montaigne, Paris, 1971, page 70

³⁸ JEAN-PAUL II, *Fides et ratio* (1998), n° 1

³⁹ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Dignitas Personae* (2008), n° 3

lumière d'une vision intégrale de l'homme et de sa vocation, non seulement naturelle et terrestre, mais aussi surnaturelle et éternelle. »⁴⁰

Il est possible de mener cette réflexion à partir de deux points de vue différents, qui se rejoindront :

- Partir de la nature, et de la loi naturelle. C'est l'approche choisie par Paul VI pour l'encyclique *Humanae Vitae*, et cette approche est indispensable. « L'homme ne peut trouver le vrai bonheur, auquel il aspire de tout son être, que dans le respect des lois inscrites par Dieu dans sa nature et qu'il doit observer avec intelligence et amour. »⁴¹

- Partir de la personne, dans une perspective plus existentielle. C'est la voie choisie par Karol Wojtyła, dans le *mémorandum* préparé par le groupe de réflexion qu'il a présidé à la demande de Paul VI en 1968.⁴² Il en arrive à la même conclusion que Paul VI sur l'illégitimité des pratiques contraceptives. C'est ainsi qu'aujourd'hui, on évoque souvent la personne sous le seul angle psychologique de ses désirs, de sa subjectivité. Dans le même esprit, il écrira plus tard, dans l'exhortation apostolique *Familiaris Consortio* : « La donation physique totale serait un mensonge si elle n'était pas le signe et le fruit d'une donation personnelle totale, dans laquelle toute la personne, jusqu'en sa dimension temporelle, est présente. Si on se réserve quoi que ce soit, ou la possibilité d'en décider autrement pour l'avenir, cela cesse déjà d'être un don total. »⁴³

Pas de science sans conscience

Comme le disait le Professeur Jérôme Lejeune, « la technique est cumulative, la sagesse ne l'est pas. »⁴⁴ Depuis la fin du XX^e siècle, les progrès de la science ont nécessité des développements pointus de la doctrine morale. C'est pourquoi l'Église a approfondi avec compétence ces questions. Ces approfondissements ont donné lieu notamment à la publication de deux instructions extrêmement précises et intéressantes de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, concernant les questions bioéthiques : *Donum Vitae*, en 1987 et *Dignitas Personae* en 2008. Dans ce dernier texte, l'Église constate : « Au sein de l'actuel et multiforme panorama, philosophique et scientifique, on peut relever une grande présence de scientifiques et de philosophes de valeur qui, dans l'esprit du serment d'Hippocrate, voient dans la science médicale un service en faveur de la fragilité humaine, pour le traitement des maladies, le soulagement de la souffrance ainsi que l'extension des soins nécessaires de manière égale à toute l'humanité. Cependant, certains représentants de ces mêmes domaines scientifiques considèrent le développement croissant des technologies biomédicales dans une perspective essentiellement eugénique. »⁴⁵

La personne comme fin, et jamais comme moyen

Nous ne devons pas oublier ce que Paul VI énonçait : « Nous ne sommes pas les maîtres des sources de la vie humaine, mais plutôt les ministres du dessein établi par le Créateur. »⁴⁶ Cette conception de notre place dans la création, est la seule garantie contre un asservissement toujours possible (voire probable) de l'homme quand ce dernier croit que tout ce qui est possible est moral. La personne humaine ne peut *jamais* être considérée comme un moyen. Hélas, elle l'est bien souvent aujourd'hui : « La personne

⁴⁰ PAUL VI, *Humanae Vitae* (1968), n° 7

⁴¹ PAUL VI, *Humanae Vitae* (1968), n° 31

⁴² Publié dans JEAN-PAUL II, *La théologie du corps ; l'amour humain dans le plan divin*, Présentation par Yves SEMEN, Les éditions du Cerf, Paris, 2014, 786 pages

⁴³ JEAN-PAUL II, *Familiaris Consortio*, n° 11

⁴⁴ Jérôme LEJEUNE, Extrait de conférence concluant le très bon DVD : « Jérôme Lejeune, aux plus petits d'entre les miens » ; Film de François Despés, avec Aloest productions et KTO, 68 minutes

⁴⁵ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Dignitas Personae* (2008), n° 2

⁴⁶ PAUL VI, *Humanae Vitae* (1968), n° 13

ne serait qu'un moyen et la cause une fin. Si c'est le cas, cela justifie de sacrifier la personne à la cause. Toutes les idéologies faites de cruauté et de mépris de l'homme dont nous avons récolté les terribles fruits au XX^e siècle et depuis 1789, reposent finalement sur ce mépris de la personne. »⁴⁷

Il en est de même dans l'amour, où la personne doit être aimée d'abord pour ce qu'elle est, et non seulement pour ce qu'elle nous apporte. C'est la raison pour laquelle cet amour ne peut être seulement de sentiment. Si les sentiments ne sont pas mauvais en soi, ils sont à dominer et à intégrer pour être au service de l'amour vrai.⁴⁸ Dans la pièce de théâtre qu'il a écrite en 1960,⁴⁹ alors qu'il était jeune évêque de Cracovie, Karol Wojtyla fait dire cette belle phrase au personnage appelé André : « La beauté qui joue sur nos sens est un don difficile ou dangereux, elle en a amené plus d'un à être injuste avec autrui. Peu à peu j'ai appris à préférer la beauté qui agit sur l'esprit : la vérité. »⁵⁰

Un grand oui à la vie et à l'amour

Ainsi, la parole de l'Église en ces domaines n'est rien d'autre qu'un grand « oui » à la vie et à l'amour. Comme nous l'avons vu dans la Parole de Dieu, l'amour humain est tenu par l'Église en très haute estime. C'est pour cela qu'il est protégé de ses défigurations. « Derrière chaque "non" se reflète, dans l'effort de discerner entre le bien et le mal, un grand "oui" à la reconnaissance de la dignité et de la valeur inaliénables de chaque être humain, particulier et unique, appelé à l'existence. »⁵¹

Benoît XVI, dans sa première encyclique, *Deus Caritas est*, donnée le 25 décembre 2005, a confirmé le grand « oui » de l'Église à l'amour humain. Mais cet amour humain doit être conforme à la vérité de la personne : « Ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'eros – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur. »⁵²

Les oppositions à la parole de l'Église

Nombreuses sont les oppositions à cette parole exigeante de l'Église. Nous devons savoir les affronter avec sérénité et de manière décomplexée. Comme le soulignait le Cardinal Ratzinger, « Dans la discussion sur l'homme, la riposte de l'athéisme se révèle pleine de lacunes. »⁵³

Un petit exemple nous aidera à le percevoir. Deux étudiants en médecine, à plusieurs années d'intervalle en en des lieux différents, nous ont dit avoir entendu dans les cours de leur première année que le christianisme méprisait le corps. C'est en fait une affirmation d'une fausseté stupéfiante. La réponse est assez simple : « Le verbe s'est fait chair » (Jn I, 14). Quelle religion, quelle philosophie, a une si haute idée du corps pour que Dieu en ait pris un, et qu'il nous promette la résurrection de la chair ? Aucune, sauf le christianisme, qui a en fait la plus haute idée qu'on puisse avoir du corps. Mais parce que celui-ci est un grand bien, il est précieux et doit être protégé, sans être séparé de l'âme ni devenir alors un simple objet.⁵⁴

⁴⁷ Joseph RATZINGER, *La gloire de Dieu aujourd'hui ; méditations*, Éditions Parole et Silence, 2006, page 63

⁴⁸ Cf. BENOÎT XVI, *Deus Caritas est*, n° 17 ; cf. aussi l'analyse de Karol WOJTYLA, *Personne et acte*, Paris, Éditions du Centurion, 1983, (339 pages), particulièrement pages 275 à 279

⁴⁹ Pièce écrite alors sous le pseudonyme d'Andrzej Jawien ; rappelons que Karol Wojtyla avait déjà à cette époque une grande expérience pastorale auprès des jeunes et des foyers

⁵⁰ Karol WOJTYLA, *La boutique de l'orfèvre*, Cana Cerf, 1979, page 14

⁵¹ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Instruction Dignitas Personae* (2008), n° 37

⁵² Cf. BENOÎT XVI, *Deus Caritas est*, n° 5

⁵³ Joseph RATZINGER, *La communion de foi – tome 2 : Discerner et agir*, Parole et silence, 2009, page 185

⁵⁴ Cf. BENOÎT XVI, *Deus Caritas est*, n° 5, particulièrement le dernier paragraphe

L'on ne doit jamais accepter que l'enseignement de l'Église soit ridiculisé. Que des personnes ne soient pas d'accord, et refusent cet enseignement, c'est possible, et c'est leur droit. Mais il n'est pas possible en revanche de nier que cet enseignement est profondément rationnel. Il fait vivre à des personnes le vrai bonheur. Et il est à la fois consistant pour l'intelligence et en pleine harmonie avec la science. On peut ici évoquer deux exemples récents. En 2012, le prix Nobel de médecine a été décerné au biologiste britannique John B. Gurdon et au médecin et chercheur japonais Shinya Yamanaka pour leurs découvertes sur les cellules souches. « "Leurs découvertes ont révolutionné notre compréhension sur la manière dont les cellules et les organismes se développent", précise le comité Nobel. (...) La dimension éthique est d'ailleurs la motivation première du chercheur, qui déclare s'être saisi de cette question suite à une visite dans une clinique de la fertilité. "Lorsque j'ai vu (cet) embryon, j'ai soudain réalisé qu'il y avait si peu de différence entre lui et mes filles. Je me suis dit qu'on ne pouvait pas continuer à détruire des embryons pour nos recherches. Il devait y avoir un autre moyen." »⁵⁵ Le second exemple est la remise en cause croissante, aujourd'hui, de la contraception, en raison des réels dangers sanitaires qu'elle représente, et qui sont de plus en plus patents. Plusieurs scandales ont ainsi éclaté ces dernières années, et les risques tant pour la santé des femmes que pour l'environnement sont de plus en plus constatables.⁵⁶

Ainsi, l'Église, souvent accusée d'obscurantisme, non seulement protège l'homme, mais encore favorise, par de vrais principes moraux et en refusant qu'il devienne un objet, une authentique science au service de l'homme : « L'intervention de l'Église, même en ce domaine, s'inspire de l'amour qu'elle doit à l'homme, en l'aidant à reconnaître et à respecter ses droits et ses devoirs. »⁵⁷

Dans l'Église elle-même...

Dans l'Église elle-même pointe une profonde opposition à cette vision pourtant prophétique de l'homme. Pour ce faire, on invoque essentiellement deux principes :

- Cette doctrine de l'Église serait un « idéal », artificiellement construit, loin de la situation concrète et des possibilités effectives des familles, un idéal que tous ne pourraient pas atteindre, mais seulement une élite. Outre que cette théorie est elle-même élitiste, elle s'oppose à la vision chrétienne de la grâce donnée par le Christ à tous. Jean-Paul II l'a condamnée clairement dans l'encyclique *Veritatis Splendor* : « Ce serait une très grave erreur que d'en conclure que la règle enseignée par l'Église est en elle-même seulement un "idéal" qui doit ensuite être adapté, proportionné, gradué, en fonction, dit-on, des possibilités concrètes de l'homme... »⁵⁸

- Par ailleurs, on oppose pratiquement la doctrine et la pastorale. On en appelle à la diversité des situations particulières auxquelles les normes générales ne pourraient pas répondre, mais seulement un « discernement » des cas particuliers. Cette vision elle aussi est fautive. « La pédagogie concrète de l'Église doit toujours être liée à sa doctrine et jamais séparée d'elle. »⁵⁹

⁵⁵ http://www.lavie.fr/actualite/france/prix-nobel-de-medecine-pour-yamanaka-une-revolution-scientifique-et-ethique-08-10-2012-31666_4.php

⁵⁶ Cf. l'article de Solange Bied-Charreton, « Pilule, l'ère du scandale », dans *Valeurs Actuelles*, n° 4219, du 5 au 11 octobre 2017, pages 36 à 38

⁵⁷ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Donum Vitae* (1987), n° 1

⁵⁸ JEAN-PAUL II, *Veritatis Splendor*, n° 103 ; cf. aussi *Familiaris Consortio*, n° 34 : « Ils ne peuvent toutefois considérer la loi comme un simple idéal à atteindre dans le futur, mais ils doivent la regarder comme un commandement du Christ Seigneur leur enjoignant de surmonter sérieusement les obstacles. »

⁵⁹ JEAN-PAUL II, *Familiaris Consortio*, n° 33 ; on se reportera aussi sur ce sujet au très important paragraphe 56 de l'encyclique *Veritatis Splendor* : « Pour justifier de telles positions, certains ont proposé une sorte de double statut de la vérité morale. En plus du niveau doctrinal et abstrait, il faudrait reconnaître l'originalité d'une certaine considération existentielle plus concrète. Celle-ci, compte tenu des circonstances et de la situation, pourrait légitimement fonder des *exceptions à la règle générale* et permettre ainsi d'accomplir pratiquement, avec une bonne conscience, ce que la loi morale qualifie d'intrinsèquement mauvais. Ainsi s'instaure dans

Ces théories se distinguent souvent par leur peu de clarté, et par la confusion dans laquelle elles s'efforcent de dissimuler leur incohérence et leur inconsistance.

Dans le *mémorandum* évoqué plus haut, Karol Wojtyła pointait avec acuité les contradictions de ces pensées mondaines entrées dans l'Église : « Les opinions affirmant que la difficile situation morale actuelle des couples (...) a sa source *exclusivement* en ce que la morale enseignée par l'Église n'est pas adéquate en ses exigences, sont tout simplement de la naïveté. D'une part, elles font état d'un optimisme que rien ne justifie et selon lequel *tout* désir de l'acte sexuel est uniquement une aspiration de l'amour, de l'autre, les opinions susdites reposent sur un pessimisme théologique selon lequel l'homme, sujet des tendances désordonnées, ne peut pratiquement pas mettre de l'ordre dans son agir. Enfin, elles sont l'expression du légalisme moral. Ce légalisme apparaît dans la conviction qu'on ne cache guère, que ce qui est ordre ou désordre moral dans le mariage *n'est pas évident* pour la raison, et c'est pourquoi les exigences de la loi naturelle ne se laissent point connaître, ni définir ; par conséquent il suffit de changer la "loi", à savoir les principes proclamés par l'Église, pour que les hommes cessent de pécher. »⁶⁰

Conclusion

Au terme de cette lecture du beau message de la Parole de Dieu et de l'Église sur la vie et l'amour humains, nous voudrions conclure par quelques réflexions.

Tout d'abord, il est vrai que ce chemin est exigeant. Mais nous devons redire qu'il n'est pas impossible. Ceux qui, face à la difficulté, préconisent des solutions plus faciles sont infidèles à l'Évangile : « Nous n'entendons aucunement dissimuler les difficultés, parfois graves, qui sont inhérentes à la vie des époux chrétiens : pour eux, comme pour chacun, "étroite est la porte et resserrée est la voie qui conduit à la vie" (Mt 6, 14). »⁶¹ Cette voie étroite n'est pas un idéal pour quelques uns, mais un commandement pour tous. Cet enseignement n'est pas seulement théorique. L'Église a eu à cœur de nous présenter des modèles qui ont vécu cette voie étroite, et qui aujourd'hui dans la communion des saints intercèdent pour que nous puissions les imiter dans leur suite du Christ. Ainsi sainte Gianna Molla ou le Professeur Jérôme Lejeune pour le respect inconditionnel de la vie. Ainsi saint Jean-Baptiste, saints John Fisher et Thomas More ou la bienheureuse Elisabetta Canori-Mora pour la fidélité à la parole de Jésus sur le mariage.

Les cultures de mort, qui s'opposent à la famille, nous assènent des contre-vérités ahurissantes. Telle est, par exemple, l'idéologie du *Gender*. Le Cardinal Carlo Caffarra, mort le 6 septembre 2017, disait en 2015 : « Devant de tels faits je me demande toujours : mais comment est-il possible que dans l'esprit de l'homme puissent s'obscurcir des évidences aussi originelles, comment est-ce possible ? Et je suis arrivé à cette réponse : tout cela est une œuvre diabolique. Littéralement. (...) Nous sommes, par conséquent, face à l'intention diabolique de construire une création alternative, qui défie Dieu dans l'intention de voir l'homme finir par penser qu'on se trouve mieux dans cette création alternative. »⁶²

Aussi, face à cette déferlante, avons-nous le devoir de nous former, afin de pouvoir répondre avec clarté et sérénité, sur la base de la raison, éclairée par notre foi. L'amour racheté par le Christ est beau. Il est exigeant, et il rend heureux, parce qu'il est le seul à respecter la vie, à respecter l'homme et la femme dans ce qu'ils sont réellement. Aussi l'une des plus grandes urgences d'aujourd'hui est-elle l'éducation :

certains cas une séparation, voire une opposition, entre la doctrine du précepte valable en général et la norme de la conscience de chacun, qui déciderait effectivement, en dernière instance, du bien et du mal. Sur ce fondement, on prétend établir la légitimité de solutions prétendument « pastorales », contraires aux enseignements du Magistère, et justifier une herméneutique « créatrice », d'après laquelle la conscience morale ne serait nullement obligée, dans tous les cas, par un précepte négatif particulier. »

⁶⁰ Karol WOJTYŁA et alii, *Les fondements de la doctrine de l'Église concernant les principes de la vie conjugale*, publié dans JEAN-PAUL II, *La théologie du corps ; l'amour humain dans le plan divin*, Présentation par Yves SEMEN, Les éditions du Cerf, Paris, 2014, page 655

⁶¹ PAUL VI, *Humanae Vitae*, n° 25

⁶² <http://www.tempi.it/famiglia-caffarra-bisogna-che-il-popolo-combatta-per-la-legge-comesi-per-le-mura-della-citta#.We8ByNKrTbg>

« L'éducation de la conscience morale, qui rend chaque homme capable de juger et de discerner les moyens adéquats pour se réaliser selon sa vérité originelle, devient ainsi une exigence prioritaire à laquelle on ne peut renoncer. »⁶³ Dans cette éducation, on aura à cœur de donner comme exemple la sainte Famille de Nazareth, qui est « le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes. »⁶⁴

Concluons par cette belle phrase que Karol Wojtyła, dans *La boutique de l'orfèvre*, met sur les lèvres d'Adam, homme mystérieux de la pièce, qui intervient pour dire sur chacun des personnages la vérité sur son amour : « L'amour n'est pas une passade. Il a le goût de tout l'être humain, son poids propre et le poids de son destin. Il ne peut pas être un moment. L'éternité passe par lui, il est à la dimension de Dieu, car Dieu seul est éternité. »⁶⁵

⁶³ JEAN-PAUL II, *Familiaris Consortio*, n° 8

⁶⁴ JEAN-PAUL II, *Familiaris Consortio*, n° 86

⁶⁵ Karol WOJTYŁA, *La boutique de l'orfèvre*, Cane Cerf, 1979, pages 48-49

Amour et responsabilité

par frère Benoît Domini

Les enseignements que nous avons reçus jusqu'à présent nous ont mieux fait comprendre la crise que traverse notre époque. La racine de cette crise est une perte du sens de Dieu qui a eu pour effet un oubli du sens de l'homme. « Dieu est mort ! » affirmait le philosophe Nietzsche à la fin du XIX^{ème} siècle. On pourrait ajouter aujourd'hui : « L'homme est en train de mourir », comme en témoignent les nombreuses agressions actuelles contre la dignité de l'homme. L'homme est devenu pour lui-même une grande énigme, une grande question.

1) Le combat de Jean-Paul pour défendre la vérité sur l'homme

Malgré l'impressionnante diversité des sujets abordés par Jean-Paul II durant son pontificat, il en est un qui s'impose comme un « fil conducteur » : ce thème est celui de l'homme.⁶⁶ En effet, Jean-Paul II a été un infatigable promoteur de la vérité sur l'homme. Dans beaucoup de lieux différents et devant des publics très variés, il a tenu à faire connaître ce qu'est l'homme, ce pourquoi il est fait et ce qui constitue sa dignité.

Pour comprendre cette insistance de Jean-Paul II sur l'homme, il faut se rappeler que toute sa vie a été une lutte contre ce qu'il a appelé les « cultures de mort ». En tant que Polonais, Karol Wojtyła a subi de plein fouet les horreurs du nazisme et du communisme. Par la suite, il a constaté avec lucidité certains aspects néfastes de l'évolution des sociétés occidentales, notamment l'oubli de leurs racines chrétiennes et leur mépris de la loi de Dieu. Dans sa prière et sa réflexion, Jean-Paul II est parvenu à cette conviction très forte qu'il est impossible de promouvoir une société humaniste sans la fonder sur Dieu, autrement dit, qu'il est impossible de bâtir une société vraiment humaine en mettant Dieu de côté. Jean-Paul II résumait cette conviction lorsqu'il dit un jour qu'« un monde sans Dieu se construit tôt ou tard contre l'homme ».⁶⁷

Le nazisme, le communisme, le libéralisme moral, entendaient défendre la cause de l'homme, l'exalter et le libérer de tout ce qui l'opprime. En ce sens, ils étaient bien des humanismes, mais des humanismes *athées* car, au sein de ces idéologies, Dieu était absent : il s'agissait de se passer de Dieu pour être enfin « adultes », autonomes, libres. Entre Dieu et l'homme, il fallait choisir, l'un étant censé exclure l'autre.⁶⁸ Or, ces trois idéologies n'ont pas apporté le paradis qu'elles promettaient. Le nazisme et le communisme ont produit des atrocités sans nombre. Quant à ce qu'on appelle le « libéralisme moral », à savoir la théorie selon laquelle les sociétés doivent être dirigées uniquement par les désirs des individus, elles ont produit elles aussi des ravages tout aussi considérables, à commencer par les millions d'enfants avortés légalement, les euthanasies, les dérives bioéthiques sur les embryons, etc.

De manière plus subtile que le nazisme et le communisme, le libéralisme moral a aussi suscité un climat culturel « asphyxiant » pour les âmes en propageant la permissivité morale, en suscitant le relativisme par lequel tous les repères anthropologiques et moraux sont remis en question, voire prohibés. Le libéralisme a aussi produit l'effondrement de la famille, et plus largement, de l'ordre social fondé sur les valeurs non négociables. Parmi ceux qui ne partagent pas notre foi, beaucoup reconnaissent aujourd'hui le bien-fondé de ces analyses. Si l'Occident sombre aujourd'hui, c'est à cause de son oubli de la vérité morale, de la vérité sur l'homme et ultimement, de la vérité sur Dieu.

⁶⁶ Cf. George WEIGEL, *Benoît XVI, le choix de Dieu*, 2008, p. 36 et sv.

⁶⁷ Jean-Paul II explique l'importance du thème de l'homme dans ses enseignements dans son *Discours aux évêques de France* durant son voyage de 1980, § 3. Voir également Robert SARAH, *Dieu ou rien*, p.232 et sv.

⁶⁸ « L'humanisme authentique ne rend pas l'homme étranger ou antagoniste à Dieu. Au contraire, en s'ouvrant au mystère divin, le véritable humaniste trouve l'espace de sa propre liberté, l'élan d'une recherche qui a pour limites le vrai, le beau et le bien, les traits d'une irremplaçable valeur de formation au service d'un progrès culturel authentique. » (*Discours du pape Jean-Paul II aux enseignants, étudiants et personnel de l'université Tor Vergata de Rome*, 29 avril 1999).

Aussi, parler de l'homme n'était pas pour Jean-Paul II un « passe-temps » de philanthrope ou encore une mission annexe dans sa vie de pasteur de l'Église : c'était pour lui une question de vie ou de mort. En proclamant la vérité sur l'homme, Jean-Paul II entendait combattre toutes les idéologies qui conduisent à la mort du corps ou, plus subtilement, à la mort de l'âme. En cela, Jean-Paul II a été et reste un prophète pour notre temps.⁶⁹

2) Le message de Jean-Paul II aux jeunes de France en 1980

Parmi la multitude des textes de Jean-Paul II qui traitent de l'homme, nous nous appuyons surtout ici sur un très beau texte qu'il a adressé aux jeunes de France en 1980. Il y présentait alors ce qu'est l'homme, en insistant sur les trois grandes dimensions qui le composent : le corps, l'esprit et le cœur. Arrêtons-nous sur chacune d'entre elles.

a) Le corps

A propos du corps, Jean-Paul II écrivait : *« L'être humain est un être corporel. Cette affirmation toute simple est lourde de conséquences. Si matériel qu'il soit, le corps n'est pas un objet parmi d'autres objets. Il est d'abord quelqu'un, en ce sens qu'il est une manifestation de la personne, un moyen de présence aux autres, de communication, d'expression extrêmement variée. Le corps est une parole, un langage. Quelle merveille et quel risque en même temps ! »*

Nous vivons dans une culture qui est traversée par une contradiction : d'un côté, on ne parle que du corps, de son bien-être et de ses plaisirs. Certains ont même dit que nous avons vécu avec mai 68 une véritable « libération du corps » et de ses désirs. Dans le même temps, on constate aujourd'hui un véritable mépris du corps : on en fait « un objet parmi d'autres objets », qu'on pourrait manipuler à notre guise dans les laboratoires ou sur les tables d'opération, un objet auquel on pourrait faire vivre toutes sortes d'expériences sans que notre « moi » profond en soit affecté, voire on le considère comme une « chose » qu'on pourrait supprimer lorsqu'elle est un embryon ou lorsqu'elle est malade et usée.

En fait, nous avons oublié que le corps n'est pas un absolu et qu'il ne se comprend vraiment que dans son union avec l'âme spirituelle. Notre corps n'est pas un « objet » que l'on possède, mais il est vraiment une partie intégrante de notre personne qui est à la fois matérielle et spirituelle. Tout ce que le corps exprime nous dit quelque chose de l'âme. Le corps est « une manifestation de la personne », il en est comme la « parole » et le « langage ».

Cela, nous l'expérimentons chaque jour : la joie de notre âme s'exprime par notre sourire. La bonté ou la malice d'un homme ne restent pas purement « spirituelles » mais elles se voient à travers un comportement bien visible, à travers l'expression d'un visage, dans un regard. En fait, le corps et l'esprit ne peuvent être dissociés. C'est pourquoi Jean-Paul II disait : *« Jeunes gens et jeunes filles, ayez un très grand respect de votre corps et du corps des autres ! Que votre corps soit au service de votre moi profond ! Que vos gestes, vos regards, soient toujours le reflet de votre âme ! Adoration du corps ? Non, jamais ! Mépris du corps ? Pas davantage. Maîtrise du corps ! Oui ! Transfiguration du corps ! Plus encore ! »*

Contrairement à ce qu'on entend souvent, l'Église ne méprise donc pas le corps : bien au contraire, elle est la seule à considérer le corps comme un temple sacré : le temple de notre âme spirituelle et, ultimement, le temple de Dieu lui-même ! Cela étant, l'Église refuse de faire du corps un absolu : le corps

⁶⁹ On se rappelle le célèbre appel de Jean-Paul II lors de sa première messe publique en tant que Pape, appel qui a comme annoncé le programme de son pontificat : « Frères et sœurs, n'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir ! Aidez le Pape et tous ceux qui veulent servir le Christ et, avec la puissance du Christ, servir l'homme et l'humanité entière ! N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait « ce qu'il y a dans l'homme » ! Et lui seul le sait ! »

et ses désirs doivent être orientés vers le beau, le vrai et le bien. Cela, c'est un des rôles de notre âme, qui doit avoir la maîtrise du corps, non pas pour sans cesse le brimer, mais pour le conduire vers notre vrai bien. Si notre âme ne fait pas son travail, le corps se détruit dans une recherche effrénée des plaisirs, recherche qui laisse perpétuellement insatisfait. Le philosophe Platon disait que rechercher le bonheur dans les plaisirs, c'est comme vouloir remplir un tonneau percé...

Une des conséquences de ce que nous venons de dire sur le corps concerne l'union conjugale. Le Pape adressait à ce sujet cet important avertissement : *« Jeunes de France, l'union des corps a toujours été le langage le plus fort que deux êtres puissent se dire l'un à l'autre. Et c'est pourquoi un tel langage, qui touche au mystère sacré de l'homme et de la femme, exige qu'on n'accomplisse jamais les gestes de l'amour sans que les conditions d'une prise en charge totale et définitive de l'autre soient assurées, et que l'engagement en soit pris publiquement dans le mariage. Jeunes de France, gardez ou retrouvez une saine vision des valeurs corporelles ! »* Et le Pape de compléter : *« Je vous souhaite vraiment de relever le défi de ce temps et d'être tous et toutes des champions de la maîtrise chrétienne du corps. »* Dans le même sens, Mère Marie-Augusta et notre Père fondateur parlaient du « combat olympique de la pureté ».

b) L'esprit

Écoutons maintenant ce que Jean-Paul II veut nous dire à propos de l'esprit qui est la deuxième dimension fondamentale de notre personne. *« L'esprit est la donnée originale qui distingue fondamentalement l'homme du monde animal et qui lui donne un pouvoir de maîtrise sur l'univers. [...] En parlant ainsi de l'esprit, j'entends l'esprit capable de comprendre, de vouloir, d'aimer. C'est proprement par là que l'homme est homme. Sauvegardez à tout prix en vous et autour de vous le domaine sacré de l'esprit ! »*

Tout comme les animaux, nous avons un corps. À la différence de ceux-ci, nous avons un esprit, une intelligence, qui nous rend capables de rechercher la vérité. L'esprit est donc ce qui nous rend supérieur à toutes les créatures corporelles. Par le fait même, notre dignité consiste à rechercher la vérité et, une fois qu'on l'a trouvée, à vivre en adéquation avec elle.

À ce propos, Jean-Paul II a plusieurs fois dénoncé les agressions contemporaines contre la vie de l'esprit. Dans son *Message aux jeunes de France*, il évoque le fait que les sociétés développées, *« tout en se flattant de leur formidable expansion industrielle, accentuent en même temps la dégradation, la décomposition de l'homme »*. Le Pape ajoutait que *« les mass-médias [...] ne sont pas sans provoquer non plus un martèlement et même l'envoûtement des intelligences et des imaginations, qui nuisent à la santé de l'esprit, du jugement et du cœur, [et qui] déforment chez l'homme la capacité de discerner ce qui est sain de ce qui est malsain »*.

Cette analyse de Jean-Paul II est toujours très actuelle : combien les médias continuent à « envoûter » les esprits et à étouffer les consciences ! C'est pourquoi le Pape nous adresse cet appel énergique : *« Dans ce monde tel qu'il est et que vous ne devez pas fuir, apprenez de plus en plus à réfléchir, à penser ! Les études que vous faites doivent être un moment privilégié d'apprentissage de la vie de l'esprit. Démasquez les slogans, les fausses valeurs, les mirages, les chemins sans issue ! Je vous souhaite l'esprit de recueillement, d'intériorité. Chacun et chacune de vous, à son niveau, doit favoriser le primat de l'esprit et même contribuer à remettre en honneur ce qui a valeur d'éternité plus encore que d'avenir. En vivant ainsi, croyants ou non-croyants, vous êtes tout proches de Dieu. Dieu est Esprit ! »*

Nous vivons dans un monde qui ne croit plus en la vérité. Or, en rejetant l'existence d'une vérité objective, nous nous séparons de Dieu mais nous remettons aussi en cause notre liberté. En effet, comme le dit Jean-Paul II, *« la liberté n'est pleinement mise en valeur que par l'accueil de la vérité : en un monde sans vérité, la liberté perd sa consistance et l'homme est soumis à la violence des passions et à des conditionnements apparents ou occultes »*.⁷⁰ Autrement dit, si nous ne connaissons pas la vérité et si nous ne sommes pas

⁷⁰ *Centesimus annus*, n°46.

guidés par elle, nous devenons l'esclave de nos sentiments ou de la volonté du premier venu. D'où le fait que les régimes totalitaires ont toujours cherché à abrutir les populations pour mieux les museler et les conduire à leur guise.

À une autre occasion, le Pape écrivait que *« la liberté se renie elle-même, elle se détruit et se prépare à l'élimination de l'autre, quand elle ne reconnaît plus et ne respecte plus son lien constitutif avec la vérité. Chaque fois que la liberté, [veut] s'émanciper de toute tradition et de toute autorité [...], la personne finit par prendre pour unique et indiscutable critère de ses propres choix, non plus la vérité sur le bien et le mal, mais seulement son opinion subjective et changeante ou même ses intérêts égoïstes et ses caprices. »*⁷¹

En lisant ces lignes de Jean-Paul II, on comprend alors mieux pourquoi celui-ci nous invitait fortement à penser par nous-mêmes, à ne pas nous contenter de la « pensée unique » véhiculée par les médias. Il faut nous former intellectuellement car « rien ne prédispose plus au conformisme que le manque de formation » (G. Thibon). Par notre esprit, nous sommes fait pour la vérité et seule la vérité nous rendra libres (Jn, 8, 32).

c) Le cœur

La troisième et dernière grande dimension de la personne humaine est son cœur. Comme le notait Jean-Paul II, le cœur *« n'a rien à voir avec la sensiblerie ni même avec la sentimentalité. Le cœur, c'est l'ouverture de tout l'être à l'existence des autres, la capacité de les deviner, de les comprendre. »* Autrement dit, le cœur désigne notre capacité d'aimer.⁷²

Attention : le mot « amour » est un mot piégé. Souvent, on dit que l'on « aime » quelqu'un ou quelque chose parce qu'on ressent une attirance. Cependant, cette attirance affective n'est pas le tout de l'amour ni sa plus haute expression. Lorsqu'on dit que l'homme, de par son cœur, est appelé à aimer, on dit par là qu'il est appelé au plus grand amour. Or aimer comme le disait si bien Jean-Paul II *« c'est [...] essentiellement se donner aux autres. Loin d'être une inclination instinctive, l'amour est une décision consciente de la volonté d'aller vers les autres. »*

Essayons de préciser ce point. Pour cela, on peut parler des « trois degrés de l'amour ». Ressentir une attirance pour quelqu'un ou pour quelque chose est le premier degré de l'amour, son début. On l'appelle du nom d'*amour de concupiscence*. Il est le fait de notre affectivité, autrement dit de la partie sensible de notre personne. Il consiste à désirer une chose pour le bien qu'elle m'apportera. C'est, par exemple, le type d'amour qui nous porte vers la nourriture : j'aime le chocolat parce qu'il m'apporte un plaisir sensible. S'il est soumis au contrôle de notre volonté, l'amour de concupiscence n'est pas mauvais, notamment lorsqu'il porte sur des biens inférieurs à l'homme.

Lorsqu'il porte sur les personnes et non plus sur les choses, la situation est un peu différente. En effet, la personne humaine n'est pas un objet que je pourrais consommer, ou avec laquelle mes rapports peuvent être simplement utilitaires. De ce fait, toute personne est digne d'être aimée d'un amour supérieur au seul amour de concupiscence : on appelle ce deuxième degré de l'amour *« l'amour de bienveillance »*. L'amour de concupiscence était tourné vers moi et vers la satisfaction de mes plaisirs sensibles. L'amour de bienveillance me détourne de moi-même pour me tourner vers le bien de l'autre. Aimer quelqu'un d'un amour de bienveillance, c'est vouloir son bien (et non seulement le fait de se sentir bien avec lui). À ce stade, l'amour n'est donc plus seulement l'effet de ma *sensibilité* mais fondamentalement une décision de ma *volonté* : j'aime telle personne parce que je *veux* l'aimer. Cela ne veut pas dire que je n'éprouve sensiblement plus rien pour cette personne, mais que mon ressenti a été assumé et, en un sens, maîtrisé, par ma volonté. Le sentiment amoureux n'est donc pas le tout de l'amour : il n'en est que le

⁷¹ *Evangelium vitae*, n°19.

⁷² Cette « capacité d'aimer » recoupe deux ordres différents : l'affectivité et la volonté.

commencement ou encore la *surface*. Il doit donc être prolongé par une décision ferme de ma volonté. Concrètement, on vérifiera la qualité de l'amour dans le fait que quelqu'un ne se contente pas de profiter d'un autre, mais qu'il se met au service de son bien par des actes concrets et répétés. L'amour véritablement humain ne peut donc en rester au stade du sentiment. Et si un sentiment (que ce soit un sentiment amoureux ou d'un autre type) n'était pas conforme au bien véritable de ma personne ou de la personne pour qui j'éprouve ce sentiment, il doit alors être rejeté.

Enfin, il existe un dernier niveau de l'amour qui comprend et assume les deux premiers tout en les dépassant : c'est ce qu'on appelle l'*amour sponsal*. Il consiste dans un don total de ma personne à une autre qui, à son tour, se donne totalement à moi. C'est ce qui se vit dans le mariage et, plus encore, dans la vie consacrée, où le religieux se donne totalement à Jésus qui s'est donné totalement à lui sur la Croix. Celui qui aime d'un amour sponsal ne s'appartient plus car il s'est donné pour toujours à l'être aimé. Ensemble, ils ne font qu'une seule chair et qu'une seule âme. Ensemble, ils s'engagent à ne jamais rien vivre d'important l'un sans l'autre.

Dans le mariage, l'amour sponsal trouve une de ses expressions (et non la seule) dans l'union conjugale. Cette union, si elle ne veut pas devenir mensongère, doit être l'expression d'un don mutuel de volonté, qui se vit dans les choses ordinaires de la vie. Sans cet engagement ferme des volontés, sans cet amour vécu et témoigné chaque jour, l'union des corps n'est qu'une falsification du véritable amour.

L'amour sponsal des époux ou des consacrés est donc quelque chose à la fois de très beau mais aussi de très exigeant. Il engage pleinement la responsabilité de celui qui s'y engage : autrement dit, on ne joue pas avec l'amour parce qu'on ne joue pas une personne créée à l'image de Dieu. Nous aurons à rendre des comptes sur la manière dont nous aurons aimé. C'est d'ailleurs pourquoi Jean-Paul II ajoutait dans son Message aux jeunes que « *pour pouvoir aimer en vérité, il faut se détacher de bien des choses et surtout de soi, donner gratuitement, aimer jusqu'au bout. Cette dépossession de soi – œuvre de longue haleine – est épuisante et exaltante. Elle est source d'équilibre. Elle est le secret du bonheur.* »

Dans notre communauté, nous avons reçu le charisme de l'éducation des cœurs. Ce charisme est très actuel car nous vivons dans un monde qui pense qu'aimer est quelque chose d'inné, de spontané : on en reste souvent à une conception très superficielle de l'amour, « à l'eau de rose ». L'essentiel est de sentir qu'on s'aime et l'amour dure autant que dure le sentiment. Or, comme nous venons de le dire, l'amour est essentiellement un don de soi qui engage notre volonté. « Se donner, c'est le besoin de l'amour », nous disait Mère Marie-Augusta.

Aimer en se donnant aux autres, cela s'apprend et exige de développer des vertus. Pas d'amour sans vertus. Autrement dit, il faut, pour aimer, avoir reçu une « éducation à l'amour », conviction que l'on retrouve à la fois chez Jean-Paul II et chez nos fondateurs.⁷³ Par cette éducation à l'amour et aux vertus, notamment celle de chasteté, on devient capable d'opérer le passage de l'affectivité à la volonté, de l'amour-sentiment à l'amour-don de soi. Ce faisant, on découvre alors la clef du bonheur donnée par Jésus et rappelée dans les Actes des apôtres : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Ac 20, 35)

d) L'homme est fait pour Dieu

Au terme de son message, Jean-Paul II ne pouvait pas oublier de rappeler le plus important, à savoir que l'homme est fait pour Dieu. Notre corps, notre esprit et notre cœur ont été créés par Dieu et pour Dieu. « *Sans Dieu, l'homme perd la clef lui-même, il perd la clef de son histoire* », affirmait le Pape. En Dieu seul, l'homme s'accomplit pleinement. À y regarder de près, nous sommes ici-bas d'éternels insatisfaits : le beau, le vrai et le bien absolus n'existent pas en ce monde ; or, nous y aspirons, qui que nous soyons. Nous portons donc en nous le désir profond de rencontrer Dieu qui est la Beauté, la Vérité et le Bien absolus.

⁷³ L'expression est présente notamment dans *Amour et responsabilité* et dans *Familiaris consortio* n°6.

Autrement dit, nous portons en nous des désirs infinis que seul Dieu, qui est infini, pourra combler. De ce fait, sans Dieu, l'existence humaine perd son sens et devient absurde, ce que S^t Augustin a bien synthétisé en écrivant : « *Tu nous as créés pour toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi.* »

D'autre part, l'homme a besoin de Dieu car celui-ci vient le libérer des esclavages qui entravent à la fois son corps, son esprit et son cœur. Ces esclavages que chacun ressent, la Révélation biblique l'explique en nous dévoilant l'existence du péché originel. Ce péché est essentiellement un refus d'obéir à Dieu et à sa loi, un refus de dépendre du Créateur. Cela étant, on comprend que tout le malheur de l'homme vient de son refus de se soumettre avec amour et confiance à son Créateur. *A contrario*, se soumettre à Dieu libère. La vie des saints nous montrent qu'ils ont été des hommes et des femmes éminemment libres, libres jusqu'à être capables de donner leur vie, parfois jusqu'à la mort. Dieu n'est donc pas le concurrent de l'homme ni Celui qui viendrait l'aliéner, mais Il est le Libérateur par excellence.

Enfin, terminons en évoquant un point sur lequel Jean-Paul II a beaucoup insisté. Nous voulons parler ici du sens chrétien de la souffrance. Toute vie humaine est marquée par les souffrances qui, parfois, peuvent devenir intolérables. Cette dimension douloureuse de la vie demeure une grande énigme et beaucoup refusent de l'accepter. En un sens, cela est très compréhensible car il n'y a rien de plus contraire à notre nature que la souffrance. Et pourtant, en Jésus, la souffrance prend une autre dimension en devenant un chemin de sanctification et de vie éternelle. Bien évidemment, Jésus n'a pas fait l'apologie de la souffrance pour elle-même : ce serait du dolorisme, attitude que récuse l'Église. En contemplant Jésus dans sa Passion, on comprend cependant que, de manière mystérieuse, la souffrance et le mal peuvent être vaincus s'ils sont supportés par amour. Les souffrances vécues avec Jésus deviennent sources de vie éternelle pour beaucoup. Tout amour véritable passe par la souffrance parce que l'amour est un don de soi. Or se donner est très exaltant mais aussi difficile et source de renoncements. Il n'y a donc pas de véritable amour sans acceptation de la souffrance. Pour cela, Dieu nous donne son amour pour l'aimer et aimer notre prochain : c'est le rôle de la vertu théologale de charité. Dieu vient à notre secours pour nous aider à aimer comme Lui.

Conclusion

Concluons cet enseignement en laissant encore la parole à S^t Jean-Paul II. Faisant référence aux humanismes athées que nous avons évoqués tout à l'heure, le Pape affirmait aux jeunes de Sicile en l'an 2000 : « *Certains pensent qu'adhérer au Christ signifie faire du tort à sa propre humanité, en diminuant sa valeur. Rien de plus faux ! Au contraire, comme je l'ai remarqué à Tor Vergata, « en disant « oui » au Christ, vous dites « oui » à chacun de vos plus nobles idéaux » (n°6). Certes, choisir Jésus signifie renoncer au péché, mais le péché n'est pas la réalisation de la nature humaine ; c'est un appauvrissement de celle-ci ! Dieu ne nous a pas faits pour le mal, mais pour le bien, la vérité et la beauté, c'est-à-dire pour Lui, notre Créateur et notre Père.⁷⁴ » Aujourd'hui encore, du haut du Ciel, le Pape Jean-Paul II lance encore aux jeunes cet appel : « *À travers votre vie, faites comprendre que la lumière qui vient d'en-Haut ne détruit pas ce qui est humain ; mais qu'au contraire elle l'exalte, comme le soleil qui, grâce à sa splendeur, met en évidence les formes et les couleurs. Dieu n'est pas le concurrent de l'homme, mais l'ami véritable, son allié le plus fidèle. Ce message doit être transmis à la vitesse de la lumière ! Ne perdez pas de temps : votre jeunesse est trop précieuse pour être gâchée, ne serait-ce que de façon minime. Dieu a besoin de vous et il vous appelle chacun par votre nom.⁷⁵ »**

⁷⁴ Discours aux jeunes de Sicile, à l'occasion du pèlerinage jubilaire au sanctuaire de la Madone des Larmes à Syracuse, 18 octobre 2000.

⁷⁵ Discours aux jeunes du diocèse d'Ischia, 5 mai 2002.

Dérives actuelles : droit à l'enfant, maîtrise de la vie

par Frère Xavier

Remarque : Cet enseignement se base pour l'essentiel sur un enseignement donné par Pierre-Olivier Arduin lors d'une de nos sessions à Sens en juillet 2008 sur le même thème.

Introduction

Nous allons approfondir quelques conséquences de la contraception qui vous permettront de mieux décrypter les discours et les idées qui nous entourent. Nous espérons qu'elles vous permettront d'exercer une plus grande vigilance contre les idéologies qui nous enveloppent.

I- L'idéologie du projet parental ou du droit à l'enfant.

La contraception fait passer de l'attitude normalement spontanée d'accueil de la vie (même si celle-ci n'a pas été forcément désirée) à une mentalité de choix d'un enfant ou non. Ainsi l'enfant devient la résultante d'un projet parental, donc en l'occurrence un produit, un résultat du désir et non pas la cause de celui-ci. C'est l'accomplissement d'un des slogans de Mai 68 : « *un enfant si je veux, quand je veux !* ».

Là où l'Eglise parle de paternité et maternité responsable, la mentalité contraceptive parle de projet parental. C'est fondamentalement différent. La paternité et maternité responsable reste toujours ouverte à la vie même si celle-ci n'avait pas été envisagée initialement. Dans la mentalité contraceptive, l'enfant procède d'un choix absolu des parents. Si l'enfant arrive malgré tout, l'avortement est alors légitime !

L'expression « projet parental » peut sembler au premier abord positive ; elle semble être forcément génératrice d'un bien, or elle cache de nombreuses pièces obscures.

En fait, le projet parental, fruit de la contraception est une idéologie dont l'autre nom est le droit à l'enfant. Nous allons montrer les implications du projet parental.

I- Implications du projet parental

Cette notion de projet parental est omniprésente dans les débats actuels concernant ce qu'on appelle la parentalité. C'est le projet parental qui justifie la contraception, légitime l'avortement, réclame la PMA, revendique la gestation pour autrui (GPA) ou l'homoparentalité.

Un sociologue, Paul Yonnet, a montré que cette logique de l'enfant désiré comme le produit d'un projet parental gouverne le régime actuel de la fécondité dans les sociétés modernes : « *La dialectique de la conquête de l'enfant désiré, d'un enfant seulement acceptable et accepté s'il est désiré, voire conforme, une fois conçu, aux normes véhiculées par ce désir (donc sans tares) a conduit mécaniquement à l'élimination de ce qui n'y correspondait pas, quel que soit le stade de la grossesse. C'est pourquoi l'apologie de l'enfant désiré ne saurait exister sans l'affirmation du droit à la contraception mais aussi du droit à l'avortement* ⁷⁶ ».

En effet, le projet parental est un concept qui a besoin d'une mentalité contraceptive contraignante pour fonctionner à plein régime. Avant de donner droit à l'enfant, le désir parental doit pouvoir l'empêcher d'être conçu ou de naître si nécessaire. **La mentalité contraceptive refuse comme un mal absolu l'enfant non planifié** si bien que l'avortement est la solution la plus efficace réclamée par le projet parental pour *finaliser son projet contraceptif*. D'où cette propension irrésistible d'y recourir comme *rattrapage contraceptif en cas de grossesse non programmée*. Ce que confirme avec beaucoup de perspicacité Jean-Paul II dans *Evangelium Vitae*, n. 13 Les chiffres confirment aussi.

⁷⁶ Paul Yonnet, *L'avènement de l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 2006, p. 146. Cité par Thibaud Collin.

La mentalité du projet parental conduit à la suppression de l'enfant lorsqu'il n'est pas désiré mais revendique a contrario sa fabrication si un obstacle venait s'opposer à sa venue. C'est la problématique des fécondations in vitro. La volonté toute puissante des parents justifie en effet d'employer tous les moyens, l'intention d'obtenir un enfant coûte que coûte étant jugée bonne en soi en conférant une légitimité morale à n'importe quel technique biomédicale à mettre en œuvre à cet effet.

L'instruction doctrinale *Donum Vitæ* publiée le 22 février 1987 par le Cardinal Joseph Ratzinger à la demande de Jean-Paul II rapproche l'anthropologie sous-jacente à l'AMP et la mentalité contraceptive : « *La contraception prive intentionnellement l'acte conjugal de son ouverture à la procréation, et opère par là une dissociation volontaire des finalités du mariage. La fécondation artificielle homologue, en recherchant une procréation qui n'est pas le fruit d'un acte spécifique de l'union conjugale, opère objectivement une séparation analogue entre les biens et les significations du mariage (...). L'acte conjugal, par lequel les époux se manifestent réciproquement leur don mutuel, exprime en même temps l'ouverture au don de la vie : il est un acte inséparablement corporel et spirituel. C'est dans leur corps et par leur corps que les époux consomment leur mariage et peuvent devenir père et mère. Pour respecter le langage des corps et leur générosité naturelle, l'union conjugale doit s'accomplir dans le respect de l'ouverture à la procréation et la procréation d'une personne humaine doit être le fruit et le terme de l'amour des époux* ⁷⁷ ». Benoît XVI, dans son discours du 31 mars 2008 à la Congrégation pour la doctrine de la foi a rappelé qu' « *avec la fécondation artificielle, la barrière placée pour sauvegarder la dignité humaine a été forcée* ».

Ouvrons ici une petite parenthèse. Nous constatons que la publication d'*Humanæ Vitæ* est un des actes les plus extraordinaires du magistère de l'Église sur les questions de bioéthique. L'encyclique de Paul VI en pointant la gravité de la contraception sur le plan moral prépare tous les développements intellectuels à venir de l'enseignement ecclésial à propos du respect de la vie⁷⁸.

2- Trois conséquences particulièrement inquiétantes de ce « droit à l'enfant » :

a- En premier lieu, les mères porteuses dénommée GPA. L'État français réfléchit à une dépénalisation de cette pratique revendiquée par le droit supérieur du projet parental. La mère porteuse met à disposition du projet parental des requérants ses fonctions reproductrices, entraînant une confusion entre procréation et simple production d'une marchandise à savoir l'enfant cela au moyen d'un instrument de travail qu'est l'utérus. L'acte de renoncer à l'enfant par la mère porteuse au bénéfice du droit à en disposer de la part des parents demandeurs nous fait basculer dans le monde des choses, appropriables et disponibles. L'enfant est donc chosifié, il n'est plus traité comme un sujet de droit mais comme un objet de créance, une chose due en vue d'un contrat.

b- En second lieu, la recherche sur les embryons abandonnés par leurs parents. Le « droit à l'enfant » permet en France à un couple « infertile » d'entrer dans un processus de PMA remboursé par la collectivité via la sécurité sociale. Une fois assouvi, le droit à l'enfant étant comblé, l'absence de tout projet parental autorise l'État à utiliser les embryons restants comme simple matériau de laboratoire. La notion de projet parental est d'ailleurs entrée officiellement dans la loi de bioéthique du 6 août 2004. **C'est en quelque sorte l'aboutissement législatif d'un vaste mouvement culturel partant de la dépénalisation de la contraception et de l'avortement dans lequel la volonté toute puissante**

⁷⁷ Congrégation pour la doctrine de la foi, *Instruction Donum Vitæ sur le respect de la vie humaine naissante et la dignité de la procréation*, 22 février 1987, Pierre Téqui Éditeur.

⁷⁸ Sans *Humanæ Vitæ*, comment penser *Donum Vitæ* ? D'où cet entretien assez étonnant paru dans *Libération* dans lequel le professeur d'histoire contemporaine de l'Église, Emma Fattorini, de l'Université de la Sapienza, avoue qu' « *aujourd'hui, la prise de position de Paul VI peut paraître, à certains égards, prophétique ; il a eu l'intuition qu'en dissociant complètement la sexualité de la reproduction, on créait les bases pour des transformations anthropologiques irréversibles, [menant] aux manipulations génétiques comme à la marchandisation du corps. Cet appel au respect de la loi naturelle et à la tradition qui fondaient *Humanæ Vitæ* est mieux compris non seulement dans le monde catholique, mais aussi parmi les féministes et les écologistes inquiets des excès scientistes* » cf. *Libération*, 25 avril 2008

des parents prend le pas sur le respect de la vie du jeune être humain. L'être humain au stade embryonnaire peut passer du statut d'enfant à celui de matériel biologique au gré du dessein fluctuant des parents. Le désir parental devient l'ultime instance de jugement de vie ou de mort sur cet enfant. Ainsi donc, la loi française stipule que la destruction à des fins scientifiques des embryons est autorisée si elle concerne ceux qui sont surnuméraires (congelés après FIV) et dépourvus de projet parental⁷⁹.

c- En troisième lieu, l'avènement d'un nouvel eugénisme⁸⁰. Le droit à l'enfant n'émet aucune exigence de quantité mais bien plutôt une exigence de qualité. Les familles nombreuses ont quasiment disparu de notre horizon démographique ;

les couples ne prennent plus en compte dans leur projet le « très grave devoir de transmettre la vie humaine », selon l'expression bien pesée de Paul VI. Le curseur s'est déplacé sur la qualité. La postmodernité ouvre résolument la voie au souci de sélection. Une des conditions rendant possible ce basculement est bien sûr le progrès technoscientifique qui nous donne des instruments concrets pour effectuer cette sélection (techniques de diagnostic prénatal et préimplantatoire). Aujourd'hui, un enfant désiré est un enfant que l'on a choisi de garder, le choix impliquant comme on l'a vu la possibilité de ne pas le garder, c'est-à-dire de le supprimer⁸¹. Convenance de la « production » selon les circonstances de la vie du couple, mais aussi exigence de qualité portant sur le « produit ».

La moindre anomalie qui manifesterait une quelconque diminution de la qualité de la vie – **concept utilitariste qui a détrôné celui du droit à la vie** –, la seule éventualité que les capacités intellectuelles ou physiques de tel enfant puissent ne pas correspondre aux normes en vigueur, suffit à rendre préférable la mort pour lui. Elle est vécue comme un moindre mal comparé au mal absolu de notre époque : ne pas rentrer dans les critères d'efficacité définis par notre société hédoniste. Pour que le processus de la vie puisse persister, elle doit nous prouver que certaines conditions sont remplies. C'est l'enfant à naître qui doit en apporter la preuve ! Dans le cas contraire, *une mort par compassion, une mort miséricordieuse* comme on dit cyniquement aujourd'hui, en stoppera la poursuite. Nous vivons une époque où la vie de l'être humain ne vaut rien en soi : il existe des degrés que la science définit et qui rendent cette vie plus ou moins acceptable, voire franchement indésirable. C'est le triomphe de la sentence de Francis Crick, Prix Nobel de médecine dans les années 60 pour la découverte de l'ADN : « *Aucun enfant ne devrait être reconnu humain avant d'avoir passé un certain nombre de tests portant sur sa dotation génétique. S'il ne réussit pas ces tests, il perd son droit à la vie* ».

Le droit à l'enfant fonde une véritable structure de péché selon l'expression de Jean-Paul II qui enserme de plus en plus fortement la transmission de la vie humaine à notre époque.

II- La manipulation du langage.

La politologue et philosophe Hannah Arendt écrivait : « *La force de la propagande totalitaire [...] repose sur la capacité de couper les masses du monde réel [...]. Avant que les leaders prennent le pouvoir pour plier la réalité à leurs mensonges, leur propagande se distingue par un complet mépris pour les faits en tant que tels : c'est qu'à leur avis les faits dépendent entièrement du pouvoir de celui qui peut les fabriquer⁸²* ». Dans le champ de l'éthique de la vie, nos sociétés occidentales sécularisées ont elles aussi recours à l'imposition d'une mise sous tutelle du langage que l'on peut appeler *l'éthiquement correct*. Ainsi de nouvelles

⁷⁹ Article L. 2151-2 du Code de la Santé Publique.

⁸⁰ Pierre-Olivier Arduin, *La bioéthique et l'embryon*, préface de Mgr Rey, Éditions de l'Emmanuel, 2007, pp. 57-75.

⁸¹ Thibaud Collin, *Ibid.*

⁸² Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem*, Gallimard, Paris, 2002.

expressions sont forgées, un nouveau langage sensé dire le Bien et le Juste, mais qui font échec à la vérité de la réalité⁸³. Ainsi les agences internationales de l'ONU parlent de *santé reproductive* pour les pays en voie de développement jugés trop féconds ; c'est en fait tout un programme pour légaliser et propager l'avortement. *L'interruption volontaire de grossesse* ou *IVG* est l'euphémisme choisi en lieu et place de l'avortement ; on interrompt la vie d'un enfant comme si elle pouvait reprendre un plus tard. On assiste de plus à une confusion croissante entre avortement et contraception. En effet le RU-486 appelé « pilule de lendemain » ou « contraception d'urgence » n'est autre qu'un abortif précoce qui empêche l'implantation du jeune embryon sur la paroi utérine. Idem avec le stérilet. La Haute Autorité de la Santé le classe dans les techniques contraceptives fiables alors qu'il s'agit d'une méthode abortive.

Pour construire le monde qu'ils veulent, ils empêchent les mots de désigner la vérité des choses telles qu'elles sont mais s'approprient le langage pour que les mots désignent l'idée qu'ils se font de la réalité. L'idéologie sous-jacente est le *nominalisme* où les noms ne désignent pas la réalité des choses mais l'idée qu'on s'en fait (nous sommes ici dans un pur subjectivisme). Dans la langue de l'éthiquement correct, **« le mot n'est plus un instrument pour désigner mais pour interdire à certaines idées d'accéder à la conscience ⁸⁴ »**. L'homme moderne et tolérant à qui l'on répète qu'il est émancipé n'est pas celui qui agit selon un choix libre et réfléchi mais celui qui doit adopter les normes morales en cours. *Caesar dominus est supra grammaticam*, le pouvoir de César s'étend même sur la grammaire, dit l'adage. Parce que « mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde », selon le mot célèbre de Camus, nous sommes invités de façon pressante à ne pas abdiquer devant la Nouvelle Langue. Il faut veiller sans cesse pour scruter et ausculter ce langage convenu et conventionnel afin de saisir les intérêts obscurs auxquels il collabore.

III- Le pouvoir de la techno science.

La culture de mort a besoin du pouvoir de la techno science en la vidant de tout contenu éthique normatif. Dans les n. 16 à 18 de *Spe salvi* Benoît XVI pointe Francis Bacon (1561-1626) l'un des premiers théoriciens de l'utopie de la technique. Pour Bacon, la science devient un processus cumulatif dont la mission est d'instaurer « le règne de l'homme ». Le monde n'est plus à contempler, ce que faisaient le sage antique ou le moine médiéval, il est à transformer le plus efficacement possible (il n'y plus de place pour l'amour, pour la gratuité). Dans son utopie *La Nouvelle Atlantide* (1623), Bacon précise ce qui est dorénavant humainement à désirer de cette augmentation du savoir et de la maîtrise technique : « *Prolonger la vie. Rendre, à quelque degré, la jeunesse. Retarder le vieillissement. Guérir des maladies réputées incurables* ».

Progressivement l'*homo technicus* prendra la place de Dieu. On retrouve ici le récit de la Tour de Babel ou l'homme confiant en sa technique veut se faire un nom en construisant une tour qui atteigne les Cieux. Dans cette perspective, les œuvres de technique de l'homme se présentent alors comme de pures affirmations de sa liberté, sans avoir à « obéir » à une soi disant norme extérieure. L'activité technique est porteuse de sa propre justification puisqu'elle élimine toute référence à une morale, à une norme extérieure. Le technicisme nie toute fin éthique à la réalité de la vie humaine. L'Église est régulièrement accusée d'être technophobe et contre le progrès de la science. Or, l'Église critique un progrès idolâtre,

⁸³ 1984, le chef-d'œuvre de George Orwell met en scène une cité totalitaire terrifiante dominée par un Big Brother omniscient et tout-puissant. La thèse d'Orwell est que le contrôle du pouvoir politique et moral sur l'homme doit passer par un contrôle de la pensée, donc du langage qui la porte. Dans ce monde cauchemardesque est promu en effet le *novlangue*, dont le but essentiel est de diminuer toujours plus le domaine de la pensée en appauvrissant les concepts et en manipulant les idées.

⁸⁴ Pierre Béhar, *Crise de civilisation, crise de langage*, Géopolitique n.89, *Le politiquement correct*, mars 2005, p.7. Cf aussi les articles remarquables dans la même revue de Pierre Manent, Philippe Muray et Philippe Bénéton.

une science sans conscience du bien et du mal, notamment dans le champ du vivant, faisant fi de toute considération morale. La biomédecine ne s'est pas accompagnée d'un perfectionnement moral qui aurait dû la réguler. Benoît XVI disait : « Je crois que le vrai problème dans le contexte historique culturel, c'est le déséquilibre entre la croissance incroyablement rapide de notre potentiel technique et celle de nos capacités morales qui n'ont pas grandi de manière proportionnelle ⁸⁵ » La raison technicienne neutralise la raison éthique (= la réflexion morale) et **les choix technocratiques posés y remplacent les choix éthiques**. Benoît disait encore : « Le contexte contemporain semble accorder un primat à une intelligence artificielle qui est toujours davantage sous l'emprise de la technique expérimentale et oublie ainsi que toute science doit toujours également sauvegarder l'homme (...). Se laisser entraîner par le goût de la découverte sans sauvegarder les critères qui viennent d'une vision plus profonde ferait facilement verser dans le drame dont parlait le mythe antique : le jeune Icare, pris par le goût du vol vers la liberté absolue et inattentif aux avertissements de son vieux père Dédale, s'approche toujours davantage du soleil, en oubliant que les ailes avec lesquelles il s'est élevé vers le ciel sont de cire. La terrible chute et la mort sont le tribut qu'il paie à cette illusion. **L'écrivain Dostoïevski écrivait** : "Les prédicateurs du matérialisme et de l'athéisme, qui proclament l'autosuffisance de l'homme, préparent des ténèbres et une horreur indescriptibles pour l'humanité sous l'apparence de la rénovation et de la résurrection".

C'est pourquoi pour éviter ce drame, Benoît XVI disait au congrès du Latran pour les 40 ans d'*Humanæ Vitæ* « Nous ne pourrions jamais permettre que la domination de la technique puisse invalider la qualité de l'amour et le caractère sacré de la vie ». Benoît XVI, qui fut l'auteur de *Donum Vitæ*, a de fait corroboré l'étroite connivence entre techniques contraceptive et procréative, concluant qu'« aucune technique ne peut remplacer l'acte d'amour que les deux époux s'échangent ». Sans *Humanæ Vitæ* l'Église catholique n'aurait pas eu le bagage intellectuel requis pour affronter les défis bioéthiques contemporains.

L'Église est-elle obscurantiste comme ses adversaires se plaisent à le rappeler sans cesse ? Non, elle dit seulement que le progrès scientifique peut servir l'humanité à la condition expresse qu'il soit sous-tendu par sa responsabilité morale. Elle affirme qu'il est possible de tenir ensemble et de conjuguer progrès biomédical et moral sachant que c'est ce dernier aspect qui doit animer de l'intérieur le premier pour ne pas sombrer cette « mentalité qui consiste à faire confiance aveuglément à la toute-puissance biotechnologique ⁸⁶ » et dont les répercussions peuvent être terribles pour l'homme et la société. L'Église interroge cette société technicienne et lui demande de voir les impasses dans lesquels nous nous enfermons. L'Église s'évertue à déployer un autre système d'intelligibilité où respect inconditionnel de la famille et de la vie d'une part et innovation médicale d'autre part se renforcent mutuellement. **La limite éthique qu'elle demande de ne pas franchir, avant d'être un interdit contraignant, est d'abord profondément libératrice des capacités créatrices du médecin ou du savant**. La liberté de la science devient ainsi liberté pour le bien. C'est le sens de la responsabilité éthique qu'il ne peut récuser, préalable à tout travail scientifique, qui éveillera le chercheur à sa propre mission. Un exemple : l'appel lancé par Paul VI aux scientifiques pour étayer le concept de paternité responsable fut exaucé au-delà de ses vœux avec les recherches des docteurs Billings sur les mécanismes précis de la périodicité de la fécondité humaine et de la transmission de la vie. *A contrario*, la pilule considérée comme la fine pointe de l'arsenal contraceptif moderne, enregistre des taux d'échec qui inquiètent nombre d'observateurs malgré une diffusion massive en France. Qui plus est, classée désormais dans les cancérigènes de première catégorie du fait de son rôle dans l'augmentation des cancers du sein. A l'heure du sacro-saint principe de précaution, on ne voit pas très bien dans quel autre domaine l'État serait prêt à faire courir un tel risque à ses ressortissants, en l'occurrence les Françaises. Ce n'est pas tout. Une étude américaine vient de prouver

⁸⁵ Benoît XVI, *Entretien avec des journalistes avant le voyage apostolique en Allemagne*, 5 août 2006, Osservatore romano de langue française, n. 35 (2006).

⁸⁶ Conférence de presse de Mgr Sgreccia, Président de l'Académie pontificale pour la Vie, Zenit, 24 janvier 2007.

que la pollution du corps féminin affectait de proche en proche les écosystèmes eux-mêmes du fait d'une saturation des eaux usées en hormones de synthèse.

IV- Les conséquences philosophiques et politiques.

I- Le développement du subjectivisme

Le monde actuel semble refuser d'instinct le message de l'Église. Pourquoi ? Parce que la modernité n'a pas fait que révolutionner les sciences, les technologies, l'économie et la politique ; elle a réellement changé les modes de pensée avec le rationalisme, qui ne laisse aucune place pour le "grand Mystère" du Christ et de l'Église. Jean-Paul II explique : « *Le rationalisme moderne ne supporte pas le mystère. [...] S'il reconnaît, dans un contexte de vague déisme, la possibilité et même le besoin d'un Être suprême ou divin, il récusé fermement la notion d'un Dieu qui se fait homme pour sauver l'homme* ⁸⁷ ».

Le slogan du rationalisme a été forgé par Descartes : "je pense donc je suis". Alors que pour St Thomas, l'existence était la condition de la pensée (les choses existent et à partir d'elles, je pense les choses), chez Descartes, c'est la pensée qui détermine l'existence : le monde commence en quelque sorte avec moi et je suis son centre...

Une philosophie de l'être accepte qu'il existe une réalité qui était là avant moi et me dépasse, un Être incréé qui m'a créé comme je suis (pour penser). Mes pensées subjectives doivent donc se confronter à cette réalité objective. Si je réduis le monde à ce que je peux en penser alors l'homme est la mesure de toute chose et non pas Dieu. Ainsi, le développement du sujet en philosophie a rapidement viré au subjectivisme et par conséquence au relativisme moral.

Il n'y a pas de vérité, affirment-ils. Pourquoi ce refus ? Parce que la valeur suprême de l'homme moderne est la liberté. Pour lui, l'existence d'une vérité objective est perçue comme une menace à sa liberté. Jean-Paul II l'affirme : "Vérité et liberté, en effet, vont de pair ou bien elles périssent misérablement ensemble".

La vérité sans liberté mène à la tyrannie, à la conversion par l'épée et à une religion guerrière. C'est manifeste aujourd'hui. **Mais la liberté sans la vérité est également tyrannique.** Sans Vérité, sans norme objective du bien, tout ce qui existe est une lutte de pouvoir entre opinions : ceux qui ont le plus de pouvoir, d'influence, de force militaire imposent une vision du monde à leur service. **"Ainsi la démocratie, en dépit de ses principes, s'achemine vers un totalitarisme caractérisé"**⁸⁸ **EV 20**

2- La démocratie se transforme en totalitarisme :

La culture de mort a en effet besoin de la complicité de l'opinion démocratique pour avancer ses pions. Jean-Paul II n'a pas hésité à dire que l'aboutissement de cet état de fait est l'instauration d'un **totalitarisme d'un type nouveau** : l'éthique « *se renie elle-même, elle se détruit et se prépare à l'élimination de l'autre quand elle ne reconnaît plus et ne respecte plus son lien avec la vérité. (...). Ainsi disparaît toute référence à des valeurs communes et à une vérité absolue pour tous : la vie sociale s'aventure dans les sables mouvants d'un relativisme absolu. Alors tout est matière à convention, tout est négociable, même le premier des droits fondamentaux, le droit la vie (...). Ainsi la démocratie, en dépit de ses principes, s'achemine vers un*

⁸⁷ Lettre aux familles

⁸⁸ Jean-Paul II, *Evangelium vitae*, 25 mars 1995, n. 20

*totalitarisme caractérisé*⁸⁹». C'est ainsi que le relativisme n'admettra pas la liberté de parole de l'Église et de tous ceux qui s'en réclament pour penser les sujets brûlants de la bioéthique. Se réalise cette description étonnante d'**Alexis de Tocqueville** (+1959 célèbre pour ses analyses de la Révolution française, de la démocratie américaine et de l'évolution des démocraties occidentales en général) : « *La majorité trace un cercle formidable autour de la pensée. Au-dedans de ces limites, l'écrivain est libre ; mais malheur à lui s'il ose en sortir. Ce n'est pas qu'il ait à craindre un autodafé, mais il est en butte à des dégoûts de tous genres et à des persécutions de tous les jours. La carrière politique lui est fermée : il a offensé la seule puissance qui ait la faculté de l'ouvrir. On lui refuse tout, jusqu'à la gloire. Avant de publier ses opinions, il croyait avoir des partisans ; il lui semble qu'il n'en a plus, maintenant qu'il s'est découvert à tous ; car ceux qui le blâment s'expriment hautement, et ceux qui pensent comme lui, sans avoir son courage, se taisent et s'éloignent. Il cède, il plie enfin sous l'effort de chaque jour, et rentre dans le silence, comme s'il éprouvait des remords d'avoir dit vrai. Des chaînes et des bourreaux, ce sont là les instruments grossiers qu'employait jadis la tyrannie ; mais de nos jours la civilisation a perfectionné jusqu'au despotisme lui-même (...). Le despotisme, pour arriver à l'âme, frappait grossièrement le corps ; et l'âme, échappant à ces coups, s'élevait glorieuse au-dessus de lui ; mais dans les républiques démocratiques, ce n'est point ainsi que procède la tyrannie ; elle laisse le corps et va droit à l'âme. Le maître ne dit plus : vous penserez comme moi ou vous mourrez ; il dit : vous êtes libres de ne point penser ainsi que moi ; votre vie, vos biens, tout vous reste ; mais de ce jour vous êtes un étranger parmi nous* ». Bien sûr, les catholiques pourront être auditionnés courtoisement pour respecter un semblant de pluralisme, mais leurs discours demeureront marginalisés. Là où se fait la bioéthique règne un grand conformisme. Ce sont des lieux « ultraconservateurs » qui rejettent avec force toute valeur qui viendrait remettre en cause leur modèle de pensée. Le professeur Didier Sicard, président du CCNE, l'a illustré lors d'une interview au Monde en pleine polémique sur le Téléthon : « *L'intervention de l'Église catholique me paraît, dans ce domaine, à la fois malencontreuse et extraordinairement malvenue. Elle (...) a le droit de porter un jugement. Pour autant, elle n'a pas vocation à l'imposer dans l'espace public, ce qu'elle fait aujourd'hui (...). Elle a pleinement le droit, tout à fait respectable, de considérer l'embryon humain comme sacré. Mais elle n'a pas le droit d'en faire une manifestation publique*⁹⁰ ». Le relativisme éthique ne peut accepter un authentique débat public ; il bâillonnera sans état d'âme toute volonté de résistance chez quiconque prendrait ses distances avec lui pour le contester.

En conclusion

Face à ces dérives comment réagir ?

Il est important de montrer les aberrations auxquelles nous arrivons. Ces dérives engendrent non pas le bonheur mais la dislocation de l'homme et de la société. Aujourd'hui, les hommes de bonnes volontés peuvent le voir. Ensuite il est important de rappeler le beau plan de Dieu sur l'amour humain. Il est important de rappeler la loi naturelle. Celle-ci nous a été donnée par Dieu, nous ne pouvons pas la changer car il en va de la survie de l'homme. A l'heure où il est question d'écologie, nous devons faire valoir que la notion d'écologie s'applique à l'homme en premier. Celui-ci, ne peut pas vivre n'importe comment sinon il se détruit. Il est important de mettre en œuvre une nouvelle révolution sexuelle. Saint Jean-Paul II par ses approfondissements sur la vraie signification de la sexualité, basés essentiellement sur l'attention à la personne a jeté les fondements de cette nouvelle révolution sexuelle. C'est à la génération Jean-Paul II et Benoît XVI de les faire fructifier. N'ayons pas peur, cette nouvelle révolution commence comme celle qui a abouti à la chute de l'URSS : discrètement, dans les cœurs, la parole de vérité proclamée par ce Pape polonais est accueillie et germe !

⁸⁹ *ibidem*, nn. 19 et 20.

⁹⁰ *Le Monde*, *L'intervention de l'Église dans le Téléthon est malvenue*, 30 novembre 2006.

La Vierge Marie, Mère du bel Amour

par sœur Marie-Joséphine

Regarder la Vierge Marie est une grande joie, une grande force et une grande lumière dont nous ne pourrions nous lasser. Jean-Paul II nous dit dans la Lettre sur la femme du 29 juin 95 « L'Église trouve en Marie une source d'inspiration constante ».

Si le bienheureux Paul VI ne la mentionne pas dans *Humanae Vitae*, il est bien, comme le disait Benoît XVI, un pape très marial. En voici une petite illustration : Saint Jose Maria Escriva de Balaguer fit sculpter une statue en marbre de la *Mère du Bel Amour* en 1964 que Paul VI bénie à Rome et qui fut offerte à l'Université de Navarre pour les étudiants.

« Mère du bel Amour » est l'un des titres les plus anciens pour la Vierge Marie car il s'enracine dans l'Ancien Testament Voici ce qui est dit dans le livre de l'Écclésiastique (24, 18-20) et que l'Église depuis des siècles dans sa liturgie applique dans un sens spirituel à la Vierge Marie : « Je suis la mère du bel amour, de la crainte de Dieu et de la connaissance et aussi de la sainte espérance. J'ai reçu toute grâce pour montrer le chemin et la vérité. En moi est toute espérance de vie et de force. Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous de mes fruits. Mon souvenir est plus doux que le miel, mon héritage, plus doux qu'un rayon de miel. Mon souvenir demeure dans la suite des âges. »

Le Missel romain, célèbre Marie, *Mère du bel amour*, avec une messe propre : « Venez, filles de Sion, contempler votre Reine... Le soleil et la lune s'émerveillent de sa beauté » (*Antienne d'ouverture*).

La beauté de ce Cœur Immaculé ne pouvait pas demeurer cachée à notre humanité. Dieu a voulu, en l'an 358, que soit édifiée à Rome la première Basilique en Occident en l'honneur de la Mère immaculée de son Fils unique. Le signe qui a marqué l'emplacement de cette Basilique sur le Mont Esquilin a été une neige miraculeuse. Ce titre symbolise la parfaite pureté du Cœur immaculé de Marie. Dieu manifestait ainsi le grand trésor dont il voulait que nous ayons connaissance : le bel, le pur, le parfait amour du Cœur Immaculé de Marie.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus nous parle ainsi de la Vierge Marie « à quel point on connaît peu la vie de la Sainte Vierge...il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de foi comme nous, en donner des preuves par l'Évangile » Elle qui l'appelait sa Mère chérie, a eut la grâce de pénétrer vraiment le Cœur de la sainte Vierge et de découvrir qu'elle a eut une vie commune, *pauvre, sans ravissement, miracles, extases.*

Marthe Robin nous fait comprendre l'immense grâce que nous pouvons puiser en la Vierge Marie : « Faire connaître la Ste Vierge, la faire aimer, la donner aux âmes car sa grâce de Vierge est de virginiser les âmes. On sent avec elle la nécessité de purifier notre cœur. Avec elle, l'âme a un rayonnement qu'elle n'a pas autrement. Elle nous formera Elle qui fut la grande formatrice des Apôtres. »

Par cet enseignement, nous désirons mieux comprendre la vie réelle de la Sainte Vierge, tout animée du bel Amour pour davantage l'invoquer et l'imiter par une vie de bel et vrai amour. Que cela « nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus » (LG67).

Nous suivrons donc la Vierge Marie dans les différentes étapes de sa vie terrestre en regardant combien elle est, comme le dit Jean-Paul II dans sa lettre aux femmes, « la plus haute expression du génie féminin ». Hors, ce saint pape dit: « la dignité de la femme se mesure dans l'ordre de l'Amour » « la femme ne peut se trouver elle-même si ce n'est en donnant son amour aux autres » « la femme est celle qui reçoit l'Amour

pour aimer à son tour » « Dieu lui confie l'homme » (*Mulieris dignitatem, 1988*). « Elle , peut-être encore plus que l'homme, voit l'homme, parce qu'elle le voit avec le cœur » Lettre aux femmes, 95 n°12.

I - Le bel Amour de la petite Marie qui choisit la virginité consacrée

L'exercice de la sexualité n'est pas le tout de l'homme. En est pour preuve la Vierge Marie qui est la créature la plus parfaite qui n'est jamais existé et qui est la Mère du bel Amour, la créature qui a le plus aimé!

Bienheureux Paul VI a proclamé 4 ans avant *Humanae Vitae*, Marie, Mère de l'Eglise. C'était à la clôture de la quatrième session du Concile Vatican II, le 21 novembre 1964 en la fête de la présentation de la Vierge Marie au temple, justement lorsqu'elle se consacre toute entière à son Seigneur.

Cet évènement est certainement l'un des moments de la vie de la Vierge Marie les plus touchants où l'on peu saisir un peu plus profondément son ardeur d'amour pour le Seigneur. Il nous faut comprendre ce choix dans ce désir le plus cher de la petite Marie : aimer le Seigneur le plus possible ! Elle vit alors ce que Jésus dira le soir du jeudi saint « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Elle choisit d'être servante du Seigneur, toute à Lui, rien qu'à Lui ! Elle fait le choix de Lui consacrer sa virginité.

Elle est remplie du bel Amour car elle est docile dans les mains du Créateur, elle a toujours correspondu aux inspirations de l'Esprit-Saint. Peu à peu, humblement, elle se laisse façonner par Celui qui est l'Amour.

La petite Marie, d'à peine plus de 3 ans, se donne totalement à son Dieu. Ses parents l'aimaient et elle les aimait avec les sentiments qui caractérisent les enfants de son âge. Cela ne l'empêche pas de se donner avec allégresse et conviction à son Seigneur. La petite Marie était toute joyeuse d'être si près du Temple, comme poussée par un esprit intérieur, elle monte les degrés avec un élan extraordinaire, pleine d'un joyeux enthousiasme. L'amour des siens ne lui enlève pas l'enthousiasme du don à Dieu.

C'est de cette manière qu'elle s'épanouit dans l'Amour divin et vit ce qu'affirme *Gaudium et Spes* : *l'homme ne peut se trouver pleinement que dans le don désintéressé de lui-même*.

Dans le travail parfois difficile, elle reste souriante, priante, unie à son Seigneur et pourtant toute attentive à ses compagnes ne cherchant pas son avantage mais celui des autres. Elle doit aussi savoir encourager mais sans beaucoup de paroles, par une délicatesse, un sourire ou tout simplement par son don total et énergique. Son intelligence et ses dons auraient pu lui faire obtenir une place meilleure, mais Marie est servante, elle apprend chaque jour à le devenir toujours plus en étant parfaitement obéissante. Pour elle, il n'y a pas de petites ou de grandes choses puisque tout est fait pour servir son Dieu. Il n'y a pas de routine, puisque c'est l'amour qui donne sa valeur aux moindres actions, même si elles se renouvellent plusieurs fois par jour.

II - Le bel Amour de la jeune Marie dans son mariage virginal

Dieu avait pour la Vierge Marie une vocation privilégiée et sans pareille qu'Elle a réalisée parfaitement grâce à sa docilité parfaite au Saint Esprit. Or, le Saint-Esprit est la source du bel Amour (Jean Paul II dans la lettre aux familles de 1994 le dit « la source du bel amour, c'est l'Esprit Saint »).

Jésus a dit à Conchita, mexicaine, morte en 1937, fondatrice des missionnaires du Saint-Esprit : « s'il existe de la tiédeur, du refroidissement, de la fragilité dans l'Eglise, c'est qu'on ne recourt pas assez au Saint-Esprit. Sa mission dans le Ciel, sa vie, son Etre, c'est l'Amour. Sa mission sur la terre, c'est d'acheminer les âmes vers ce foyer d'amour qu'est Dieu »

Pour la Vierge Marie, essayons de pénétrer les dispositions de son cœur : elle est troublée au jour de l'Annonciation : elle avait choisi la virginité. Sa question à l'ange Gabriel : « comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? » révèle qu'elle connaît les intentions de son époux. Ils ont décidé

de ne pas avoir de relations sexuelles. Jean-Paul II le 21 août 96 disait : « *l'Esprit-Saint qui avait inspiré à Marie le choix de la virginité en vue du mystère de l'Incarnation, et qui voulait que celle-ci advînt dans un cadre familial propice à la croissance de l'Enfant, a pu également susciter chez Joseph l'idéal de la virginité.* » Et, la Vierge Marie est troublée et ne donne son « oui » que lorsqu'elle comprend qu'il n'y a pas de contradiction entre le mariage virginal décidé et la conception du Messie par l'opération du Saint Esprit.

Son OUI nous montre qu'en se consacrant toute au Seigneur, en donnant sa vie au service du Seigneur, elle s'est mise au service des hommes, c'est le service de l'Amour.: Marie s'est définie elle-même « servante du Seigneur » (Lc I, 38). C'est par obéissance à la Parole de Dieu qu'elle a accueilli sa vocation privilégiée, mais pas du tout facile, d'épouse et de mère de la famille de Nazareth. « En se mettant au service de Dieu, elle s'est mise aussi au service des hommes: *service d'amour.* » lettre aux femmes, n° 10

Jean-Paul II s'adressant aux familles en 1994 (Lettre aux familles n° 20) disait : Par son oui, « Marie devient Mère du bel amour », mère de Celui qui est tout Amour, mais aussi la mère qui nous montre ce qu'aimer veut dire. « Marie a accédé la première à cette dimension et elle y a introduit Joseph, son époux. Ils sont devenus ainsi les premiers modèles de ce bel amour dont l'Eglise ne cesse de demander la grâce pour la jeunesse, les époux, les familles... » Pour nous, en disant trois fois par jour l'angelus, nous pouvons lui confier notre désir de nous laisser façonner comme Elle par Jésus pour qu'il nous fasse grandir dans le vrai et le bel amour.

Tournons également notre regard vers Saint Joseph. Jean Paul II, dans l'exhortation sur St Joseph (redemptoris custos, 15 août 89,) a voulu faire comprendre que Joseph époux, a découvert par l'Esprit une autre forme d'amour conjugal, plus intime et d'une intensité spirituelle supérieure à l'union charnelle : l'union spirituelle des personnes. La source de cette union n'est pas la chair mais l'Esprit qui vivifie.

III - Le bel Amour de la Vierge Marie, Mère au sein de la Sainte Famille : Quelle beauté que cette pureté des cœurs de saint Joseph et de la sainte Vierge !

L'amour est le ciment de la famille. Sans amour il n'y a pas de famille, celle-ci éclate et se dissout. Mettons nous donc au contact de la sainte Famille pour qu'elle nous montre comment elle a vécu cet amour et pour qu'elle nous dise concrètement ce que signifie l'amour intense entre les membres d'une famille.

Le premier visage de cet amour intense est l'exercice constant de la délicate attention aux autres. Leur amour mutuel leur fait devancer les désirs mutuels, ils pensent chacun à tous les détails pouvant donner de la joie et aider l'autre. Ce qui les fait agir de la sorte, c'est l'amour qui les ouvre à la découverte des besoins de l'autre. L'amour véritable permet de pénétrer les personnes dans leurs besoins matériels et spirituels.

Ils ont connu des heures d'angoisse mais avec les épreuves et la vie commune, son unité avec son chaste époux Joseph n'a fait que grandir. Elle a pleinement vécue sa vie d'épouse, elle a été l'aide aimante de Joseph. Elle l'a aimé profondément, l'a servi avec empressement et lui a toujours obéi. Elle devait être pénétrante du cœur de son époux, délicate et discrète. Quant à saint Joseph, il a tout donné pour sa chaste épouse et il l'a aimé en donnant tout et en se donnant lui-même. Son amour virginal a toujours été pur, délicat, doux, humble, discret, serviable, patient et extrêmement généreux.

Ainsi, plus l'époux et l'épouse se laisse posséder par l'Amour de Dieu, plus leur amour humain devient beau, grand, fort, pur, généreux, serviable, tendre, délicat, amoureux....En obéissant à l'ange, Joseph n'a pas craint de prendre chez lui Marie son épouse. Mais il ne l'a pas pris seule, il l'a accueillie avec Jésus qui a vécu avec eux pendant 30 ans et qui a fait grandir leur amour humain pour lui faire atteindre les plus hauts degrés jamais atteints de l'amour créé. A leur exemple, c'est à travers mille petites choses que l'on fait grandir l'amour. L'amour a même besoin de se nourrir de ses mille petites choses !

Le chaste et bel amour conjugal de Joseph et de Marie est ce que Dieu a donné de plus pur et de plus beau dans l'histoire de notre humanité.

Amour au sein de la sainte Famille : source d'enthousiasme pour le Père Lucien-Marie Dorne et Mère Marie-Augusta

Jésus a voulu à saint Pierre de Colombier une communauté en vue de l'éducation des cœurs à la ressemblance du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie donc une éducation pour aimer comme Ils aiment ! Pour cela Jésus nous appelle à être apôtres de l'Amour et à faire connaître et aimer Notre Dame des Neiges au Cœur Immaculé. Notre Père fondateur en ce sens aimait beaucoup parler de la Vierge Marie, Mère du bel Amour ! Mère Marie-Augusta disait : « une seule chose est vraiment nécessaire pour l'éternité : Aimer, aimer ! »

De plus, Jésus a fait comprendre à nos fondateurs qu'Il voulait ici, en vue de notre charisme d'éducation des cœurs au bel amour une communauté qui soit une famille à l'image et à la ressemblance de la Sainte Famille où l'amour intense doit rayonner et agir dans les cœurs ouverts à la grâce. Mère Marie-Augusta disait : « *ce qu'il nous faut c'est une famille, une affection vivante, un besoin constant de partager le pain quotidien amer ou non* » .

IV- Le bel Amour de la Vierge Mère des douleurs

La Vierge Marie est mère du bel amour, mère de Celui qui est tout Amour, regardons son union spirituelle avec Jésus au cours de la vie publique:

St Bernard nous dit « *Marie fut réservée, l'Évangile en fait foi. On ne l'y voit jamais ni bavarder, ni présomptueuse (...)* Dans le texte entier des quatre évangiles, nous trouvons 4 événements où la Vierge Marie parle : à l'ange au jour de l'Annonciation mais après que lui-même lui ait adressé la parole par deux fois ; pour louer le Seigneur après qu'Élisabeth l'ait loué elle ; à son Fils à 12 ans et à Cana, faisant sienne l'embarras d'autrui, elle ne peut y tenir et avertit son Fils que le vin va manquer. »

Il est intéressant de relever que l'Évangile rapporte 3 épisodes) où Jésus ne ménage pas sa Mère : Jésus à 12 ans, Marie et les frères de Jésus qui le demandent , la femme qui élève la voix dans la foule. Il peut tout lui dire, Il sait qu'Elle profitera de tout pour grandir en amour. Imitons-la...

En bref l'amour de la sainte Vierge se nourrit de l'Ecce ad omnia qu'Elle dit et redit dans la joie comme dans la douleur, dans les petites comme dans les grandes choses.

Le bel amour ne s'éloigne pas à l'heure de la souffrance. La Mère des douleurs nous le montre en plénitude. Jean-Paul II nous dit : « sur la Croix, le Fils peut épancher sa souffrance dans le cœur de sa Mère ». La compassion est au cœur du bel amour. Et ce n'est pas seulement avec les sentiments que nous pouvons le faire car ce ne serait pas profond. Mais par le don désintéressé de nous-mêmes, notre désir de soulager la souffrance en y prenant une part, en n'étant pas une présence que d'un moment mais dans la patience, la persévérance et la confiance qu'un jour « *Dieu lui-même sera avec nous. Qu'Il essuiera toute larme de nos yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur* » (Ap 21,4) et que toute souffrance offerte en union avec Jésus participe à l'enfantement des âmes pour le Ciel.

Le bel Amour de la Vierge Marie, Mère de l'Église

« *D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.* » (Ac 1,14) Jean-Paul II lors de l'audience du 6 septembre 1995 disait : « *La présence de la Vierge Marie est mis en étroit rapport avec la persévérance de la communauté dans la prière et la concorde. Davantage portés vers l'activité extérieure, les hommes ont besoin de l'aide des femmes pour être ramenés aux relations personnelles et progresser vers l'union des cœurs (...)* Qui mieux qu'elle promeut la concorde et

l'amour ? (...) Saint Luc appelle explicitement Marie, Mère de Jésus, comme s'il voulait suggérer que quelque chose de la présence de son Fils monté aux cieux demeure dans la présence de sa mère. Elle rappelle aux disciples le visage de Jésus. (...) son action favorise l'entente entre les Apôtres que Luc présente unanimes, bien loin des disputes qui avaient parfois surgi entre eux (...) Marie exerce sa maternité »

Admirons les sentiments de son Cœur Immaculé après l'Ascension de son Fils au Ciel. Voyons comment Elle a imité Jésus qui par trois fois, le jeudi saint, avait répété le nouveau commandement de l'amour (Jn 13, 33, Jn 15, 9 et 17). Nouveau, non dans la demande d'aimer notre prochain, qui était déjà présent dans l'Ancien Testament mais nouveau par le « comme je vous ai aimé » et il avait ajouté : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Ce commandement nouveau que Jésus a enseigné à ses apôtres au moment de les quitter, la Vierge Marie va leur en donner l'exemple, Elle va leur en donner la pratique. Elle va aimer avec le Cœur de son Fils. Il est intéressant de noter cette dévotion de Saint Jean-Eudes (XVII^{ème} siècle) au Cœur uni de Jésus et Marie, au singulier. C'est une image bien sûr mais cela reflète l'union très étroite de la Vierge Marie à son Fils.

Nous voyons ici la générosité jusqu'à donner sa vie pour ceux qu'on aime. La Vierge Marie donnait sa vie chaque jour pour ceux qu'Elle aimait, car enfin, si Elle n'avait pas eu cet amour de ses frères, son âme l'aurait emportée à la suite de Jésus au Ciel. Si Elle a vécu encore de longues années dans l'Église, on peut dire que c'était un amour perpétuellement sacrifié. Perpétuellement, Elle sacrifiait son désir qui était d'être auprès de son Fils dans le Ciel, par amour pour nous, ses nouveaux enfants. Alors, Elle restait là et chaque jour nouveau, Elle dispensait un amour qui était au plus profond de son Cœur, un amour sacrifié. Que cela soit notre modèle ! Demandons-lui qu'Elle mette dans nos cœurs le Bel Amour qui est un amour chaste et sacrifié.

Maintenant qu'elle a rejoint son Fils, ayant été, dans tout son être, un don pour le Fils, *elle devient aussi un don pour les fils et les filles du genre humain tout entier*, ravivant la confiance très profonde de celui qui se tourne vers Elle pour être conduit le long des chemins difficiles de la vie vers son terme personnel.
Lettre aux femmes, n° 10

Nous ne pouvons que conclure en exprimant le grand désir que vienne bientôt le triomphe du Cœur Immaculé et de la civilisation de l'Amour où la Vierge Marie sera tant aimée et où son bel amour régnera dans les cœurs ! Il dépend de nous qu'il soit déjà là en chacun de nous : c'est en nous serrant contre son Cœur Immaculé que la Vierge Mère nous façonne. Que de richesses à découvrir au contact de Marie ! Elle connaît nos misères dans l'exercice de ce bel amour mais elle peut et elle veut nous aider : d'abord à ne pas nous décourager devant nos faiblesses..., puis à accomplir avec courage et vérité la conversion de notre cœur en vue de ce bel Amour pour le bien de notre âme, de tous ceux qui nous entourent, de nombreuses âmes et de l'Église ! Alors restons avec Marie, regardons Marie, écoutons Marie. Que Notre-Dame des Neiges nous apprenne qu'une seule chose est nécessaire : aimer selon Dieu, c'est-à-dire : aimer dans la pureté du cœur en donnant tout et en se donnant !

Saint Jean-Paul II et la théologie du corps.

par Père Bernard

Bien chers jeunes amis, frère Xavier m'a demandé de vous parler d'un sujet difficile mais tellement important : « St Jean-Paul II et la théologie du corps ». Il est très important de lire tout ce que Jean-Paul II a enseigné dans ses audiences du mercredi, du 5 septembre 1979 au 28 novembre 1984. J'ai lu attentivement toutes ces audiences et je constate que beaucoup interprètent la pensée de Jean-Paul II dans un sens qui n'est pas fidèle à sa pensée. En concluant ses approfondissements, Jean-Paul II était bien conscient de ne pas avoir tout dit sur la théologie du corps, car il avait voulu, surtout, donner un enseignement sûr concernant la sexualité dans le plan de Dieu. La sexualité n'est pas le tout de l'homme et de la femme. Freud s'est trompé et il continue à tromper. Jésus et Marie n'ont jamais exercé la sexualité et ils sont l'homme parfait et la femme parfaite. La théologie du corps ne concerne pas d'abord et avant tout l'exercice de la sexualité ! Ne déformons pas la pensée de Jean-Paul II. Notre session n'a pas comme intention de vous « embourber » dans les marécages de la pornographie dont se sert Satan, aujourd'hui, pour polluer les corps et les âmes et pour entraîner les âmes en Enfer. N'oublions pas ce que disait Sainte Jacinthe de Fatima : ce sont les péchés d'impureté qui entraînent le plus d'âmes en Enfer ! Jacinthe, en affirmant cela, n'était pas sous l'influence de l'éducation rigide qu'elle aurait reçue à la maison et au catéchisme. Elle transmettait ce que la Sainte Vierge lui avait dit !

Saint Jean-Paul II a voulu faire comprendre, pendant les cinq premières années de son pontificat, que l'homme et la femme sont les seules créatures de ce monde visible à l'image et à la ressemblance de Dieu. Tout le monde visible a été créé pour l'homme et ce dernier a été placé au sommet de la Création. Les premiers chapitres du livre de la Genèse que Jean-Paul II a médités avec tant de rigueur et d'attention révèlent d'abord la « solitude » de l'homme dans le monde visible. Cette solitude « originelle » ne dure pas : Dieu donne à Adam la femme, os de ses os, chair de sa chair. Si Jean-Paul II, auteur d'*Amour et responsabilité*, a tenu à développer pendant cinq années **le thème de la théologie du corps** c'est que ce thème est de la plus haute importance pour les hommes de notre temps et pour leur Salut éternel !

L'homme et la femme ont une égale dignité : ils sont des sujets, c'est-à-dire des personnes à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ils sont différents et complémentaires dans leur **masculinité** et leur **féminité**. Jean-Paul II a particulièrement souligné la « **signification sponsale** » du corps humain : l'homme et la femme, dans le mystère de la Création, sont appelés par le Créateur à être **une seule chair**. Mais cette union en une seule chair doit être **le signe d'une union plus fondamentale : l'union de leurs personnes**. La personne, pour Jean-Paul II, ne se réalise que dans **le don de soi désintéressé** aux autres personnes. **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus** a eu l'intuition du mystère de la personne, créée à l'image et à la ressemblance des Personnes divines. Elle n'a pas défini la nature de la personne, mais elle a eu l'intuition de sa réalisation et de son épanouissement : **aimer c'est tout donner et se donner soi-même**.

Les premiers chapitres de la Genèse révèlent cette Vérité que personne ne peut remettre en cause : ***l'homme et la femme ont été créés par Dieu Amour en vue de l'amour qui est don et qui se prolonge dans le don par la procréation de nouveaux êtres humains.***

Il me semble important, pour vous aider à mieux comprendre la pensée de Jean-Paul II, de vous donner quelques éléments sur **le mystère de la personne**, dans la fidélité à l'esprit de Jean-Paul II. Une personne humaine, c'est un être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu **dans l'unité substantielle de son corps et de son âme spirituelle**. Pardon d'être difficile à comprendre, mais vous êtes capables de faire travailler votre intelligence. Dire que la personne humaine est indissociable de l'unité substantielle de

son corps et de son âme spirituelle signifie qu'il ne peut pas exister une personne humaine sans un corps informé par une âme spirituelle ! **Le corps est donc une partie intégrante de la personne humaine tout comme l'âme spirituelle.** Je ne suis pas une âme, je ne suis pas un corps, mais je suis une personne dans l'unité substantielle de mon âme et de mon corps.

La théologie du corps doit intégrer ce que **Saint Paul** a écrit : «*Fuyez l'impudicité. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps; mais celui qui se livre à l'impudicité pêche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu* » (I Co 6, 18-20). Dans l'Encyclique *Veritatis Splendor*, Jean-Paul II a rappelé avec autorité l'enseignement constant de l'Église sur **l'UNITÉ de l'être humain**, dont l'âme rationnelle est essentiellement la forme du corps. Le corps et l'âme sont indissociables dans la personne. Ils demeurent, se perdent (ou se sauvent) ensemble. Il est très important de bien comprendre cet enseignement infallible. Lorsque l'on prie auprès du corps d'un défunt, on comprend mieux encore cet enseignement de l'Église : l'âme spirituelle n'anime plus le corps du défunt. Lorsque l'on dit que l'âme est essentiellement la forme du corps, c'est cela que l'on veut dire. Mais si l'âme spirituelle anime le corps, est la forme du corps, elle ne peut pas mourir ni être anéantie parce qu'elle est immortelle. Dieu ne voulait pas la séparation de l'âme et du corps. Cette séparation est le châtimement du péché originel. Dans le plan de Dieu, l'homme et la femme ne devaient pas passer par la mort.

Autre considération : L'homme et la femme, en outre, n'auront **pas un deuxième corps**. La réincarnation a été inspirée par le démon menteur. C'est une ruse pour faire croire que l'on peut pécher, jouir sur cette terre, qu'on aura toujours le temps de se rattraper dans une autre vie ! Non, le corps et l'âme se sauvent ou se perdent ensemble ! Nous n'avons qu'une vie ! Le corps n'est pas à l'âme ce que le cheval est au cavalier. Le cavalier peut changer de cheval, l'âme spirituelle, elle, n'informe qu'un seul et unique corps. Le corps n'est pas une réalité étrangère à la personne humaine, il fait partie intégrante de la personne dans une unité substantielle avec l'âme spirituelle. Notre corps a été sanctifié par l'eau du baptême et il a reçu l'onction du Saint-Chrême au moment de la confirmation. Notre corps a été consacré par la grâce du baptême et de la confirmation et il reçoit le Corps du Christ dans l'Eucharistie. Puisse ce développement vous aider à mieux comprendre pourquoi Saint Paul nous demande de glorifier Dieu dans notre corps. Les premiers chrétiens entouraient le corps de leurs défunts d'un grand respect. Ils étaient religieusement ensevelis dans les catacombes à Rome et une lampe brûlait devant le tombeau pour signifier que le corps dormait en attendant la résurrection de la chair. Cette résurrection des morts au dernier jour est une Vérité révélée. Elle est très importante et elle est une confirmation de plus contre la doctrine mensongère de la réincarnation.

Pour une théologie du corps réaliste : saint Jean-Paul II n'ignorait pas le péché originel et ses conséquences. Attention aux idéalistes qui ne tiennent pas compte de l'homme et de la femme historiques, c'est-à-dire des fils et des filles d'Adam et Ève après le péché originel ! **Saint Paul** était réaliste. Dans l'épître aux Galates (5, 17), il disait que ***la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair*** et qu'il y a entre eux **un antagonisme**, si bien que l'on ne peut pas faire ce que l'on voudrait. L'apôtre des Nations reprend ce thème dans l'épître aux Romains pour essayer de donner une explication à ce douloureux combat. Dans les six premiers chapitres, saint Paul montre que tous les hommes sont pécheurs, et que le péché est entré dans le monde par la faute du premier homme : Adam. Au chapitre 7, saint Paul montre que, sans la grâce du Christ, l'homme est esclave du péché. La preuve de cet esclavage est l'incapacité de l'homme pécheur à accomplir intégralement la Loi de Dieu. L'apôtre fait ce douloureux constat : ***"Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?"*** (Rm 7, 24). Saint Paul explique ainsi cette incapacité de l'homme pécheur : il y a en lui une double loi, ***la loi de la chair***

et la loi de l'esprit. La loi de l'esprit nous fait découvrir que la Loi de Dieu est bonne, mais la loi de la chair, qui est la loi du péché, empêche l'homme non-racheté d'accomplir cette loi de l'esprit. Saint Paul n'est pas pessimiste cependant ! Dans le chapitre 8, il montre que **nous sommes libérés dans le Christ**, et que nous avons reçu l'Esprit-Saint qui permet de réaliser ce qui était impossible dans l'Ancien Testament : **la domination de la loi de la chair** ! On ne peut pas faire une vraie théologie du corps en faisant l'impasse de la doctrine du péché originel. Dans la préparation au mariage, il est important d'avertir les fiancés sur les conséquences du péché originel dont Jean-Paul II a parlé : la convoitise de l'homme par la femme : « Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera » (Gn 3,16). La convoitise de la femme fait partie de la concupiscence de la chair, qui est une conséquence du péché originel. La domination de l'homme fait aussi partie des conséquences du péché originel. 2000 ans après la Rédemption, la femme n'est pas encore libérée de cette convoitise et l'homme n'est pas libéré de cette domination. La théologie du corps ne peut pas faire l'impasse de cette réalité. Le dogme du péché originel n'est pas une idéologie, mais ceux qui refusent ce dogme sont idéologues car ils ne sont pas réalistes, ils ne considèrent pas la réalité de l'homme et de la femme, marqués par les conséquences du péché originel.

Dans son livre **Amour et responsabilité**, Karol Wojtyla avait fait découvrir la complexité de l'union conjugale qui devait intégrer tous les aspects du sexe humain, du cœur humain, siège des sentiments, et de la personne humaine. L'homme et la femme, par leurs corps marqués respectivement par la masculinité et la féminité, font bien partie de ce monde visible, mais par leur âme spirituelle, image de Dieu, ils transcendent ce monde. Dans leur union conjugale, ils doivent donc respecter **l'ordre de la création et l'ordre des personnes**. **Dans l'ordre de la création**, il est évident que l'union sexuelle est en vue de la procréation c'est-à-dire en vue de la prolifération de l'espèce humaine. Mais l'homme et la femme ne sont pas déterminés à cette union sexuelle comme le sont les animaux qui n'ont pas d'âme spirituelle. Ils doivent agir librement, conformément à la loi naturelle inscrite dans leur conscience morale et découverte par leur raison. Les gestes qui manifestent leur amour doivent donc respecter l'ordre de la création (lien indissoluble entre union et procréation) **mais aussi l'ordre des personnes**, qui se réalise par le don désintéressé d'elles-mêmes dans l'amour. Karol Wojtyla disait que lorsqu'un conjoint ne respecte pas l'ordre de la création, il ne respecte pas non plus l'ordre des personnes : l'union conjugale n'est pas alors **un don désintéressé de soi** mais une recherche de satisfaction égoïste.

Karol Wojtyla a également étudié tous les aspects de la sexualité humaine : le plaisir physique éprouvé par les époux dans leur union intime, appelé « orgasme », n'est pas un mal puisqu'il a été prévu par le Créateur, mais il le devient lorsqu'il est recherché pour lui-même en dissociant volontairement union et procréation et **en ne considérant plus, par le fait même, le conjoint comme un sujet mais comme un objet qui procure ce plaisir**. Cette question est délicate et a besoin d'être traitée avec grande délicatesse. L'Église a condamné l'hérésie cathare des Albigeois, qui méprisaient le corps, comme principe du mal. Les relations sexuelles, que ce soit dans le mariage ou en dehors, relevaient de l'impureté, et devaient être évitées par les parfaits. Ne méprisons pas le corps, mais ne l'exaltons pas non plus. Soyons réalistes comme l'est **Benoît XVI** qui, dans son Encyclique *Deus Caritas est*, a fait une longue et lumineuse analyse **d'éros et d'agapê** afin d'aider les hommes à redécouvrir la signification originale de l'éros dans le plan de Dieu Créateur et de montrer que ces deux manifestations de l'amour ne se combattaient pas nécessairement mais pouvaient et devaient être vécues dans l'unité de la personne. Benoît XVI a finalement démontré qu'éros et agapê sont différents mais complémentaires et qu'ils doivent exister l'un et l'autre dans la personne humaine qui a un corps, un cœur et un esprit ! Avant de présenter la pensée de Benoît XVI, je voudrais faire cette petite considération personnelle qui, je le crois, n'est pas en opposition avec la pensée de ce grand Pape théologien. Adam et Ève, avant le péché originel, dans l'état de sainteté originelle, aimait dans l'unité parfaite d'éros, philein et agapê. Eros n'était pas, en eux, une

passion mauvaise mais une « passion amoureuse », bonne, voulue par Dieu. Le péché originel a brisé l'unité entre éros, philein et agapê. Benoît XVI parle des défigurations de l'amour dans l'histoire humaine. L'une des plus grandes défigurations était la prostitution sacrée, perversion de la religion à laquelle ne pouvait que s'opposer l'Ancien Testament. « L'éros ivre et indiscipliné, écrit Benoît XVI, n'est pas monté, « extase » vers le Divin, mais chute, dégradation de l'homme » (DC4). **L'homme ne doit pas se laisser dominer par cet instinct éros dégradé.** Des purifications et des maturations sont nécessaires, dit encore Benoît XVI, elles passent par la voie du renoncement. Ce n'est pas le refus de l'éros, ce n'est pas son « empoisonnement », mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur » (DC5). « La façon d'exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd'hui, écrivait le Saint-Père, est trompeuse. L'éros rabaissé simplement au « sexe » devient une marchandise, une simple « chose » que l'on peut acheter et vendre ; plus encore, l'homme devient une marchandise » (DC 5).

L'Église, cependant, ne condamne pas l'amour humain (DC 6) : en commentant le Livre du Cantique des cantiques, Benoît XVI enseigne que tout homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est à la recherche d'amour. Cette recherche d'amour peut avoir un côté égoïste, mais elle trouve en l'autre forme d'amour que l'on appelle « agapê » un complément qui lui permet de surmonter l'égoïsme, pour aimer non plus pour un bonheur égoïste, mais pour le bonheur de l'autre. Les deux manières d'aimer ne sont pas en opposition. Benoît XVI le montre d'une manière claire et lumineuse au n°7 : l'amour éros, l'amour en recherche, est comme un amour ascendant. L'amour agapé est comme un amour descendant ! Il ne faut jamais séparer complètement l'un de l'autre : l'homme ne peut pas vivre exclusivement dans l'amour oblatif, descendant. Il ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir. Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus-Christ, du Cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34).

Dans l'audience générale du 24 octobre 1984, **Jean-Paul II** a donné un **conseil très important** pour la domination de la chair afin de ne pas être esclave d'éros dégradé : développer **la continence**. « Il est facile de comprendre que la continence ne se limite pas à opposer une résistance à la convoitise de la chair ; mais grâce à cette résistance elle s'ouvre également aux valeurs plus profondes et plus mûres inhérentes à la signification nuptiale du corps dans sa féminité et masculinité, comme également à l'authentique liberté du don dans les relations réciproques des personnes. Dans la mesure où elle recherche avant tout le plaisir charnel et sensuel, la concupiscence même de la chair rend, en un certain sens, l'homme aveugle et insensible aux valeurs plus profondes qui jaillissent de l'amour et qui, en même temps, constituent l'amour dans la vérité intérieure qui lui est propre. » Jean-Paul II parle ensuite de **la chasteté conjugale dans son lien organique avec la « force » de l'amour qui est répandue dans le cœur des époux en même temps que la « consécration » du sacrement de mariage**. Si la chasteté conjugale et la chasteté en général se manifestent d'abord comme capacité de résister à la concupiscence de la chair, par la suite elles se révèlent graduellement comme une capacité particulière de percevoir, d'aimer et de réaliser les significations du **langage du corps**.

Que veut dire Jean-Paul II par l'expression « langage du corps » ? Tout simplement ceci : **l'union des corps dans la sexualité doit être précédée d'une union plus importante : l'union des personnes et de leur don réciproque**. Au jour de leur mariage, les époux se sont donnés l'un à l'autre et reçus l'un l'autre pour toute leur vie. Si ce don des personnes ne précède pas l'union des corps, il n'y a pas un vrai « langage du corps ».

Jean-Paul II parle de **l'ascèse de la continence** dont parle l'encyclique *Humanae vitae* (n. 21) qui, loin d'entraîner l'appauvrissement des « manifestations affectives » les rend au contraire spirituellement

plus intenses et par conséquent les enrichit. Ceux qui critiquent *Humanae vitae* disent que la continence nuirait à l'amour des époux, qui se trouveraient privés du droit à l'union conjugale quand ils ne peuvent, de manière responsable, se permettre de procréer. La réponse de Jean-Paul II est lumineuse : « Si l'on étudie à fond l'encyclique *Humanae vitae*, on se rend compte qu'elle donne la réponse à cette apparente « contradiction ». Le Pape Paul VI confirme en effet que cette « contradiction » n'existe pas ; il existe seulement une « difficulté » liée à toute la situation intérieure de « l'homme de la concupiscence ». Par contre, précisément en raison de cette « difficulté », c'est à l'engagement intérieur ascétique des conjoints qu'est confié l'ordre véritable de l'harmonie conjugale en vue duquel ils sont « **fortifiés et comme consacrés** » (cf. *Humanae vitae* n°25) par le sacrement de mariage. Cet ordre de l'harmonie conjugale signifie en outre l'harmonie subjective entre la paternité (responsable) et la communion personnelle, harmonie créée par la chasteté conjugale. Dans celle-ci mûrissent, en effet, les fruits intérieurs de la continence. Grâce à **cette maturation intérieure**, l'acte conjugal lui-même acquiert l'importance et la dignité qui lui sont propres dans sa signification potentiellement procréative ; en même temps acquièrent une adéquate signification toutes les « manifestations affectives » (HV21) qui servent à exprimer la communion personnelle des époux, proportionnellement à la richesse subjective de la féminité et masculinité.

Conclusion : dans sa Lettre aux familles du 2 février 1994, Jean-Paul II écrivait :

« L'amour conjugal, spirituel et corporel, pour être vrai, doit ressembler d'une certaine manière à l'amour des Personnes divines : il doit donc être durable et désintéressé ! Cet amour doit être durable, car il est l'amour de deux conjoints qui se sont unis dans une alliance d'amour imitant l'Alliance d'Amour des Personnes divines qui ne s'aiment pas pour un temps mais pour l'éternité ! Cet amour doit être désintéressé car la personne doit se donner et non se rechercher pour imiter les Personnes divines qui ne donnent pas ce qu'Elles ont mais tout ce qu'Elles sont ! Il serait intéressant de souligner le nombre de fois où l'expression "amour don désintéressé" revient dans la lettre de Jean-Paul II ! Son insistance nous fait comprendre combien un tel amour est fondamental pour fonder une famille selon le plan de Dieu ! Jean-Paul II dit ensuite, dans sa Lettre aux familles, combien le rôle de la famille est fondamental pour construire la civilisation de l'amour. En parlant de civilisation de l'amour, l'Église veut faire comprendre que toute l'humanité doit devenir une grande famille ! Notre humanité actuelle peut-elle devenir une grande famille ? N'est-il pas utopique de vouloir construire une civilisation de l'amour dans un monde aussi divisé ? Non, cela n'est pas utopique car Dieu a créé la famille ! Jean-Paul II, au n° 13, analyse la "**crise**" de nos sociétés **actuelles** : nous sommes dans une civilisation de la production et de la jouissance où les êtres humains risquent d'être considérés non comme des personnes à l'image et ressemblance de Dieu mais comme des "choses". Ils peuvent être utilisés ! La femme peut alors devenir, dans le cadre d'une telle civilisation de la jouissance, un objet pour l'homme. Les enfants risquent d'être une gêne pour les parents, ils prennent de la place, des biens. La famille pourrait devenir une institution encombrante pour la liberté. Jean-Paul II a dénoncé courageusement les "cultures de mort" de notre temps qui naissent d'une déviation au niveau de l'amour. Pour Jean-Paul II, il n'y a qu'une civilisation de l'amour possible : celle qui se fonde sur le véritable amour : l'amour don désintéressé, à l'image des Personnes divines animées par l'Amour de charité. C'est en contemplant la Sainte Famille de Nazareth que nous découvrons ce qu'est une famille à l'image et ressemblance de la Famille divine. Cette Sainte Famille n'est pas isolée, elle est, dit Jean-Paul II, « la première de tant de familles saintes ».

Promouvoir le véritable amour et le respect de la vie

par sœur Gaëtane

Grâce aux différentes interventions précédentes, nous avons maintenant un bel aperçu sur bien des aspects abordés dans l'encyclique *Humanae vitae* par le pape Paul VI. Nous voudrions maintenant nous arrêter sur cet appel général que le bienheureux Pape lançait à tous à la fin de son encyclique⁹¹, en s'adressant à chaque catégorie particulière (dirigeants, pasteurs, époux, etc.) afin de **promouvoir le véritable amour et le respect de la vie**.

« Défendre et promouvoir la vie, - disait Jean-Paul II dans son encyclique *Evangelium vitae* - la vénérer et l'aimer, c'est là **une tâche que Dieu confie à tout homme**, en l'appelant, lui son image vivante, à participer à la seigneurie qu'Il a sur le monde : « Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tout être vivant qui rampe sur la terre" (Gn 1, 28).⁹² »

Mais comment faire ? Comment promouvoir l'amour vrai et le respect de la vie ? Cela passe par trois attitudes : vigilance, conviction, et... ACTION !

Vigilance d'abord, pour s'informer et se former...

I - VIGILANCE : s'informer et se former

Nous avons tous un **urgent besoin de nous informer et de nous former dans la vérité !** À l'occasion du 40^{ème} anniversaire d'*Humanae vitae*, Benoît XVI disait : « On assiste toujours plus souvent, hélas, à de tristes événements qui concernent des adolescents, dont les réactions manifestent une connaissance incorrecte du mystère de la vie et des implications risquées de leurs gestes. **L'urgence de la formation**, à laquelle je fais souvent référence, voit dans le thème de la vie l'un de ses thèmes privilégiés. Je souhaite vraiment que l'on réserve, notamment aux jeunes, une attention toute particulière, afin qu'ils puissent apprendre le véritable sens de l'amour et se préparent pour cela à travers une éducation adaptée à la sexualité, sans se laisser distraire par des messages éphémères qui empêchent d'atteindre l'essence de la vérité qui est en jeu.⁹³ »

Ne pas se laisser distraire par les messages éphémères et la **désinformation générale** sur les sujets de l'amour et de la vie, voilà donc où doit se situer notre vigilance !

Avec la libéralisation de la contraception, qui a été suivie de celle de l'avortement, de la PMA... on nous a fait miroiter **une plus grande liberté**. Mais l'Église ne cesse de nous rappeler par ses pasteurs que « l'eros rabaissé simplement au « sexe » devient une marchandise, une simple « chose » que l'on peut acheter et vendre ; plus encore, **l'homme devient une marchandise**. En réalité, cela n'est pas vraiment le grand oui de l'homme à son corps. Au contraire, l'homme considère maintenant le corps et la sexualité comme la part seulement matérielle de lui-même, qu'il utilise et exploite de manière calculée. Une part, d'ailleurs, qu'il ne considère pas comme un espace de sa liberté, mais comme quelque chose que lui, à sa manière, tente de rendre à la fois plaisant et inoffensif. En réalité, nous nous trouvons devant une dégradation du corps humain, qui n'est plus intégré dans le

⁹¹ Cf. *Humanae vitae* n°23-30

⁹² Encyclique *Evangelium vitae* n°42 – Jean-Paul II (1995)

⁹³ Discours aux participants d'un congrès à l'occasion des 40 ans d'*Humanae vitae* – Benoît XVI (10 mai 2008)

*tout de la liberté de notre existence, qui n'est plus l'expression vivante de la totalité de notre être, mais qui se trouve comme cantonné au domaine purement biologique. L'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en **haine envers la corporéité**. À l'inverse, la foi chrétienne a toujours considéré l'homme comme un être un et duel, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse. Oui, l'eros veut nous élever « en extase » vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes, mais c'est précisément pourquoi est requis **un chemin de montée, de renoncements, de purifications et de guérisons**.⁹⁴ » Vigilance donc car « il est large, le chemin qui conduit à la perte ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent » (Mt 7,13), mais nous, nous devons **choisir l'étroite voie montante** !*

Il est urgent de raviver dans les consciences le **lien physiologique entre union et procréation** : une maman que nous connaissons, médecin scolaire, a témoigné : « *Quand j'ai demandé à un garçon qui se vantait de ses expériences sexuelles s'il avait pensé qu'au cours d'une relation sexuelle il pouvait devenir père, c'est avec un air ébahi qu'il m'a répondu 'ah non, jamais, je ne vois pas le rapport' !*⁹⁵ » : et oui, nous en sommes là aujourd'hui !

Être vigilant, c'est aussi tâcher de **suivre les nouvelles avancées en matière de biotechnologies** touchant de près à la transmission de la vie, pour savoir... et réagir quand on le peut ! Pour cela, des associations, telle Alliance Vita⁹⁶, nous aident en nous alertant et en nous informant.

Par exemple, avez-vous entendu parler de la fameuse technique **CRISPR-Cas9**⁹⁷ ? Un formidable outil de génie génétique, véritable couteau-suisse moléculaire, qui permet de modifier de manière ciblée une partie du génome de n'importe quel individu, plante, animal... ou homme !

Cela ouvre donc **de merveilleuses perspectives en termes de thérapie génique** (des essais sont en cours pour traiter la myopathie de Duchenne par exemple !) ... à condition que cette technique soit correctement encadrée d'un point de vue éthique car cela représente en même temps **un danger diabolique d'asservissement de l'homme par l'homme**, avec un risque d'eugénisme non négligeable... On risque de chercher à créer le « **bébé-sur-mesure** », en modifiant son génome à notre guise... modifications qui d'ailleurs seraient transmissibles à la descendance si l'on touche la lignée germinale (cellules qui donneront naissance aux gamètes)... Et ce risque n'est pas qu'une lointaine utopie : en février 2016, autorisation a été donnée à un laboratoire anglais de tester cette technique sur des embryons... à condition de détruire ces embryons au bout de 14 jours de développement ! La communauté scientifique elle-même s'inquiète du peu d'encadrement éthique autour de ces nouvelles techniques de génie génétique et a demandé qu'on la « freine », qu'on lui donne un cadre ! **L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a adopté le 12 octobre 2017 une recommandation sur le recours aux nouvelles technologies génétiques chez les êtres humains, appelant les 47 Etats membres à interdire au niveau national d'induire des grossesses issues d'embryons ou de gamètes qui auraient été modifiés génétiquement.**

« Si 'on doit considérer comme licites les interventions sur l'embryon humain, à condition qu'elles respectent la vie et l'intégrité de l'embryon et qu'elles ne comportent pas pour lui de risques disproportionnés, mais qu'elles

⁹⁴ Encyclique *Deus Caritas Est* n°5 – Benoît XVI (2005)

⁹⁵ Cf. Actes de la session *Humanae vitae* – Sens, Juillet 2008 – p.35

⁹⁶ <http://www.alliancevita.org/>

⁹⁷ Sur la technique CRISPR-Cas9 : cf. <http://www.alliancevita.org/2017/05/nouvelles-technologies-genetiques-chez-les-etres-humains-et-droits-de-lhomme/>

visent à sa guérison, à l'amélioration des conditions de santé, ou à sa survie individuelle' (CEC n°2275), on doit au contraire affirmer que **l'utilisation des embryons ou des fœtus humains comme objets d'expérimentation constitue un crime contre leur dignité d'êtres humains**, qui ont droit à un respect égal à celui dû à l'enfant déjà né et à toute personne ⁹⁸» rappelle Jean-Paul II dans son encyclique *Evangelium vitae*.

Nous pourrions aussi vous parler des essais de **Fiv-3** ou des folies du **transhumanisme** qui cherche à dépasser la finitude de l'homme (ce qui n'est pas un mal en soi : nous avons tous en nous ce désir d'infini, qui fait partie de notre nature, voulue par Dieu ; mais le transhumanisme cherche à nier notre nature de créature, qui n'existe qu'en dépendance au Créateur ! C'est le péché de Lucifer : être comme Dieu... sans Dieu !) en créant un « homme augmenté » par la technique (par l'usage conjugué des NBIC : nanotechnologies/ biotechnologies/ informatique/ sciences cognitives).

Dans son encyclique *Spe salvi*, Benoît XVI nous dit : « Sans aucun doute, le progrès offre de nouvelles possibilités pour le bien, mais il ouvre aussi des possibilités abyssales de mal – possibilités qui n'existaient pas auparavant. Nous sommes tous devenus témoins de ce que le progrès, lorsqu'il est entre de mauvaises mains, peut devenir, et est devenu de fait, un progrès terrible dans le mal. **Si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur** (cf. Ep 3,16; 2Co 4,16), **alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde.**⁹⁹ ».

Et un peu plus tard, dans l'encyclique *Caritas in veritate*, il reprendra : « Le savoir humain est insuffisant et les conclusions des sciences ne pourront pas, à elles seules, indiquer le chemin vers le développement intégral de l'homme. **Il est toujours nécessaire d'aller plus loin : l'amour dans la vérité le commande.** Aller au-delà, néanmoins, ne signifie jamais faire abstraction des conclusions de la raison ni contredire ses résultats. Il n'y a pas l'intelligence puis l'amour : **il y a l'amour riche d'intelligence et l'intelligence pleine d'amour.** Cela signifie que les évaluations morales et la recherche scientifique doivent **croître ensemble** et que la charité doit les animer en un ensemble interdisciplinaire harmonieux, fait d'unité et de distinction.¹⁰⁰ » Vigilance donc, pour que ceux qui auront entre leurs mains de grands pouvoirs techniques bénéficient également d'une formation éthique adaptée !

Mais une formation scientifique et éthique ne suffit pas. Il est aussi nécessaire d'avoir **un certain acquis philosophique** (et dire que c'est moi qui vous dit cela... !) pour avoir une vision claire de ce qu'est l'homme, de sa dignité : il n'est pas un simple animal plus évolué que les autres, ou un amas de cellules que l'on juge « mal programmé » par son génome et que l'on peut donc « réviser »...

On peut être inquiet lorsqu'on entend les propos des philosophes transhumanistes dont l'un d'eux, Nick Bostrom, nous dit : « Le transhumanisme est plus qu'une simple croyance abstraite que nous sommes sur le point de transcender nos limitations biologiques au travers de la technologie. Le transhumanisme est aussi **une tentative pour réévaluer la définition entière de l'être humain** comme on la conçoit habituellement...¹⁰¹ ». Donc **vigilance aussi quant au choix des concepts philosophiques** : c'est le grand appel de Jean-Paul II dans *Fides et ratio*, qui appelle de ses vœux une formation philosophique rigoureuse, notamment pour les candidats au sacerdoce, qui ne soit pas en contradiction avec la Révélation

⁹⁸ Encyclique *Evangelium vitae* n°63 – Jean-Paul II (1995)

⁹⁹ Encyclique *Spe Salvi* n°22 – Benoît XVI (2007)

¹⁰⁰ Encyclique *Caritas in veritate* n°30-31 – Benoît XVI (2009)

¹⁰¹ Cf. <https://iatranshumanisme.com/transhumanisme/la-declaration-transhumaniste/quest-ce-que-le-transhumanisme-version-3-2/> ou Wikipedia sur « transhumanisme ».

car « la vérité ne peut être qu'unique. La Révélation, avec son contenu, ne pourra jamais rabaisser la raison dans ses découvertes et dans sa légitime autonomie. ¹⁰² ».

Et enfin il faut aussi être vigilant dans **la garde du cœur** : c'est toute **l'éducation des cœurs** à la ressemblance des Cœurs de Jésus et de Marie, charisme reçu par nos Père et Mère... que Sr. Hélène développera plus en profondeur dans le prochain enseignement !

Voilà pour la vigilance à se former et à s'informer. Passons maintenant à quelques réflexions concernant notre conviction : nous devons **tenir le cap moral** dans la promotion de la vie et de l'amour !

II – CONVICTION : tenir le cap moral

D'abord, comme nous venons de le souligner avec l'exigence d'une philosophie fondée sur la Vérité qui est UNE, nous devons être **convaincus de la rationalité de notre position** concernant la protection de la vie, de sa transmission au sein d'une famille fondée sur le mariage indissoluble d'un homme et d'une femme : dans une note doctrinale parue en 2002, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi soulignait qu'« En soi, il ne s'agit pas de «valeurs confessionnelles», car de telles exigences éthiques sont enracinées dans l'être humain et appartiennent à la loi morale naturelle. Elles n'exigent pas de ceux qui les défendent la profession de la foi chrétienne, même si la doctrine de l'Église les confirme et les protège toujours et partout comme un service désintéressé de la vérité sur l'homme et sur le bien commun de la société civile. ¹⁰³ »

Et Jean-Paul II nous invitait donc à « **conduire un débat sérieux et approfondi avec tous**, y compris avec les non-croyants, sur les problèmes fondamentaux de la vie humaine, dans les lieux où s'élabore la pensée, comme dans les divers milieux professionnels et là où se déroule l'existence quotidienne de chacun. ¹⁰⁴ » car, poursuit-il plus loin, « **L'Evangile de la vie n'est pas exclusivement réservé aux croyants, il est pour tous**. La question de la vie, de sa défense et de sa promotion n'est pas la prérogative des seuls chrétiens. Même si elle reçoit de la foi une lumière et une force extraordinaires, elle appartient à toute conscience humaine qui aspire à la vérité et qui a le souci attentif du sort de l'humanité. Il y a assurément dans la vie une valeur sacrée et religieuse, mais en aucune manière on ne peut dire que cela n'interpelle que les croyants: en effet, **il s'agit d'une valeur que tout être humain peut saisir à la lumière de la raison et qui concerne nécessairement tout le monde.** ¹⁰⁵ »

Quant au soi-disant respect de la « **laïcité** », la note doctrinale que je viens de vous citer précise : « Le fait que certaines de ces vérités soient aussi enseignées par l'Église ne réduit en rien la légitimité civile ni la «laïcité» (...). En effet, la «laïcité» désigne en premier lieu **l'attitude de qui respecte les vérités procédant de la connaissance naturelle sur l'homme qui vit en société**, même si ces vérités sont enseignées aussi par une religion particulière, car la vérité est une. ¹⁰⁶ » (Nous en revenons toujours au même point !).

Cependant, même si « **notre action de « peuple de la vie et pour la vie » demande à être comprise de manière juste et accueillie avec sympathie.** » (cf. *Evangelium vitae* n°101), cela n'est hélas pas toujours le cas... Il nous faut alors être **prêts à aller à contre-courant**, comme le Pape François le redit régulièrement. Mais attention, notre position ne sera tenable que dans la mesure où nous aurons un point de vue éclairé ! Comme aime à le répéter Fr. Xavier : « **Ne soyons pas simplistes !** », ne rejetons pas tout en bloc mais

¹⁰² Encyclique *Fides et ratio* n°79 – Jean-Paul II (1998)

¹⁰³ Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique n°5 – Congrégation pour la Doctrine de la Foi – 24 nov. 2002

¹⁰⁴ Encyclique *Evangelium vitae* n°95 – Jean-Paul II (1995)

¹⁰⁵ Encyclique *Evangelium vitae* n°101 – Jean-Paul II (1995)

¹⁰⁶ Ibid., n.6.

sachons discerner le bon du mauvais ! D'où l'importance de la formation... Certains se laisseront certainement convaincre, même si ce n'est pas immédiatement.

Mais il est aussi certain que vous devrez **faire face à l'incompréhension, au dédain voire à la persécution morale... pour le service de l'homme qui a droit à la Vérité !** Vous ne serez ni les premiers, ni les derniers : le Pape Paul VI en est l'exemple flagrant dans le domaine de l'amour et de la transmission de la vie : « *Mon prédécesseur de vénérée mémoire, le serviteur de Dieu Paul VI, - disait Benoît XVI en 2008 – publiait le 25 juillet 1968 la Lettre encyclique Humanae vitae. Ce document devint rapidement un signe de contradiction. Elaboré à la lumière d'une décision difficile, il constitue un geste significatif de courage en réaffirmant la continuité de la doctrine et de la tradition de l'Eglise. Ce texte, souvent mal compris et sujet à des équivoques, fit beaucoup discuter, également parce qu'il se situait à l'aube d'une profonde contestation qui marqua la vie de générations entières. Quarante ans après sa publication, cet enseignement manifeste non seulement sa vérité de façon immuable, mais il révèle également la clairvoyance avec laquelle le problème fut affronté.*¹⁰⁷ ». Signe de contradiction **comme Jésus**, mais, comme Jésus aussi, non pas pour la condamnation de l'homme mais pour sa libération des ténèbres de l'erreur !

Et nous pourrions vous citer de nombreux exemples de témoignages courageux de la vérité... au risque d'y perdre sa renommée, son poste, comme c'est le cas du **Professeur Jérôme Lejeune**¹⁰⁸: lorsqu'il comprend que sa découverte de la trisomie 21 conduira à l'élimination systématique de ces enfants dans le sein de leur mère, il s'élève pour défendre leur dignité humaine. Ce qui l'a aidé à ce moment-là ? Une phrase de Saint Augustin : « *Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu a fait la cité terrestre, l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi a fait la cité céleste* ». Peu importe sa cote dans le monde scientifique : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens* », a dit Jésus, « *en vérité c'est à Moi que vous l'avez fait !* » (Mt 25, 40) : il y perdra son prestige, mais il parlera !

D'un genre encore différent est le témoignage de **Sainte Gianna Molla** : on pense souvent à sa sainteté à travers le don de sa vie pour sauver la vie de son enfant, mais ce n'est pas simplement à la fin de sa vie que Gianna Molla a témoigné en faveur de l'amour et de la vie : dès sa jeunesse, elle s'est engagée pour défendre la vie et l'amour vrai (par exemple, elle a pris comme résolution à 16 ans de ne jamais aller voir un film au cinéma avant de s'être renseignée pour savoir s'il n'était ni scandaleux, ni immoral !), auprès des personnes âgées, par son engagement au sein de l'Action Catholique italienne, dans son activité de pédiatre... Le jour de sa canonisation, le pape Jean-Paul II dira : « *Gianna Beretta Molla fut une simple messagère de l'amour divin, mais elle le fut de façon profondément significative. Quelques jours avant son mariage, dans une lettre à son futur mari, elle écrivait : "L'amour est le plus beau sentiment que le Seigneur ait placé dans l'âme des hommes". A l'exemple du Christ, qui "ayant aimé les siens... les aima jusqu'à la fin" (Jn 13, 1), cette sainte mère de famille resta héroïquement fidèle à l'engagement pris le jour de son mariage. Le sacrifice extrême qui scella sa vie, témoigne que seul celui qui a le courage de se donner totalement à Dieu et à ses frères se réalise lui-même. Puisse notre époque redécouvrir, à travers l'exemple de Gianna Beretta Molla, la beauté pure, chaste et féconde de l'amour conjugal, vécu comme une réponse à l'appel divin !*¹⁰⁹».

Pour ne pas se compromettre avec le mal et tenir ferme dans la vérité sur l'amour et la vie, vous devrez peut-être aller jusqu'à **l'objection de conscience**. Dans son encyclique *Evangelium vitae* le pape Jean-Paul II développe tout un chapitre (n°68-74) intitulé « **« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5, 29) : la loi civile et la loi morale** ». Voici ce qu'il rappelle au n°74 :

« *Les chrétiens, de même que tous les hommes de bonne volonté, sont appelés, en vertu d'un grave devoir de conscience, à ne pas apporter leur collaboration formelle aux pratiques qui, bien qu'admises par la législation civile, sont en opposition avec la Loi de Dieu. En effet, du point de vue moral, il n'est jamais*

¹⁰⁷ Discours aux participants d'un congrès à l'occasion des 40 ans d'*Humanae vitae* – Benoît XVI (10 mai 2008)

¹⁰⁸ Cf. <http://www.clairval.com/lettres/fr/2007/04/15/6180407.htm>

¹⁰⁹ Homélie pour la canonisation de 6 bienheureux (dont Gianna Beretta Molla) – Jean-Paul II (16 mai 2004)

licite de coopérer formellement au mal. [...] Cette coopération ne peut jamais être justifiée en invoquant le respect de la liberté d'autrui, ni en prenant appui sur le fait que la loi civile la prévoit et la requiert : pour les actes que chacun accomplit personnellement, il existe, en effet, une responsabilité morale à laquelle personne ne peut jamais se soustraire et sur laquelle chacun sera jugé par Dieu lui-même (cf. Rm 2, 6; 14, 12).

Refuser de participer à la perpétration d'une injustice est non seulement **un devoir moral, mais aussi un droit humain élémentaire**. S'il n'en était pas ainsi, la personne humaine serait contrainte à accomplir une action intrinsèquement incompatible avec sa dignité, et ainsi sa liberté même, dont le sens et la fin authentiques résident dans l'orientation vers la vérité et le bien, en serait radicalement compromise. ¹¹⁰»

Connaître la vérité ne suffit pas : il faut **avoir le courage de mettre en pratique nos convictions** ! C'est notre responsabilité de chrétiens comme « sel de la terre » ! Et cela relève parfois de l'héroïsme... Saint Thomas More, par fidélité à sa conscience, ira jusqu'à donner sa vie !

Bien que la loi tende à réduire la marge de manœuvre pour ceux qui veulent faire valoir **leur droit à l'objection de conscience**, ce droit reste tout de même bien reconnu. Je vous cite à ce sujet un article d'Henri de Soos, paru sur le site d'Alliance Vita en juin 2013 :

« La liberté de conscience est reconnue comme une valeur éthique essentielle dans tous les grands textes internationaux. Elle figure notamment dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (article 18), dans la Convention européenne des droits de l'homme élaborée par le Conseil de l'Europe (article 9), ou dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne (article 10).

En France, elle constitue un « principe fondamental reconnu par les lois de la République », c'est-à-dire une norme de valeur constitutionnelle, supérieure aux lois ordinaires qui ne doivent donc pas y porter atteinte.

L'objection de conscience consiste à refuser d'accomplir certains actes prescrits par la loi ou par les représentants de l'autorité en général, parce que contraires à des normes morales, éthiques ou religieuses fondées sur la liberté de conscience.

La clause de conscience est la reconnaissance par l'Etat de ce « droit d'opposition », dans certains cas précis où des valeurs fondamentales sont en jeu. En l'absence de clause de conscience officiellement reconnue, **chaque citoyen garde le droit et le devoir d'exercer sa liberté de conscience**, dans des cas graves de lois considérées comme injustes ou illégitimes, même au prix de se mettre « hors-la-loi ». [...] (Et le CEC précise (n°2242) « Le citoyen est obligé en conscience de ne pas suivre les prescriptions des autorités civiles quand ces préceptes sont contraires aux exigences de l'ordre moral, aux droits fondamentaux des personnes ou aux enseignements de l'Évangile. »)

Dans le secteur médical la clause de conscience est légalement reconnue dans trois situations : **l'interruption volontaire de grossesse** ¹¹¹ [pour les médecins, infirmiers et auxiliaires médicaux]. A noter que les **pharmaciens** ne sont pas considérés comme des auxiliaires médicaux, et ne sont donc pas concernés par cette clause, malgré leur demande à ce sujet... Une clause similaire vise, pour les seuls médecins, les cas plus rares de **stérilisation à visée contraceptive**, et la loi bioéthique du 7 juillet 2011 a

¹¹⁰ Encyclique *Evangelium vitae* n°74 – Jean-Paul II (1995)

¹¹¹ Il s'agit de la clause la plus connue, applicable depuis la loi du 17 janvier 1975 dépénalisant l'IVG : « Un médecin n'est jamais tenu de pratiquer une interruption volontaire de grossesse mais il doit informer, sans délai, l'intéressée de son refus et lui communiquer immédiatement le nom de praticiens susceptibles de réaliser cette intervention selon les modalités prévues à l'article L. 2212-2. Aucune sage-femme, aucun infirmier ou infirmière, aucun auxiliaire médical, quel qu'il soit, n'est tenu de concourir à une interruption de grossesse » (Article L2212-8 du code de la santé publique).

introduit une clause de conscience pour les chercheurs, au sens large, qui sont impliqués dans les **recherches sur les embryons humains**.¹¹² »

L'objection de conscience ne doit pas être considérée comme une fuite des responsabilités mais plutôt comme un signal d'alarme positif : elle « n'est jamais et avant tout que l'obéissance à une loi supérieure, la *lex naturalis*, **la fuite du mal pour embrasser le Bien**. Elle ne se limite pas à un 'non' mais porte en soi une dynamique considérable d'édification du Bien. ¹¹³»

Maintenant, en chrétiens avertis et convaincus, vient le moment de passer à **l'action**... que faire pour promouvoir le véritable amour et le respect de la vie ?

III – ACTION : vivre du véritable amour, dans le respect de la vie

Tout d'abord, nous devons agir **dans la confiance** : « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8,28) qui est la Vie ! Certes, cela peut passer par bien des épreuves, mais si nous prenons appui sur Dieu, Lui ne manquera pas de venir à notre aide dans sa Providence. (Cf. L'Évangile, ça marche - Fioretti de Chiara Lubich et des Focolari.¹¹⁴)

Nous devons former des « **foyers de résistance** » : comme le dit Philippe Darantière, « La stratégie de la dissidence consiste dans le développement de milliers de foyers de résistance et de contre-offensive (...). La fonction que remplissent ces foyers n'est pas de s'opposer frontalement au pouvoir en place, mais de **créer de multiples situations concrètes permettant le développement d'une chrétienté en acte**. Chacune de ces situations, chacun de ses engagements contribue au démantèlement de la société relativiste (...). La dissidence devient alors l'émergence et la multiplication de projets émanant des chrétiens agissant dans le monde. La puissance ainsi libérée devient un authentique contre-pouvoir en ce sens qu'elle crée des points de résistance incontournables, irréversibles ¹¹⁵». Donc agir, au quotidien et dans son entourage.

Ensuite, il faut avoir **le courage de l'engagement**, et de l'engagement définitif ! Le Pape François nous dit : « Chers frères et sœurs, comme il est difficile, à notre époque, de **prendre des décisions définitives** ! Le provisoire nous séduit tous. Nous sommes victimes d'une tendance qui nous pousse au provisoire... comme si nous désirions rester adolescents. C'est un peu le charme de rester adolescents, et cela pour toute la vie ! **N'ayons pas peur des engagements définitifs, des engagements qui impliquent et concernent toute la vie !**

¹¹² Les clauses de conscience reconnues en France – Henri de Soos (article Alliance Vita – 5 juin 2013) <http://www.alliancevita.org/2013/06/les-clauses-de-conscience-reconnues-en-france/>

¹¹³ Construire la civilisation de l'amour et de la vie en France et en Europe – PO Arduin (Actes session Sens 2008 p.91)

¹¹⁴ « **Contrat suspendu** (p.77) : À la cité-pilote el Diamante au Mexique, nous traversions une période où il n'y avait pas beaucoup de travail, et chaque matin, nous demandions au Père éternel de nous faire trouver des clients. Une jeune fille, en visitant la cité-pilote, en a été très touchée ; elle a pris pour nous un rendez-vous avec le directeur du marketing pour toute l'Amérique latine dans une grosse firme de production de films, la Twentieth Century Fox. Nous avons sauté de joie.

Durant l'entretien avec ce directeur, nous lui avons présenté la gamme de nos produits, et il nous a aussitôt commandé une impression de plusieurs milliers de porte-clefs pour la première d'un film. Nous avons discuté délais, prix, etc., et il nous a promis du travail pour la suite. Nous avons déjà en perspective 2 mois de salaire assurés. Mais, avant de conclure le contrat, je lui ai demandé quel était le sujet du film. **Dès les premiers mots, j'ai compris que ce sujet n'était pas en accord avec nos principes, et j'ai suspendu le contrat**. Le directeur, qui ne pouvait y croire, insistait ; il ne pouvait imaginer que l'on puisse refuser une affaire pareille. En moi, ces paroles de Jésus résonnaient avec force : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6,33). De retour à la cité-pilote, nous avons raconté à nos amies ce qui s'était passé ; elles se réjouissaient de notre attitude cohérente, même si cela exigeait de nous toutes un effort supplémentaire pour aller de l'avant. Mais la réponse de Dieu ne s'est pas fait attendre.

Le lendemain, le téléphone sonnait. On nous proposait du travail pour une année entière : il consistait à imprimer des T-shirts pour des enfants, en créant nous-mêmes les motifs. »

¹¹⁵ *Cathos, vers la dissidence*, Philippe Darantière - Permanences n. 438, janvier 2007, p. 24.

De cette façon notre vie sera féconde ! Et cela est la liberté : avoir le courage de prendre ces décisions avec grandeur.¹¹⁶ » Et c'est cela qui, en définitive, bien plus que le transhumanisme, nous permettra de combler notre soif d'infini ! Se donner, s'ouvrir à l'autre, pour la vie, et dans le cas de la profession religieuse, pour la vie ETERNELLE !!! Certes, si nous comptons sur nos propres forces, cela serait impossible, mais **avec la grâce de Dieu**, dans la confiance, c'est possible !

Nous devons aussi **soutenir les œuvres** qui, aujourd'hui, promeuvent l'amour vrai et la vie, et qui auront les moyens d'agir à une plus grande échelle : par du bénévolat, des dons financiers... ou l'instauration d'un dialogue fécond entre nos diocèses et ces associations ! Pour faire en sorte que toutes les forces vives agissent dans le même sens.

Enfin, il faut considérer que cette action en faveur de la vie et de l'amour est nécessaire **quels que soient les états de vie** : c'est le grand appel de Paul VI à la fin d'*Humanae vitae*, que nous allons reprendre ici un peu plus en détail. Voici ce qu'il dit (cf. *Humanae vitae* n°23-30) :

Aux pouvoirs publics et aux dirigeants

« Ne laissez pas se dégrader la moralité de vos peuples; n'acceptez pas que s'introduisent, par voie légale, dans cette cellule fondamentale de la société qu'est la famille, des pratiques contraires à la loi naturelle et divine. » Et dans la note doctrinale sur l'engagement des chrétiens en politique, le cardinal J. Ratzinger écrit : « La foi en Jésus Christ, qui s'est présenté lui-même comme «la voie, la vérité et la vie» (Jn 14, 6), demande aux chrétiens **un effort pour participer, avec un plus grand engagement, à l'édification d'une culture** qui, inspirée de l'Évangile, propose à nouveau le patrimoine de valeurs et de contenu de la Tradition catholique.¹¹⁷ ».

Aux hommes de science

« Qu'ils s'appliquent à tirer davantage au clair les diverses conditions favorisant une saine régulation de la procréation humaine ». Notre intelligence est capable de **connaître et de comprendre le fonctionnement de la sexualité humaine et les responsabilités qu'elle implique**. Comme on le sait, les recherches des docteurs Billings, déjà en cours au moment de la rédaction de l'encyclique, iront au-delà des espérances du Pape Paul VI. Ce fut, pour Benoît XVI, une confirmation providentielle de l'enseignement d'*Humanæ vitæ* : « La vérité exprimée dans *Humanæ vitæ* ne change pas ; - dira-t-il - au contraire, précisément à la lumière des nouvelles découvertes scientifiques, son enseignement se fait plus actuel et incite à réfléchir sur la valeur intrinsèque qu'il possède ¹¹⁸ » !

Aux époux chrétiens

« Nous n'entendons aucunement dissimuler les difficultés, parfois graves, qui sont inhérentes à la vie des époux chrétiens: pour eux, comme pour chacun, " étroite est la porte et resserrée est la voie qui conduit à la vie". Mais l'espérance de cette vie doit illuminer leur chemin, tandis qu'ils s'efforcent courageusement de vivre avec sagesse, justice et piété dans le temps présent, sachant que la figure de ce monde passe. [...] **Que les époux affrontent donc les efforts nécessaires**, soutenus par la foi et par l'espérance qui " ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné " ». Le pape Paul VI appelle ensuite les époux à être **apôtres entre eux**, à travers la communication de leurs expériences et la formation dans les méthodes de régulation naturelle des naissances.

¹¹⁶ Méditation du chapelet – Pape François, 4 mai 2013

¹¹⁷ Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique n°7 – Congrégation pour la Doctrine de la Foi – 24 nov. 2002

¹¹⁸ Discours aux participants d'un congrès à l'occasion des 40 ans d'*Humanae vitae* – Benoît XVI (10 mai 2008)

Aux médecins et personnels de la santé

« Qu'ils continuent à promouvoir en toute occasion les solutions inspirées par la foi et par la droite raison, et qu'ils s'efforcent d'en susciter la conviction et le respect dans leur milieu. ». Et en ce sens, le recours à **l'objection de conscience**, avec la recherche d'un **dialogue** vrai avec l'entourage, est un acte propre à susciter conviction et respect dans leur milieu ! Jean-Paul II parle aussi de « **reconsidérer le rôle des hôpitaux, des cliniques et des maisons de soin** : leur véritable identité n'est pas seulement celle d'institutions où l'on s'occupe des malades ou des mourants, mais avant tout celle de milieux où la douleur, la souffrance et la mort sont reconnues et interprétées dans leur sens proprement humain et spécifiquement chrétiens. D'une façon spéciale, cette identité doit apparaître clairement et efficacement dans les instituts dépendant de religieux ou liés en quelque autre manière à l'Église.¹¹⁹ »

Aux prêtres

« Votre première tâche, spécialement pour ceux qui enseignent la théologie morale, est d'**exposer sans ambiguïté l'enseignement de l'Eglise sur le mariage**. Soyez les premiers à donner, dans l'exercice de votre ministère, l'exemple d'un assentiment loyal, interne et externe, au Magistère de l'Eglise. Cet assentiment est dû, vous le savez, non pas tant à cause des motifs allégués que plutôt en raison de la lumière de l'Esprit Saint, dont les pasteurs de l'Eglise bénéficient à un titre particulier pour exposer la vérité. [...] Mais cela doit toujours être accompagné de la patience et de la bonté dont le Seigneur lui-même a donné l'exemple en traitant avec les hommes. » Et nous pouvons nous rappeler à ce sujet l'avertissement donné par Dieu au prophète Ezechiel : « Et toi, fils d'homme, **je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël**. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : "Tu vas mourir", et que tu ne l'avertis pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang.¹²⁰ »

Aux évêques

« Travaillez avec ardeur et sans relâche à **la sauvegarde et à la sainteté du mariage**, pour qu'il soit toujours davantage vécu dans toute sa plénitude humaine et chrétienne. Considérez cette mission comme l'une de vos plus urgentes responsabilités dans le temps présent. » Et Jean-Paul II complètera dans *Evangelium vitae* en disant : « à nous les premiers, il est demandé de nous **faire les messagers infatigables de l'Évangile de la vie** ; nous avons aussi le devoir de veiller sur la transmission intègre et fidèle de l'enseignement repris dans cette Encyclique et de prendre les mesures les plus opportunes pour que les fidèles soient préservés de toute doctrine qui lui serait contraire. Nous devons être particulièrement attentifs à ce que, dans les facultés de théologie, dans les séminaires et dans les diverses institutions catholiques, soit diffusée, expliquée et approfondie **la connaissance de la saine doctrine**.¹²¹ ».

Paul VI ne s'adresse pas spécifiquement **aux jeunes**, mais nous pouvons relever dans le paragraphe sur l'éducation à la **maitrise de soi** ce qui sera ensuite approfondi par Jean-Paul II dans *Familiaris consortio* et surtout par Sr. Hélène dans le prochain topo ! sur la préparation au sacrement du mariage : « La préparation éloignée commence dès l'enfance, selon la sage pédagogie familiale qui vise à conduire les enfants à se découvrir eux-mêmes comme doués d'une psychologie à la fois riche et complexe, et d'une personnalité particulière, avec ses propres forces et aussi ses faiblesses. **C'est la période durant laquelle on inculque peu à peu l'estime pour toute valeur humaine authentique**, dans les rapports interpersonnels comme dans les rapports

¹¹⁹ Encyclique *Evangelium vitae* n°88 – Jean-Paul II (1995)

¹²⁰ Ez 33, 7-8

¹²¹ Encyclique *Evangelium vitae* n°82 – Jean-Paul II (1995)

sociaux, avec ce que cela comprend pour la formation du caractère, pour la maîtrise de soi et l'usage correct de ses propres inclinations, pour la manière de considérer et de rencontrer les personnes de l'autre sexe, et ainsi de suite¹²² ».

Enfin, **la vie consacrée** est aussi appelée à promouvoir l'amour et le respect de la vie, dans le témoignage du **don désintéressé de soi**, dans l'attention aux autres et le soin donné à la vie à travers les œuvres de charité... Avec Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, tous les religieux doivent pouvoir dire « *dans le cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour !* ». Jean-Paul II, dans *Familiaris consortio*, montre aussi **combien la conscience de la dignité du mariage est nécessaire à la compréhension de la virginité consacrée** : « *Là où il n'y a pas d'estime pour le mariage, il ne peut pas y avoir non plus de virginité consacrée ; là où l'on ne considère pas la sexualité humaine comme un grand don du Créateur, le fait d'y renoncer pour le Royaume des cieux perd son sens. Saint Jean Chrysostome dit en effet très justement : 'Dénigrer le mariage, c'est amoindrir du même coup la gloire de la virginité ; en faire l'éloge, c'est rehausser l'admiration qui est due à la virginité et en accroître l'éclat. Car enfin, ce qui ne paraît un bien que par comparaison avec un mal ne peut être vraiment un bien, mais ce qui est mieux encore que des biens incontestés est le bien par excellence'*¹²³ ». Et la chasteté conjugale ne pourra vraiment tenir qu'avec le soutien et l'exemple de la chasteté parfaite pour le Royaume. Les deux vont ensemble !

Ainsi, personne n'est dispensé d'agir en faveur de la vie et du bel amour.

Pour conclure, « *Exprimant ce qui est au cœur de sa mission rédemptrice, Jésus dit : « **Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance** » (Jn 10, 10). En vérité, il veut parler de la vie « nouvelle » et « éternelle » qui est la communion avec le Père, à laquelle tout homme est appelé par grâce dans le Fils, par l'action de l'Esprit sanctificateur. C'est précisément dans cette « vie » que les aspects et les moments de la vie de l'homme acquièrent tous leur pleine signification.* »¹²⁴. Et en ces temps où promouvoir la Vie et l'Amour dans la vérité est devenu un véritable défi, écoutons Jésus nous redire, comme à l'une de ses consacrés : « *Quand la haine accélère comme maintenant son mouvement ravageur, ne faut-il pas que l'Amour accélère lui aussi son mouvement conquérant ?* »¹²⁵ »

¹²² Exhortation apostolique *Familiaris consortio* n°66 – Jean-Paul II (1981)

¹²³ Exhortation apostolique *Familiaris consortio* n°16 – Jean-Paul II (1981)

¹²⁴ Encyclique *Evangelium vitae* n°1 – Jean-Paul II (1995)

¹²⁵ Cum Clamore Valido, p.39

ANNEXES

Technique et responsabilité éthique

« Le développement technologique peut amener à penser que **la technique se suffit à elle-même**, quand l'homme, en s'interrogeant uniquement sur le comment, omet de considérer tous les pourquoi qui le poussent à agir. C'est pour cela que la technique prend des traits ambigus. Née de la créativité humaine comme instrument de la liberté de la personne, elle peut être comprise comme un élément de liberté absolue, **liberté qui veut s'affranchir des limites que les choses portent en elles-mêmes**. [...] Cette vision donne aujourd'hui à la mentalité techniciste tant de force qu'**elle fait coïncider le vrai avec le faisable**. Mais lorsque les seuls critères de vérité sont l'efficacité et l'utilité, le développement est automatiquement nié. En effet, le vrai développement ne consiste pas d'abord dans le "faire". **La clef du développement, c'est une intelligence capable de penser la technique et de saisir le sens pleinement humain du "faire" de l'homme, sur l'horizon de sens de la personne prise dans la globalité de son être**. Même quand l'homme agit à l'aide d'un satellite ou d'une impulsion électronique à distance, son action reste toujours humaine, expression d'une liberté responsable. La technique attire fortement l'homme, parce qu'elle le soustrait aux limites physiques et qu'elle élargit son horizon. Mais la liberté humaine n'est vraiment elle-même que lorsqu'elle répond à la fascination de la technique par **des décisions qui sont le fruit de la responsabilité morale. Il en résulte qu'il est urgent de se former à la responsabilité éthique dans l'usage de la technique**. Partant de la fascination qu'exerce la technique sur l'être humain, on doit retrouver le vrai sens de la liberté, qui ne réside pas dans l'ivresse d'une autonomie totale, mais dans la réponse à l'appel de l'être, en commençant par l'être que nous sommes nous-mêmes. ¹²⁶»

Technique CRISPR-Cas9 :

Définition :

Il s'agit d'une technique de génie génétique révolutionnaire qui permet la modification de l'ADN de toute cellule, en le coupant de manière ciblée pour éliminer, éteindre ou remplacer un gène. CRISPR signifie : Clustered Regularly Interspaced Short Palindromic Repeats et a été mis en évidence dans certaines bactéries. Cette technique utilise deux éléments combinés qui agissent comme des « ciseaux moléculaires » pour découper l'ADN :

– La séquence CRISPR d'un côté, complétée d'un brin d'ARN, dont la séquence est présélectionnée pour être complémentaire de la zone d'ADN à détecter et à couper. Cet « ARN guide » fabriqué en laboratoire est une sorte de « tête chercheuse » qui permet de cibler la zone à modifier.

– Puis, c'est l'enzyme (Cas-9) qui entre en jeu pour couper l'ADN avec deux zones de coupe actives, une pour chaque brin de la double hélice de l'ADN.

Fonctionnement :

Cela fonctionne donc comme une sorte de « couteau suisse génétique ». Modifier un ADN devient presque aussi simple qu'un « copier-coller » dans un traitement de texte. Il est possible d'enlever un gène, de le remplacer ou d'en intégrer un nouveau dans une chaîne d'ADN. Une fois l'ADN coupé, il va se réparer de lui-même, éventuellement en introduisant une mutation (une erreur).

Source :

<http://www.alliancevita.org/2017/05/nouvelles-technologies-genetiques-chez-les-etres-humains-et-droits-de-lhomme/>

¹²⁶ Encyclique *Caritas in veritate* n°70 – Benoît XVI (2009)

L'éducation au bel amour et au combat olympique de la pureté *par sœur Hélène*

Les premiers chapitres du livre de la Genèse nous présentent la magnifique béatitude à laquelle nous sommes appelés, et qui consiste en la communion parfaite avec Dieu, avec les autres, avec la nature, avec nous-mêmes.

Celle-ci était parfaite !

Mais l'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19), le péché originel.

À partir de ce moment, la relation directe à Dieu n'est plus possible. Il s'ensuit une tendance à se cacher, l'homme et la femme doivent couvrir leur nudité. Ils perdent la lumière intérieure, provenant de la vision de Dieu. Depuis lors, la vie de l'homme est devenue un combat !

Qu'en est-il alors de l'homme ? De son espérance ? Est-il encore possible, malgré cette chute, de vivre du bel amour auquel il était appelé ?

Oui, parce que le Père, dans sa bonté infinie, envoie son Fils, Jésus. Par Son incarnation, Sa vie, Sa mort et Sa résurrection, Il nous rachète du péché. Il purifie nos cœurs !

Mais cette œuvre d'amour de Dieu, qui nous a rachetés et a purifié nos cœurs, ne nécessite-t-elle pas une participation de notre part ? Dieu qui se donne, ne nous attend-il pas en retour pour participer à sa gloire ? N'attend-il pas que nous changions nos cœurs pour aimer comme Lui ?

Nous verrons dans une première partie l'urgence de l'éducation au bel amour et au combat olympique de la pureté avec le Père et notre Mère, qui ont reçu ce charisme d'éducation des cœurs à la ressemblance de Jésus et de Marie. En effet, notre Mère a été bien inspirée quand elle employait l'expression de « combat olympique » de la pureté. Puis, dans une deuxième partie, nous verrons les moyens nécessaires pour mener ce combat olympique de la pureté, et ainsi répondre généreusement et avec ardeur, pour travailler à la suite de Jean-Paul II, de Marthe Robin, de Padre Pio à instaurer la civilisation de l'Amour !

I. L'urgence de l'éducation au bel amour et au combat olympique de la pureté :

Certaines âmes ont compris l'urgence de l'éducation au bel amour. **En effet, ce serait une illusion que de vouloir aborder et résoudre les problèmes posés aujourd'hui au sujet du bel amour et de la pureté, sans éducation et formation.**

Ce fut une des grandes intuitions de Benoît XVI au cours de son pontificat. Benoît XVI l'a rappelé dans son discours pour le 40^e anniversaire de la publication d'*Humanæ vitæ* : « **L'urgence de la formation**, à laquelle je fais souvent référence, voit dans le thème de la vie l'un de ses thèmes privilégiés. **Je souhaite vraiment que l'on réserve notamment aux jeunes une attention particulière, afin qu'ils puissent apprendre le véritable sens de l'amour. »**

Donc, formez-vous, donnez-vous les moyens de vivre des temps de formation personnelle approfondie et d'éduquer vos consciences mais soyez vigilants dans le choix de vos formations !

Notre mission, comme nous vous le disions dès le début, est la mission d'apôtres de l'Amour en vue de l'éducation des cœurs à la ressemblance des Cœurs de Jésus et de Marie, l'éducation au bel amour, sous le regard de Notre Dame des Neiges. Le Père et Mère Marie-Augusta, en effet, ont compris cette urgence de l'éducation au Bel Amour.

D'abord, notre Père fondateur, le Père Lucien-Marie Dorne : il s'est imprégné de l'Évangile. **Jésus était son parfait modèle**, doux et miséricordieux, ardent et **énergique** ! **À l'école du**

scoutisme, il a été conquis par **l'éducation**. Une des lois scout est en lien avec le thème que nous abordons : « **Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.** » Notre-Dame des Neiges était pour lui la Mère éducatrice, le guide et la première de cordée. Après s'être décidé pour le sacerdoce et avoir envisagé de partir comme missionnaire en Afrique, il a compris l'urgence d'une autre mission : l'éducation des cœurs à la ressemblance des Cœurs de Jésus et de Marie.

Notre Mère s'appelait Augusta Bernard. Baptisée, elle délaissa très vite Jésus. À l'âge de 20 ans, à Paris, elle suivait les cours du soir pour devenir infirmière. Sa vie chrétienne était médiocre. Un événement, qu'elle n'avait absolument pas pressenti du fait de son « instinct de pureté » et de sa naïveté, l'a bouleversée et a été la cause de sa conversion. Un professeur lui a tendu un piège pour lui faire une proposition malhonnête. Avec **énergie**, elle a rejeté cette proposition. Le professeur s'est vengé : elle n'a pas obtenu son diplôme d'infirmière, mais depuis ce jour, Jésus est devenu le Seul et Grand Bien-aimé de son âme, Celui qui ne l'a jamais déçue. Augusta était bien loin de se douter que ses compagnes élèves infirmières n'avaient pas eu son courage et son énergie et qu'elles avaient toutes cédé à ce professeur. Cette nouvelle découverte la bouleversa profondément et lui donna le **grand désir de les aider à éduquer leur cœur**. Ainsi, le désir de la mission habita le cœur d'Augusta en même temps que son grand désir d'union amoureuse à Jésus.

Mais notre Mère a compris qu'il n'y a pas d'éducation sans combat. Elle a reçu de Dieu cette inspiration d'utiliser carrément l'expression de « combat olympique de la pureté ». Elle est utilisée dans notre Famille Missionnaire depuis 1948. Elle a été inspirée à Mère Marie-Augusta dans sa prière. Il n'est plus nécessaire de justifier cette prophétie, tant il est évident que la virginité et la chasteté gardées pour Jésus sont devenues aujourd'hui l'équivalent du martyr !

Oui, dès 1948, notre Père Fondateur et Mère Marie Augusta comprenaient que le chrétien serait appelé à mener un rude combat, combat olympique, pour garder la pureté et qu'il témoignerait ainsi de sa foi. Le Père nous faisait comprendre l'importance de notre mission d'éducation des cœurs pour instaurer la civilisation de l'amour. Laissons parler notre Père Fondateur :

« Un des points d'approfondissement et de réflexion qui, déjà en ce temps, (en 1948 !) devenait de plus en plus nécessaire, c'était la place de la vertu de chasteté dans notre vie religieuse qui comporte le vœu de chasteté parfaite, mais aussi l'état du monde moderne dans ce domaine de la chasteté.

La civilisation qui se répand mondialement, malgré toutes les traditions des peuples et des religions, en particulier de l'Islam, a un bon côté, celui d'une certaine libération de la femme, qui est considérée de moins en moins comme une mineure dépendant toujours de l'homme. De droit, pour le chrétien, il est clair qu'elle est l'égal de l'homme en dignité et en vocation éternelle. Saint Paul disait déjà : "Il n'y a plus d'hommes, plus de femmes, plus d'esclaves, plus d'hommes libres, il y a le Christ tout en tous." Mais concrètement, surtout dans le paganisme, la femme était la servante de l'homme. Elle l'est encore souvent. Cependant elle peut avoir de plus en plus une égalité d'influence ou d'autorité avec l'homme.

Mais une conséquence qui, en soi, n'est pas mauvaise, mais, en pratique, dangereuse à cause des conséquences du péché originel, c'est que les femmes sont de plus en plus mêlées aux hommes depuis leur adolescence, avec tout ce que cela comporte de tentations selon l'instinct sexuel, dans une liberté de mœurs qui veut s'imposer même dans toute la législation.

Or cela conduit à la corruption des mœurs. Les animaux obéissent simplement et totalement à leur instinct voulu par le Créateur, tandis que l'homme et la femme peuvent mettre au service de la sensualité et du plaisir charnel, leur intelligence et leurs mœurs. Nous en arrivons ainsi à une civilisation hédoniste où triomphe de plus en plus le soi-disant amour libre, qui n'est en réalité qu'un esclavage des sens, de la sensualité et de la sentimentalité.

Quel remède peut-il y avoir ? Revenir aux mœurs anciennes ?

Le seul remède est dans la civilisation chrétienne qui peut et doit obtenir la beauté et la solidité de l'authentique amour. C'est lui qui rend libre l'homme, comme la femme, en face des faiblesses du cœur et des grossières tentations de la chair. C'est lui qui doit permettre à la civilisation moderne de ne pas se détruire dans la corruption universelle des mœurs. On doit au contraire construire la "civilisation de l'amour".

Est-ce impossible ? Certainement non. Si l'esprit chrétien pénètre partout dans les institutions, les peuples et le monde entier, la force morale puisée dans l'éducation spirituelle, la prière et les sacrements, permettra un redressement des mœurs important. Et c'est ce que Dieu veut !

Mais est-ce que cela supprimera, dans les relations si faciles et si libres entre hommes et femmes, les tentations que ce malheureux instinct sexuel, fruit du péché originel, nous a laissées en héritage ? Certainement non. **Il faudra de la Foi ; il faudra de la vertu ; il faudra cultiver l'exercice de l'amour authentique, c'est-à-dire puiser dans le Cœur de Dieu la façon d'aimer de Dieu Lui-même. C'est ainsi que la chasteté gardée avec la grâce du Christ et pour Lui, deviendra de plus en plus un "martyre", c'est-à-dire un "témoignage de fidélité et d'amour de Dieu".**

Chaque fois que le chrétien est tenté contre une vertu et qu'il résiste par attachement au Christ, il est "témoin". C'est le sens propre de ce mot : "martyr". Mais en notre temps de libéralisme sexuel, comparable sans doute à ce que vécut les hommes avant que le déluge les condamne, ce n'est pas un simple et banal témoignage que donne le chrétien gardant la chasteté. Cela devient vraiment un témoignage-martyre qui, en temps de paix, sans persécution violente, devient en mérite, en vertu, l'égal du martyr sanglant.

C'est surtout la chasteté parfaite qui témoigne le véritable amour, mais la chasteté conjugale, sans en être l'équivalent, participe à sa valeur.

Faut-il accepter facilement que beaucoup d'hommes et de femmes ne se conforment pas à la loi chrétienne de l'amour ? Faut-il laisser à leur conscience personnelle la décision de ce qu'ils peuvent et doivent faire en matière morale ? Certainement non. **La loi divine doit être proclamée et le combat spirituel doit être mené particulièrement par l'éducation au bel amour** et par l'appui que l'on doit donner aux chrétiens et aux familles. Il en sera toujours ainsi, même si les mœurs s'améliorent.

Mais la **décision du cœur ne suffit pas pour vivre ensuite la chasteté parfaite toute sa vie. Il faut qu'elle soit soutenue, fortifiée par une vie vraiment unie au Christ dans la prière, les sacrements, l'apostolat. Il faut l'exercice de toutes les vertus, le combat contre l'égoïsme, l'orgueil, le repli sur soi. Il faut la Foi, la Confiance et l'Amour. Et ainsi on peut dire que, sans se lasser, on soutiendra le véritable combat olympique de la pureté.** Avec la force de Jésus, généreusement, il y aura la résistance aux sauvages tentations de la volupté. Et cela sera d'ailleurs source de vigueur dans le combat spirituel en tous domaines. Cela permettra la domination de la peur, l'acceptation généreuse de la souffrance, sous toutes ses formes, la réalisation d'une vie conforme aux Béatitudes. "Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu" (Mt 5, 9).

Notre-Dame des Neiges est notre Mère et Maîtresse de sainteté, sainteté dans la pureté de corps et de cœur. Avec le grand secours de l'Immaculée, nous voulons être des apôtres de la Chasteté. »

Nous venons de comprendre l'urgence d'éduquer son cœur pour aimer comme Dieu et la nécessité du combat pour y parvenir. A présent, voyons plus concrètement comment faire pour atteindre ce bel amour en vue duquel Dieu nous a créés et qui, bien vécu, doit nous conduire à la sainteté !

II. Que faire pour éduquer son cœur au bel amour et au combat olympique de la pureté :

Il est nécessaire de comprendre de quel amour nous parlons, quand nous disons « bel amour », amour qui ne s'apprend et ne se vit que dans le combat, pour lequel il nous faut nous revêtir d'une armure.

1) Le bel amour :

Pour faire de nous des apôtres de l'amour, le Père nous a éveillés à la confusion largement répandue, même dans l'Église, sur les différentes formes de l'amour. Il ne faut pas confondre l'amour divin ou charité, et l'amour sentimental ou encore l'amour sensuel. « Dieu est Amour ! » nous répète S^t Jean ! Dieu est amour agapé, c'est-à-dire Amour-Don : « Aimer c'est tout donner et se donner soi-même », chantait S^{te} Thérèse de l'Enfant Jésus (poème à la Vierge Marie, « Pourquoi je t'aime »).

Nous sommes appelés à aimer comme Dieu. Nous sommes créés à l'image de Dieu et cet appel à l'Amour est donc inscrit au plus profond de notre être, dès la Genèse. Discours après la Cène, Commandement nouveau !

2) Le péché et la nécessité du combat :

Nous avons vu que tout homme fait l'expérience de ce dur combat si bien décrit par St Paul dans la lettre aux Romains (7, 19.23-24) : « Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? »

Le péché originel a fait perdre en l'homme le bel équilibre entre les facultés spirituelles et physiques. Les conséquences se font tout de suite connaître, dans la relation avec soi-même, la relation avec l'autre. Et elles sont dramatiques ! La pureté des origines est comme polluée. Adam et Ève perdent immédiatement la grâce de la sainteté originelle (cf. Rm. 3, 23). L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3, 7) ; l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. Gn. 3, 11-13) ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. Gn. 3, 16).

Le Concile constatait que « l'inclination simplement érotique, cultivée pour elle-même, s'évanouit vite et d'une façon pitoyable » (GS §49). Dieu n'a pas voulu nous laisser dans cette situation misérable : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais ait la vie éternelle » (Jn. 3,16). **Mais la nature humaine blessée n'a pas perdu l'intelligence et la volonté qui lui permettent de penser et d'agir librement.** Aussi l'homme et la femme sont toujours responsables de leur vie affective et morale. Mais ils **doivent lutter pour garder la maîtrise de leurs sentiments et de leurs actes.** S^t Paul nous a avertis qu'il fallait mener un combat contre nous-mêmes, contre « la loi du péché qui est dans [nos] membres », mais aussi contre Satan, l'Adversaire : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air ».

Le Père nous disait aussi que le démon est éveillé, et qu'il n'admet pas la pureté qui le révolte !

C'est un combat de haut niveau, un combat noble et beau dont l'esprit peut-être comparable à celui des jeux olympiques qui demande le meilleur de ses participants. C'est un combat parfois violent qui demande force et courage, endurance et générosité. Le Père rejoint l'esprit de S^t Ignace, qui nous exhorte à nous efforcer d'imiter la pureté angélique ! Qu'on remarque bien ce mot « **s'efforcer** » : il ne veut pas seulement dire essayer, tâcher, travailler ; mais il veut dire **travailler**

en faisant effort et en se faisant violence, comme quand il s'agit de venir à bout de quelque chose de très difficile !

3) Armures pour ce combat :

Le Baptême confère à celui qui le reçoit la grâce de la purification de tous ses péchés. Mais le baptisé doit continuer à lutter contre les conséquences du péché originel qui sont en lui (la concupiscence de la chair, les convoitises désordonnées) en développant la **vertu de chasteté**. « La chasteté est l'affirmation joyeuse de qui sait vivre le don de soi, libre de tout esclavage de l'égoïsme. Cela suppose que la personne ait appris à faire attention aux autres, à se mettre en rapport avec eux en sachant respecter leur dignité dans leur diversité. La personne chaste n'est pas centrée sur elle-même, et n'a pas de rapports égoïstes avec les autres. La chasteté rend la personnalité harmonieuse, la fait mûrir et la remplit de paix intérieure. Cette pureté d'esprit et de corps aide à développer le vrai respect de soi et en même temps rend capable de respecter les autres, parce qu'elle fait voir en eux des personnes à respecter parce que créées à l'image de Dieu et devenues par la grâce enfants de Dieu, recrées par le Christ qui « vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (I P 2, 9). » (définition du texte du Conseil Pontifical pour la famille : « Vérité et signification humaine : des orientations pour l'éducation en famille »)

Tous les fidèles sont amenés à vivre une vie chaste, chacun dans son état de vie :

- Le **célibat consacré** (extrait de la Règle) : « Les âmes consacrées par l'engagement à la pratique de la chasteté parfaite entrent en participation au mystère de l'Église Épouse du Christ. Sacrifiant l'amour humain, en soi légitime, pour être unies à Jésus dans un amour absolu et sans partage, elles sont aussi épouses mystiques du Seigneur. »

Cette continence parfaite à cause du règne de Dieu a toujours été l'objet de la part de l'Église d'un honneur spécial, comme signe et stimulant de la charité et comme une source particulière de fécondité spirituelle dans le monde.

- Le **mariage** : les personnes mariées sont appelés à la chasteté conjugale. **Qu'appelle-on chasteté conjugale ?** C'est cette énergie de l'amour qui permet aux époux de s'aimer dans la vérité et la délicatesse de l'amour, tant dans les moments d'union conjugale que dans les moments de continence.

- Les **fiancés** sont appelés à vivre la chasteté dans la continence, en s'abstenant des manifestations de tendresse propres à l'amour conjugal. Ils purifient ainsi le désir de leur cœur et se préparent à se donner et à se recevoir mutuellement de façon libre et définitive.

- Les **célibataires** pratiquent la chasteté dans la continence.

Avec la grâce de Dieu, chaque baptisé parvient à mener ce combat olympique de la pureté. Voici quelques armes pour le combat :

- **Cultiver toutes les vertus, surtout la maîtrise de soi et la pudeur** : il n'y a pas de croissance dans l'amour sans croissance dans les vertus. Les vertus sont des forces spirituelles que l'on peut comparer aux muscles du corps : elles se développent avec l'exercice ! La chasteté permet d'aimer d'un cœur droit et sans partage.

Pour mener le combat olympique de la pureté, il est nécessaire d'exercer la maîtrise de soi, la lutte contre la passion sensuelle et la passion sentimentale, condescendante, molle et amollissante. Il faut cultiver une certaine virilité morale et un esprit vraiment surnaturel. Le combat spirituel par l'exercice des vertus contribue à conserver un équilibre physique, mental et spirituel. Source d'énergie humaine, il dispose au don de soi aux autres dans la fidélité totale puisée dans la fidélité au Christ. Il faut souligner l'importance, dans l'esprit de nos Fondateurs, de la propreté personnelle, la netteté, la tenue, la simplicité sans négligence ou laisser-aller, qui sont, avec **la pudeur** et une certaine réserve sans manières, un soutien, une conséquence et une expression de l'esprit de pureté et de fidélité à l'esprit de Notre-Seigneur et de

Notre-Dame des Neiges. La chasteté sans effort n'existe pas ! Notre Fondateur, formé à l'école du scoutisme, n'avait pas peur de parler d'exercice des vertus. Sans vertu, la sainteté est impossible ! C'est cela que Jésus a voulu nous faire comprendre en demandant à ses disciples de prendre leur croix et de se renoncer.

Voyons d'abord **la maîtrise de soi** qu'on ne peut séparer de la vertu de tempérance ! La tempérance, maîtrise de soi, vertu mal connue et pourtant si précieuse ! Voici la définition qu'en donnait Jean-Paul II (audience du 22 novembre 1978) : « Le mot même de « tempérance » semble d'une certaine manière se référer à quelque chose qui est « en dehors de l'homme ». Nous disons en effet qu'est tempérant celui qui n'abuse pas de la nourriture, de la boisson, des plaisirs, qui ne s'adonne pas immodérément à l'alcool, qui ne permet pas que les stupéfiants lui fassent perdre sa conscience. Mais cette référence à des éléments extérieurs à l'homme a son fondement dans l'homme. C'est comme si en chacun de nous existait un « moi supérieur » et un « moi inférieur ». Dans notre « moi inférieur » s'exprime notre corps avec tout ce qui lui appartient : ses besoins, ses désirs, ses passions, de nature avant tout sensuelle. La vertu de tempérance assure à tout homme un « moi supérieur » qui domine le « moi inférieur ». N'est-ce pas là humilier notre corps, le dévaluer ? Bien au contraire, cette domination le valorise. Avec la vertu de tempérance, notre corps et nos sens trouvent la juste place qui leur revient dans notre être humain. »

La maîtrise de soi est un des fruits de l'Esprit Saint.

Contrôler ses actes, ses paroles, mais aussi et surtout ses pensées, voilà où commence la maîtrise de soi. Mieux vaut un homme maître de soi qu'un preneur de villes ! (Pv 16, 32)

Cette force intérieure ne sert pas à dominer, ni à écraser les autres, mais à maîtriser d'abord notre propre cœur. Le cœur de l'homme se laisse emporter facilement par ses sentiments, ses émotions, ses états d'âme, ses réactions avec ses excès de colère, d'irritation, d'emportement ; mais également par son manque de fermeté pour résister aux tentations de toutes natures ; et par tout nouveau courant de pensée, de doctrine.

Cela exige encore une discipline personnelle appliquée à toute notre vie, telle celle d'un athlète ! Acquérir la maîtrise de soi est un combat long, difficile, chaque jour renouvelé. Quels sont les obstacles à cette maîtrise de soi ? Nos habitudes installées de longue date ou nos tendances naturelles : les excès de table, la gourmandise, la passion d'internet, l'amour insatiable de l'argent, l'irresponsabilité dans notre travail,...

Personne ne peut donner ce qu'il ne possède pas : si la personne n'est pas maîtresse d'elle-même grâce à la mise en œuvre des vertus et, concrètement, de la chasteté — il lui manque cette possession de soi qui la rend capable de se donner elle-même. Dans la mesure même où la chasteté vient à s'affaiblir en lui, l'amour de l'homme devient progressivement égoïste, c'est-à-dire tourné vers la satisfaction d'un désir de plaisir et non plus vers le don de soi.

Pour Jean-Paul II, **la chasteté, c'est l'énergie du bel amour**. Cette vertu requiert en effet, une **grande énergie**. Hébreux 4 : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. » Grâce à cette énergie du bel amour, l'homme, avec la grâce de Jésus, vit dans la liberté de la Loi et n'est plus esclave des tendances de la chair. Où puiser l'énergie pour un tel combat, sinon en Dieu ! Si Jésus nous a aussi donné le commandement de l'Amour (qui n'est donc pas facultatif !) : « Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jn 15, 12), c'est parce qu'Il nous donnait en même temps la grâce pour le vivre.

Le secours divin permet de réaliser une vie d'amour pur, plus belle encore, dans la domination de la chair, comme on aime au Ciel, comme le Père aime, comme Jésus nous aime, afin de jouir au ciel de la béatitude : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu ! » (Mt 5,8). Ce développement dans l'amour fera notre « beauté au Ciel » ! **Le bel amour possède en lui-même une énergie qui nous sort de nous-mêmes**. La vertu théologale de charité est une force surnaturelle qui est déposée en nous par la

grâce du baptême et qui peut et doit se développer par l'exercice, nous laissant ainsi la liberté et le mérite de la victoire.

C'est toute notre vie que nous devons éduquer notre cœur pour apprendre à aimer comme Dieu aime, pour discerner quel amour est le plus fort en notre cœur : l'amour de charité ou l'amour sentimental qui est amollissant, l'amour des autres ou le mauvais amour de soi fait de repli sur soi et d'égoïsme car « dès qu'on commence à se rechercher soi-même, on cesse d'aimer » disait S^{te} Thérèse de l'Enfant Jésus.

La pureté appelle aussi la pudeur. La pudeur préserve l'intimité de la personne. Elle désigne le refus de dévoiler ce qui doit rester caché. Elle rend les regards et les gestes conformes à la dignité des personnes et de leur union. La pudeur protège le mystère des personnes et de leur amour, elle exige que soient remplies les conditions du don et de l'engagement définitif de l'homme et de la femme l'un envers l'autre. La pudeur est modestie. Elle inspire le choix du vêtement. Sr Lucie de Fatima nous donne comme conseil cesacrifice : « Nous habiller avec décence et modestie, sans nous rendre esclave du dernier cri à la mode ; et toujours la refuser quand elle n'est pas en accord avec cette vertu de pureté, par notre façon de nous habiller afin de ne pas être cause de péché. » Elle maintient le silence ou le réserve là où transparait le risque d'une curiosité malsaine. Elle se fait discrétion.

« Jeunes gens et jeunes filles, ayez un très grand respect de votre corps et du corps des autres ! Que votre corps soit au service de votre moi profond ! Que vos gestes, vos regards, soient toujours le reflet de votre âme ! Adoration du corps ? Non, jamais ! Mépris du corps ? Pas davantage. Maîtrise du corps ! Oui ! Transfiguration du corps ! Plus encore ! (...) » (Aux jeunes de France, Paris, 1er juin 1980)

L'esprit de pureté permet les contacts naturels purs et charitables avec tous les humains. Il permet même des audaces pour conquérir des cœurs au Christ. Mais, en même temps, la **prudence** devra être exercée. Il faudra être pénétrant et vigilant pour saisir ce qui est objet de sensibilité, de tentation, pour ne pas troubler ni être troublé. Il ne faut pas, sans discernement, fréquenter toute personne. La prudence doit être exercée pour éviter des loisirs qui seraient douteux, des jeux, de la musique ou des lieux excitant dangereusement les sens. Le Curé d'Ars était aussi énergique pour dire qu'il fallait fuir les occasions de péché. Attention au laxisme actuel et à ses conséquences. Des âmes innocentes sont abîmées. Ne soyons pas téméraires ! La pornographie, particulièrement véhiculée par les sites Internet, fait des ravages.

La chasteté demande **d'être éveillé pour discerner les tentations et lutter contre elles** (sachant que sentir n'est pas consentir). Pour nous faire tomber le démon commence par « rôder autour de nous » pour voir comment nous saisir ! puis il nous désarme, c'est-à-dire nous donne de bons prétextes pour cesser la prière : pas le goût, pas le temps... puis il nous pousse à mener une vie agitée qui nous empêche de prendre du recul pour réfléchir et voir le danger de telle ou telle situation ou ambiance, nous devenons imprudents soit en nous fiant trop à nos propres forces soit par respect humain... 'que penseront les autres si je me démarque ?'... 'Je ne peux pas faire autrement, aujourd'hui tout le monde agit ainsi'... on se ment à soi-même et peu à peu on perd la lumière et la force pour résister... et « plouf », on tombe ! **La chasteté demande de résister aux tentations, de les fuir** (dans ce domaine, la victoire réside dans la fuite des occasions et non dans l'affrontement des difficultés !) De St Alphonse de Liguori : « L'occasion, spécialement en matière de plaisirs sensuels, est pour l'homme comme un bandeau qui s'applique sur les yeux, ne lui laisse plus voir ni les résolutions prises, ni les lumières reçues, ni vérités éternelles, bref, elle lui fait tout oublier et le frappe d'une sorte de cécité... il se trouve en Mauritanie certains ours qui vont à la chasse des singes. Dès que ceux-ci les voient venir, ils se sauvent dans les arbres. Que fait alors l'ours ? Il se couche au pied de l'arbre et fait le mort. Mais à peine les singes sont-ils descendus que l'ours se redresse, se jette sur eux et les dévorent. Ainsi fait le démon. A l'en croire la

tentation est morte. Alors l'âme descend et se met dans l'occasion de pécher ; mais aussitôt, le démon réveille la tentation... et l'âme est dévorée ! »

- **par la pureté d'intention** qui consiste à accomplir en toute chose la volonté de Dieu (cf. Rm 12, 2 ; Col 1, 10). Ne rien faire par respect humain (= souci d'image de marque), ni pour être vu et estimé des hommes, ni pour son propre intérêt et sa propre commodité, ni pour sa gloire et pour sa satisfaction particulière, regard de bienveillance, ne pas chercher son intérêt, ... et dans les petites choses ! Il est important de s'attacher à la valeur des petites choses : un des premiers compagnons de St François comparait la chasteté à une glace de miroir, que la moindre petite tache ternit. C'est ainsi que les moindres choses ternissent la chasteté et lui font perdre tout son éclat. C'est pourquoi, il faut veiller soigneusement à la conserver dans toute sa beauté, en mortifiant nos sens, en rejetant promptement toutes sortes de mauvaises pensées, ...

- **par la garde du cœur**, par une réserve habituelle, par la pureté du regard, extérieur et intérieur ; par la discipline des sentiments et de l'imagination ; par le refus de toute complaisance dans les pensées impures qui inclinent à se détourner de la voie des commandements divins : " La vue éveille la passion chez les insensés " (Sg 15, 5). Pour expliquer la beauté d'une âme habitée par la grâce, on peut la comparer au fil métallique d'une ampoule : lorsque le circuit est ouvert, et bien qu'il ne soit qu'un modeste fil en humble métal, il acquiert la capacité stupéfiante de rayonner la lumière et de produire de la chaleur. Mais il lui faut la protection d'une cloche de vie qui l'isole de la perturbation de l'air. Si on enfreint cette enceinte de défense qui protège l'âme des contacts malsains avec le monde, le cœur redevient un fil fragile, froid, éteint.

Garde du cœur **appuyée sur des convictions claires et fortes et le soutien d'amitiés surnaturelles !**

- **par la prière :**

Le Père et Mère Marie-Augusta nous ont donné quelques pistes pour développer cette énergie de du bel amour :

- **Contempler l'amour du Cœur de Dieu, l'amour du Sacré-Cœur de Jésus.** Cela demande de connaître les Evangiles, pour regarder Jésus, méditer ses actions, ses paroles, ses silences et ainsi découvrir son amour, sa miséricorde, son énergie, sa patience... Alors on s'attache à Celui qui est si aimable, on devient de plus en plus enthousiaste pour Lui.

- Mère Marie Augusta encourageait ses filles (et nous tous) à **méditer souvent la Passion de Jésus** pour comprendre l'amour mais aussi pour les fortifier dans la lutte contre le péché qui a tant fait souffrir le Rédempteur. St Bernard : « Lorsque vous serez attaqué par quelques tentations d'impureté, appliquez-vous à songer à la Passion du Sauveur du monde, et dites en vous-même : mon dieu est attaché à la croix, et je me laisserai aller à des plaisirs criminels ! »

- **Contempler le Cœur Immaculé de Notre Dame des Neiges :** Elle nous fait entrer de manière naturelle dans la vie du Christ et pour ainsi dire "respirer" ses sentiments. Le bienheureux Bartolo Longo dit à ce propos: « De même que deux amis qui se retrouvent souvent ensemble finissent par se ressembler même dans la manière de vivre, de même, nous aussi, en parlant familièrement avec Jésus et avec la Vierge, par la méditation des Mystères du Rosaire, et en formant ensemble une même vie par la Communion, nous pouvons devenir, autant que notre bassesse le permet, semblables à eux et apprendre par leurs exemples sublimes à vivre de manière humble, pauvre, cachée, patiente et parfaite ». = à apprendre le bel amour.

- **Avoir souvent recours aux sacrements** qui sont comme des « touchers » de Jésus. Jésus touchait les malades comme le lépreux (qui était tout couvert de lèpre) pour le purifier, il se laissait toucher par les foules, et Il sentait quand une force sortait de Lui (comme avec la femme hémorroïsse).

C'est ce qui se passe avec les sacrements. Dieu ne se lasse pas de **pardoner**, c'est nous qui nous nous lassons de Lui demander pardon. Attention à la tactique du diable qui réussit trop bien : « que va penser le prêtre si je lui avoue mes chutes lamentables. » L'**Eucharistie** est le grand sacrement de l'Amour qui fait grandir en nous la charité. « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » Lc 19,49

- **Grandir dans la Foi et la confiance** : Il existe un lien entre la pureté du cœur, du corps et de la foi : Les fidèles doivent croire les articles du Symbole, (CEC) "afin qu'en croyant, ils obéissent à Dieu; qu'en obéissant, ils vivent bien; qu'en vivant bien, ils purifient leur cœur et qu'en purifiant leur cœur, ils comprennent ce qu'ils croient" (S. Augustin). Lorsqu'on découvre l'amour de Jésus, on n'a plus peur de se reconnaître pécheur et d'implorer sa force pour redémarrer après chaque chute aussi honteuse qu'elle soit. Jésus à Sainte Faustine : « Je désire une grande confiance de la part de mes créatures. Que l'âme faible ne craigne pas de s'approcher, même si elle avait autant de péchés qu'il y a de grains de sable sur la terre ? Tout sera lavé dans l'abîme de ma miséricorde. »

- Je rajoute ce point après le décès de Fr André : « En toutes vos actions pensez à votre dernière fin et vous ne pécherez jamais. » (Eccl.7, 40) Oui, pensons que nous sommes faits pour la vie éternelle !

Conclusion : (avec le Père) « Si l'esprit chrétien pénètre partout dans les institutions, les peuples et le monde entier, la force morale puisée dans l'éducation spirituelle, la prière et les sacrements, permettra un redressement des mœurs important. Et c'est ce que Dieu veut ! » « Est-ce que cela supprimera les tentations ? Certainement non. Il faudra de la Foi ; il faudra de la vertu ; il faudra cultiver l'exercice de l'amour authentique, c'est-à-dire puiser dans le Cœur de Dieu la façon d'aimer de Dieu Lui-même. C'est ainsi que la chasteté gardée avec la grâce du Christ et pour Lui, deviendra de plus en plus un « martyr », c'est-à-dire un « témoignage de fidélité et d'amour de Dieu. N'y aura-t-il que peu d'âmes qui pourront donner le témoignage de leur amour pour Jésus ? On peut espérer que comme il y a eu dans la Rome des premiers siècles chrétiens, des quantités de martyrs, il peut et il doit y avoir dans les années à venir non seulement de plus en plus de témoins du Christ par la pratique de la chasteté parfaite, mais aussi de plus en plus de pères et de mères de famille pratiquant la chasteté conjugale, donnant la vie généreusement et réalisant la « communauté d'amour et de vie » féconde en vocations. La famille conforme aux désirs de Dieu sera, comme le martyr du sang, féconde en chrétiens authentiques. »

La chasteté se rayonne sur le visage des enfants de Dieu !

N'ayez pas peur d'aller à contre-courant pour vivre ce combat olympique de la pureté ! Nous ne sommes pas des retardés, nous ne sommes pas des extra-terrestres, nous ne sommes pas les ennemis de ce monde postmoderne, mais nous sommes les **témoins de Dieu, les témoins du bel amour**, les témoins de cet amour qui nous permettra de voir Dieu et qui nous donne aujourd'hui **la vraie joie**. Mère Marie-Augusta nous dit : « Allez de l'avant dans vos découvertes de l'Amour, devenez des témoins de l'Amour, de l'Amour qui purifie ».

En avant pour la mission du bel amour et du respect de la vie !

par Père Bernard

Notre session a été très riche. Nous la concluons en nous préparant à la Messe de tous les Saints. Là, dans le Ciel, comme l'a dit Jésus, il n'y aura plus de mariage, car le nombre des élus aura été atteint et il n'y aura plus besoin de procréateurs. Nous serons tous UN en Dieu ! Nous allons réentendre l'Évangile des Béatitudes et la 6^e Béatitude : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu. » Ceux qui vivent cette Béatitude accueillent avec joie et confiance l'Encyclique *Humanae Vitae* parce que l'Esprit-Saint les aide à comprendre qu'elle est une Encyclique prophétique en vue du renouveau de la famille, du monde et de l'Église. L'amour désintéressé, fruit de l'esprit d'*Humanae Vitae*, sera le ciment des familles, cellules de base de la civilisation de l'amour. Soyons, tous et toutes, des témoins des huit Béatitudes et, en ces temps de combat olympique de la pureté, de la 6^e Béatitude que Mère Marie-Augusta et notre Père Fondateur ont exercée et ont fait exercer avec enthousiasme.

Repartons de cette session avec la joie de l'Esprit-Saint et avec le grand désir de la pureté de corps et d'esprit. Freud a menti : la sexualité n'est pas le tout de l'homme et de la femme. Les hommes et les femmes ne sont pas faits pour l'exercice de la sexualité **mais pour Dieu**. Dans la Jérusalem céleste, il n'y aura plus d'exercice de la sexualité, comme Jésus l'a affirmé : « À la résurrection, les hommes ne prendront point de femme, ni les femmes de mari, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel » (Mt 22, 30). Nous avons déjà donné la raison de cette affirmation de Jésus : à la résurrection des morts, le temps de la procréation sera terminé.

Jésus et Marie, dans leur vie terrestre, n'ont jamais exercé la sexualité et ils sont l'Homme parfait et la Femme parfaite. Les consacrés et les prêtres ont pris l'engagement de vivre dans la chasteté parfaite pour les imiter. Nous pouvons témoigner que la vie consacrée n'est pas une vie de frustration, mais une vie de bonheur profond. Saint Paul connaissait ce bonheur profond : « Je voudrais, au contraire, que tous les hommes fussent comme moi ; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. À ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu'il leur est bon de rester comme moi-même. Mais s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient ; car il vaut mieux se marier que de brûler... Je voudrais que vous fussiez sans préoccupation. Celui qui n'est pas marié a le souci des choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur ; celui qui est marié a le souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme, et il est partagé. De même la femme, celle qui n'a pas de mari, et la vierge, ont le souci des choses du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit ; mais celle qui est mariée a le souci des choses du monde, elle cherche à plaire à son mari. Je dis cela dans votre intérêt, non pour jeter sur vous le filet, mais en vue de ce qui est bienséant et propre à vous attacher au Seigneur sans tiraillements. Si quelqu'un juge qu'il exposerait sa fille au déshonneur, si elle passait la fleur de l'âge, et qu'il est de son devoir de la marier, qu'il fasse comme il veut, il ne pèche point ; qu'elle se marie. Mais celui qui, sans y être forcé, étant maître de faire ce qu'il veut, a mis dans son cœur une ferme résolution, et a décidé de garder sa fille vierge, celui-là fait bien. Ainsi celui qui marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas fait mieux. La femme est liée aussi longtemps que vit son mari ; si le mari vient à mourir, elle est libre de se remarier avec qui elle voudra ; seulement, que ce soit dans le Seigneur. Elle est plus heureuse, néanmoins, si elle demeure comme elle est : c'est mon avis, et je crois avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu » (1Co 7, 7-9, 33-40). Je ne vous ai pas cité ce long extrait de la première épître aux Corinthiens pour que vous imitiez tous et toutes Saint Paul. Il est bien évident que l'apôtre des Nations ne méprisait pas le mariage, mais son témoignage est important pour montrer que l'exercice de la sexualité n'est pas absolu, mais est relatif. Dieu seul est Absolu. Le mariage a été créé par Dieu. Il est un bien, c'est évident. Ce bien a été élevé au rang de Sacrement par Jésus. Le mariage chrétien est le signe sacramentel de l'union du Christ et de l'Église. Mais Saint Paul veut faire comprendre qu'il existe un bien supérieur au mariage : la vie selon les conseils évangéliques de pauvreté,

chasteté et obéissance, que Jésus a fondée. Cette vie consacrée est un mariage supérieur, elle unit l'âme consacrée à Jésus, l'Époux. La vie consacrée n'est pas seulement le signe de l'union du Christ et de l'Église mais elle fait participer plus intimement au mystère de l'Église Épouse unie à Jésus Son Époux. Notre-Seigneur ne contraint personne à choisir cette vie. Il dit toujours « si tu veux ». En avant pour la mission du bel amour, c'est donc témoigner de la beauté de la vie de Jésus pauvre, chaste et obéissant ! N'ayons pas honte de Jésus, n'ayons pas honte de Son Innocence, de Sa Parfaite Pureté, de Sa Virginité !

Les époux qui ont fait le choix de vivre leur amour conjugal selon *Humanae Vitae* ont besoin de voir des consacrés qui ont librement choisi de renoncer au mariage pour répondre à l'appel de Jésus. L'exemple des consacrés et des prêtres les aide à comprendre que l'exercice de la sexualité n'est pas le tout de la vie conjugale. L'amour conjugal sera épanouissant pour les époux s'il est dans la vérité.

L'Église et le monde ont besoin du témoignage des consacrés, qui révèlent ce que sera la vie de tous dans le Royaume de Dieu : la vie des anges !

En avant pour la mission du bel amour, c'est donc, d'abord, pour chacun d'entre nous, vivre l'amour dans la vérité. Lors de sa rencontre avec les jeunes à Lourdes, le 15 août 1983, Jean-Paul II leur avait demandé : « *Dis-moi quel est ton amour et je te dirai qui tu es.* » Il n'y a que l'amour, tel est le titre qui avait été choisi pour un film sur S^{te} Bernadette. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de la science de l'Amour de Dieu, disait : « *Aimer, c'est tout donner, et se donner soi-même.* » Puisse cette Encyclique nous permettre de faire de cette déclaration de Sainte Thérèse notre devise : « *Aimons et donnons-nous.* » Jésus a besoin, pour le renouveau de l'Église et du monde, de saints jeunes, de saints laïcs, de saints époux, de saints consacrés et de saints prêtres. Saint Jean-Paul II, je vous l'ai déjà dit, je crois, disait aux générations de vos parents et aussi de vos grands-parents : « *N'ayez pas peur d'être des saints. Soyez ce que vous devez être et vous mettrez le Feu de l'Amour dans le monde !* »

Il est bien évident que **vous ne pouvez pas assimiler en trois jours** les enseignements que Paul VI et Jean-Paul II ont élaborés après beaucoup de prière et plusieurs années de réflexions ! Ne soyez pas effrayés par la densité de la session, nous vous avons donné des éléments qui vont vous aider à présent à **mieux comprendre les fondements de l'Encyclique *Humanae Vitae* pour être en mesure de relever le défi du combat olympique de la pureté et de l'instauration de la civilisation de l'amour.**

Nous avons parlé, hier, du **devoir de donner la vie et des dérives actuelles**, de fait, contradictoires : d'une part, en effet, existe la dérive de la peur de l'enfant et, d'autre part, la dérive du droit à l'enfant. Nos sociétés libérales et matérialistes qui ont un pouvoir d'achat bien supérieur aux pays pauvres ont peur de l'enfant et dépensent beaucoup d'argent pour la contraception et l'avortement. Cette peur de l'enfant a fait entrer **l'Europe dans l'hiver démographique**. Ces mêmes sociétés, en même temps et d'une manière contradictoire, dépensent aussi beaucoup d'argent pour « fabriquer » l'enfant parfait. Pierre-Olivier Arduin, dans la session de Sens en juillet 2008, avait fait découvrir les graves dérives du « droit à l'enfant ». Ce droit, de fait, n'existe pas, parce que tout enfant est un don de Dieu, seul Créateur et Maître de la vie.

Soyons courageux comme les prophètes de l'AT

Dans le langage populaire, le prophète est un homme qui annonce l'avenir. Dans la Bible, il est exact que des prophètes ont annoncé des événements à venir mais cet aspect n'est pas l'aspect essentiel de la mission du prophète. Celui-ci est d'abord celui qui parle au nom de Dieu pour faire découvrir aux hommes la Parole que Dieu veut leur adresser. Les membres du Peuple de Dieu avaient une grande vénération pour Moïse qui parlait avec Dieu comme un ami parle à son ami. Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu a donné la Loi dont vit le Peuple d'Israël. Élie est considéré comme un très grand prophète : il s'est opposé à plus de 400 faux prophètes pour maintenir le culte du vrai et unique Dieu : Yahvé, le

Seigneur ! Nous connaissons aussi les quatre grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et Daniel. Leurs enseignements continuent à nourrir les membres de l'Église. Il existe aussi dans la Bible les « petits prophètes ». L'un d'eux, le prophète Amos, a stigmatisé le culte « extérieur » du Peuple de Dieu de son temps : le Seigneur n'acceptait plus leurs sacrifices parce qu'ils ne vivaient pas dans la justice en exploitant les pauvres et en désobéissant à d'autres commandements de la Loi de Dieu. Ainsi, la Bible nous fait-elle découvrir ce qu'est un prophète : un homme qui vit une vraie communion avec Dieu et qui reçoit de Lui – par vision, par songe ou par la prière dans la foi – un message à transmettre en vue de la conversion de son Peuple. Le prophète, très souvent, est persécuté parce qu'il ne dit pas des choses qui plaisent au Peuple et à ses chefs, mais il dit des vérités qui dérangent parce qu'elles appellent à la conversion du cœur et des mœurs. Paul VI, en donnant *Humanæ Vitæ*, a accompli un véritable acte prophétique comparable aux actes prophétiques des prophètes de l'Ancien Testament. Il n'a pas donné, en effet, un enseignement pour plaire à l'opinion mais il a transmis l'enseignement que Dieu voulait qu'il transmette pour le bien des époux et pour le bien de l'humanité et de l'Église. Jean-Paul II a été le grand prophète courageux qui a combattu les idées progressistes et a donné deux Encycliques fondamentales : *Veritatis Splendor* et *L'Évangile de la Vie*, et son plus grand don : le Catéchisme de l'Église Catholique. Ce Grand et Saint Pape a eu la grâce d'avoir à ses côtés l'un des plus grands théologiens de tous les temps sinon le plus grand : Joseph Ratzinger. Il a été son premier collaborateur en tant que Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi. Nous devons beaucoup à Joseph Ratzinger-Benoît XVI. Prions ces trois Papes pour notre Pape actuel, le Pape François, afin qu'il soit éclairé pour exercer son ministère.

Revenons sur les enseignements prophétiques d'*Humanae Vitæ*

Paul VI, par l'Encyclique *Humanae Vitæ*, a donné un enseignement prophétique. Il a, afin de ne pas heurter ses contemporains, évité toute parole de condamnation pour montrer que l'Église était l'amie sincère et désintéressée des hommes, qu'elle veut aider à participer à la vie des enfants de Dieu (HV 18).

1) **La sainteté des époux** : Paul VI a exercé sa mission de prophète en disant aux époux chrétiens – à tous les époux chrétiens - de la part de Dieu, qu'ils étaient appelés à la sainteté. Cet appel à la sainteté rejoignait celui qu'avait lancé le Concile Vatican II. Cet appel à la sainteté, Jean-Paul II n'a pas cessé de le rappeler : *n'ayez pas peur d'être des saints*. Le chemin de la sainteté est un chemin exigeant mais un chemin enthousiasmant. En accueillant avec confiance la loi de Dieu sur l'amour conjugal, proclamée avec autorité par Paul VI dans *Humanæ Vitæ*, les époux peuvent sans peur marcher sur le chemin de la sainteté en s'aimant amoureusement ! Tendre à la sainteté ne signifie pas ne plus commettre de péché. Paul VI, comme ses prédécesseurs, n'a pas oublié la miséricorde. Il disait aux époux que si le péché avait encore prise sur eux, il ne devait pas avoir peur de recourir humblement à la miséricorde de Dieu qui leur serait accordée dans le sacrement de pénitence (HV 25). **L'appel à la sainteté des époux** n'est-il pas l'appel prophétique que l'Église doit adresser sans peur à tous les hommes pour le renouveau de la famille et le renouveau de l'Église et du monde ? Dans le plan de Dieu, il n'existe pas deux catégories d'époux : l'élite qui peut vivre les exigences d'*Humanae Vitæ* et la grande majorité qui n'en serait pas capable ! Tout homme et toute femme qui s'engagent dans la voie du mariage en s'ouvrant à la grâce du Christ peuvent vivre saintement leur mariage. Le plus grand acte de charité que nous pouvons accomplir à l'égard de tous les époux est de leur transmettre intégralement et fidèlement le plan de Dieu sur le mariage et la famille.

2) **L'amour conjugal selon Dieu** : nous vous invitons à bien assimiler le n°14 de l'Encyclique, dont nous avons déjà parlé. Karol Wojtyła avait longuement analysé la nature de l'amour conjugal selon Dieu dans son livre **Amour et responsabilité**, publié trois ans avant *Humanæ Vitæ*. Il avait

réagi contre l'erreur mensongère de Freud : la libido n'est pas la puissance vitale qui expliquerait tous les actes humains ! L'amour conjugal est bien supérieur à l'assouvissement de la libido. L'instinct sexuel est, c'est vrai, une puissance instinctive qui, par le dérèglement de la concupiscence, conséquence du péché originel, empêchait la liberté du don des époux sous le règne de la concupiscence avant la Rédemption accomplie par Jésus. Par la grâce de Dieu, cette puissance peut être maîtrisée grâce à **la vertu de chasteté, l'énergie du bel amour**. L'amour conjugal selon Dieu doit – pour être dans la vérité de la communion des personnes - intégrer toutes les dimensions de l'être humain : son corps, son cœur et sa volonté libre. Karol Wojtyla, devenu Jean-Paul II, a développé deux notions particulièrement importantes : la « signification sponsale » des corps masculin et féminin, et le « langage des corps ». L'Église n'a jamais partagé l'erreur manichéenne et ensuite cathare qui voit dans le corps le principe du mal. Elle n'a pas partagé, non plus, cette erreur de la philosophie de Platon : le corps serait la prison de l'âme préexistante punie à cause de son péché ! La personne humaine est corps et âme spirituelle. L'Église proclame avec la Résurrection de Jésus la résurrection des corps !

La communion des personnes dans notre monde visible ne peut pas se réaliser sans la médiation du corps. C'est par notre corps que nous entrons en relation personnelle avec les autres personnes. Jésus avait un corps masculin : Lui, l'unique Personne divine du Fils, Il s'est incarné dans un vrai corps humain. La Vierge Marie, quant à elle, avait un corps féminin. Attention : lorsque l'on parle de théologie du corps, ne la réduisons pas à la question de la sexualité. Je le redis en insistant : l'exercice de la sexualité n'est pas le tout de l'homme et de la femme. Pour une saine et sainte théologie du corps, contemplons l'Homme parfait : Jésus, et la Femme parfaite : la Vierge Marie. Ils sont les modèles parfaits des jeunes, des époux, des consacrés et des prêtres. Dans leur corps virginal rayonne la beauté du corps non marqué par le péché originel, en harmonie parfaite avec l'âme spirituelle, et sanctuaire de l'Esprit-Saint. Le Corps de Jésus et le corps de la Vierge Marie sont les paradigmes ou modèles parfaits de la théologie du corps !

Dans l'amour conjugal, les corps des époux sont appelés à une union tout à fait particulière : « une seule chair ». Cette union porte en elle la possibilité du don de la vie. À cause de la concupiscence, l'harmonie sexuelle entre l'époux et l'épouse est bien difficile à réaliser, disait Karol Wojtyla, mais, avec la rédemption du corps, par la grâce du Christ, cette harmonie est possible. L'Encyclique *Humanæ Vitæ*, droitement et fidèlement interprétée dans la « théologie du corps » de Jean-Paul II, ne s'oppose pas à cette harmonie sexuelle qui est le but principal de la sexologie. Elle permet, au contraire, de l'atteindre dans la vérité du « dialogue des corps ». Une union sexuelle réalisée dans la dissociation entre l'ordre de la création et l'ordre des personnes n'est pas une union qui obtient l'épanouissement du cœur de l'époux et de l'épouse. Elle n'est pas une union qui permet la communion intime des personnes des époux, car elle n'est pas une union entre deux sujets mais entre un sujet qui rabaisse l'autre conjoint au rang d'objet. Cet enseignement lumineux de Jean-Paul II, grâce aux lumières de la Révélation, est un enseignement vraiment prophétique sur l'amour conjugal. La source de cet enseignement se trouve dans *Humanæ Vitæ*.

Benoît XVI disait le 12 mai 2008 : « *L'amour conjugal fut décrit (dans *Humanæ Vitæ*) au sein d'un processus global qui ne s'arrête pas à la division entre l'âme et le corps et ne dépend pas du seul sentiment, souvent fugace et précaire, mais qui prend en charge l'unité de la personne et le partage total des époux qui, dans l'accueil réciproque, s'offrent eux-mêmes dans une promesse d'amour fidèle et exclusif qui naît d'un authentique choix de liberté* ». Vous êtes tous capables de comprendre cet enseignement. Vous le reprendrez après la session. Il est important que vous l'assimiliez bien. Je voudrais encore insister pour vous montrer que l'Église ne méprise pas le plan de Dieu sur l'exercice de la sexualité. Tout est pur pour celui qui est pur, disait Saint Paul (Tite 1,15). Louis et Zélie Martin, au début de leur mariage, avait décidé de vivre un mariage virginal. Rien d'étonnant à cela, étant donné que l'un et l'autre avaient demandé à entrer dans une

communauté religieuse pour faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance. Ils pensaient donc qu'un mariage sans union conjugale était mieux pour eux. C'est un prêtre qui les a dissuadés de vivre un tel mariage virginal. Ils ne devaient pas avoir peur de s'unir parce que le mariage est en vue de donner la vie. Louis et Zélie ont fait confiance à ce prêtre. Nous ne pouvons qu'en rendre grâce à Dieu. Sur leurs neuf enfants, quatre sont morts en bas âge et les cinq survivantes sont devenues religieuses ; parmi elles, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la plus grande sainte des temps modernes, et Léonie, dont le procès de béatification est en cours ! Ne disons pas : la chasteté conjugale est le temps où les époux ne s'unissent pas sexuellement. Non, tous les actes des époux sont chastes lorsqu'ils sont vécus dans l'obéissance à la Loi de Dieu sur le mariage. Tout est pur pour celui qui est pur !

3) **L'acte sacré par lequel est donné la vie** : Nous avons également bien développé cet important aspect prophétique d'*Humanæ Vitæ* : **l'acte conjugal rend les époux aptes à la génération d'une nouvelle vie humaine** (HV 12). Paul VI a parlé de la très haute vocation de l'homme à la paternité. Dieu n'a pas de collaborateurs dans la création des anges, mais Il en a voulu pour créer les hommes ! Les époux procréateurs qui, librement, exercent une paternité et une maternité responsables sont ces collaborateurs. Dans sa Lettre aux familles du 2 février 1994, Jean-Paul II écrivait : *"Dans la paternité et la maternité humaines, Dieu lui-même est présent selon un mode différent de ce qui advient dans toute autre génération sur la terre. En effet, c'est de Dieu seul que peut provenir cette « image », cette « ressemblance » qui est propre à l'être humain, comme cela s'est produit dans la création. La génération est la continuation de la création. La genèse de l'homme ne répond pas seulement aux lois de la biologie, elle répond directement à la volonté créatrice de Dieu, c'est-à-dire à la volonté qui concerne la généalogie des fils et des filles des familles humaines. Dieu a « voulu » l'homme dès le commencement et Dieu le « veut » dans toute conception et dans toute naissance humaines... La généalogie de la personne est donc liée avant tout à l'éternité de Dieu, ensuite seulement à la paternité et à la maternité humaines qui se réalisent dans le temps. À l'instant même de sa conception, l'homme est déjà ordonné à l'éternité en Dieu"*. N'oublions pas ce que nous avons dit sur le titre de l'Encyclique : *Humanae Vitae* = la Vie humaine. Paul VI a voulu répondre à la question de la moralité de la contraception par son Encyclique. Il a commencé à parler du grave devoir des époux de donner la vie.

4) **La dignité de toute vie humaine qui provient de l'Amour de Dieu** : la dernière citation de Jean-Paul II introduit ce nouvel aspect prophétique d'*Humanæ Vitæ* : **l'acte conjugal est sacré parce qu'il porte en lui la capacité de la génération d'une vie humaine qui est un don de Dieu et qui a toujours un caractère sacré**. Le cardinal Joseph Ratzinger, le 22 février 1987, a donné un texte très important : *Donum Vitæ*. Dans ce texte, il a repris les arguments de Paul VI dans *Humanae Vitae* : le don de la vie doit être le fruit de l'acte d'amour des époux et non la production d'un technicien dans un laboratoire. Benoît XVI, dans un discours du 12 mai 2008, reprenait son enseignement prophétique : *« Dans une culture soumise à la domination de l'avoir sur l'être, la vie humaine risque de perdre sa valeur. Si l'exercice de la sexualité se transforme en une drogue qui veut assujettir le conjoint à ses propres désirs et intérêts, sans respecter les temps de la personne aimée, alors ce que l'on doit défendre n'est plus seulement le véritable concept d'amour, mais en premier lieu la dignité de la personne elle-même. En tant que croyants, nous ne pourrions jamais permettre que la domination de la technique puisse invalider la qualité de l'amour et le caractère sacré de la vie. »* Rappelons-nous ce que nous avons dit, en commençant la session : Pierre Simon, ancien grand Maître de la Grande Loge de France, a écrit dans son livre *De la vie avant toute chose* que la vie était plus que jamais une production humaine et qu'elle avait perdu son caractère sacré de la Genèse. Dieu, pour ce gynécologue franc-maçon, ne serait plus le maître de la vie, mais l'homme serait le producteur de celle-ci. Soyez courageux pour aller à contre-courant et pour témoigner à temps et à contretemps du caractère sacré de la vie de sa conception à son terme naturel. Il faut dire la vérité sur l'avortement et l'euthanasie.

5) **Autres aspects prophétiques de l'Encyclique** : Paul VI avait prophétisé les conséquences du refus de la Loi de Dieu sur l'amour conjugal : *« Quelle voie large et facile on ouvrirait à l'infidélité conjugale et à l'abaissement général de la moralité... On peut craindre aussi que l'homme, s'habituant à l'usage des pratiques anticonceptionnelles, ne finisse par perdre le respect de la femme et, sans plus se soucier de l'équilibre physique et psychologique de celle-ci, n'en vienne à la considérer comme un simple instrument de jouissance égoïste, et non plus comme sa compagne respectée et aimée »* (HV 17). Il avait aussi prophétisé les conséquences sociales du rejet de la Loi de Dieu : *« Qu'on réfléchisse à l'arme dangereuse que l'on viendrait à mettre ainsi dans les mains d'autorités publiques peu soucieuses des exigences morales. Qui pourra reprocher à un gouvernement d'appliquer à la solution des problèmes de la collectivité ce qui serait reconnu permis aux conjoints pour la solution d'un problème familial ? Qui empêchera les gouvernants de favoriser et même d'imposer à leurs peuples, s'ils le jugeaient nécessaire, la méthode de contraception estimée par eux la plus efficace ? »* (HV 17) Il faut être aveugle pour ne pas voir à quel point ces prophéties de Paul VI se sont, hélas, réalisées. Que de familles désunies ! Quel abaissement de la moralité ! Quels méfaits sont causés par la pornographie ! Quels scandales politiques - dont nous ne connaissons pas toutes les données ! – pour limiter les naissances, imposer la contraception, imposer des campagnes de stérilisation aux pays pauvres. Paul VI, lors de son allocution à l'ONU le 4 octobre 1965, avait dit : *« Votre tâche est de faire en sorte que le pain soit suffisamment abondant à la table de l'humanité, et non pas de favoriser un contrôle artificiel des naissances, qui serait irrationnel, en vue de diminuer le nombre des convives au banquet de la vie. »* Sainte Mère Térésa était convaincue que, tant qu'il y aurait un seul avortement légal dans le monde, il n'y aurait pas la paix. Elle a dit aux dirigeants des Nations, en recevant son prix Nobel de la Paix, le 10 décembre 1979 : *« C'est pourquoi, aujourd'hui, en présence de Sa Majesté et devant vous tous qui venez de pays différents, je vous le demande : prions tous d'avoir le courage de défendre l'enfant à naître et de donner à l'enfant la possibilité d'aimer et d'être aimé. Et je pense qu'ainsi – avec la grâce de Dieu – nous pourrions apporter la paix dans le monde. Nous en avons la possibilité. Ici, en Norvège, vous êtes – avec la bénédiction de Dieu – vous êtes assez à l'aise. Mais je suis sûre que dans les familles, dans beaucoup de nos maisons, peut-être que nous n'avons pas faim pour un morceau de pain, mais peut-être qu'il y a quelqu'un dans la famille qui n'est pas désiré, qui n'est pas aimé, qui n'est pas soigné, qui est oublié. Il y a l'amour. L'amour commence à la maison. Un amour, pour être vrai, doit faire mal »*.

6) **Le bienfait de la vertu chasteté** (HV 21 et 22) : Le caractère prophétique d'*Humanæ Vitæ* est enfin caractérisé par la mise en valeur de **la chasteté**, vertu nécessaire pour purifier et élever l'amour conjugal et permettre d'unir « éros et ethos » selon les termes de Jean-Paul II. J'ai commencé cette dernière causerie en parlant la chasteté consacrée, en vous invitant à contempler Jésus, Marie et Joseph dans leur virginité. Redisons encore que la chasteté conjugale, loin de nuire à la spontanéité de l'amour conjugal des époux, permet une plus grande maîtrise de l'instinct sexuel et donne aux époux l'énergie du bel amour pour s'aimer amoureusement jusqu'à la fin de leur vie ! Pour vivre, demain, dans la chasteté conjugale ou dans la chasteté consacrée, il est nécessaire que vous soyez très courageux pour ne pas vous laisser contaminer par l'esprit pornographique, présent partout : à l'école, dans les rues, sur internet ! Nous vivons un temps très difficile, un temps où la chasteté gardée pour Jésus est l'équivalent du martyr, disait Mère Marie-Augusta. Mais notre Père Fondateur était convaincu que, de même que l'Esprit-Saint avait donné aux premiers chrétiens la grâce et la force de témoigner du Christ et de la Foi jusqu'au martyr, de même il donnerait grâce et force à des baptisés pour mener victorieusement le combat olympique de la pureté. Si vous êtes tombés dans ce combat, ne restez pas à terre mais allez trouver un prêtre, confessez-vous et vous recevrez le pardon de Dieu, et vous repartirez avec courage et joie pour témoigner du bel amour et entraîner les jeunes que vous côtoyez à mener ce grand et beau combat olympique de la pureté.

7) *Humanae vitae*, prophétie en vue de la civilisation de l'amour (HV 18)

La civilisation de l'amour a été annoncée par le Padre Pio, Marthe Robin, Jean XXIII, Paul VI et Benoît XVI. L'âme de cette civilisation ne peut qu'être que l'amour. Mais quel amour ? **L'amour don désintéressé** dont a si souvent parlé Jean-Paul II et qui est au cœur d'*Humanæ Vitæ*. Où les membres de cette civilisation de l'amour seront-ils éduqués à ce bel amour ? Jean-Paul II y a répondu dans sa Lettre aux familles, en 1994 : dans la famille qui vit sa vie de famille selon le plan de Dieu ! Au n°30 de son Encyclique, Paul VI avait demandé aux évêques de travailler avec ardeur et sans relâche à la sauvegarde et à la sainteté du mariage. Ils devaient considérer cette mission comme l'une de leurs plus urgentes responsabilités. Travailler à la sainteté du mariage c'est travailler à la civilisation de l'amour !

Rendons grâces à Dieu du don du Magistère de l'Église qui – par Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI – n'a pas eu peur d'être signe de contradiction en annonçant depuis 1968, fidèlement, malgré obstacles et oppositions de toute sorte, le plan de Dieu sur l'amour conjugal et le don de la vie humaine. Prions beaucoup afin que notre Pape François ait les grâces en l'année 2018, 50 ans après 1968, de continuer ce combat dans la fidélité et la continuité avec ses prédécesseurs et la grande Tradition de l'Église. Le combat fait rage car, comme je l'ai déjà dit en citant sœur Lucie de Fatima au cardinal Caffara : les derniers assauts de Satan porteront sur le mariage et la famille. Dans ce combat, incluons le combat olympique de la pureté.

8) En avant pour la mission au service du bel amour et de la famille

En cette dernière journée de la session, nous voudrions – comme nous avons essayé de le faire tout au long de la session – utiliser le langage de Vatican II, de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI, non celui de la condamnation mais celui de l'appel du Cœur doux et humble de Jésus, en vue de l'ouverture des cœurs des Français, des Allemands et des Européens, aux vraies valeurs qui ont fait l'Europe et qui permettront à l'Europe de remplir sa mission en vue de l'édification de la civilisation de l'amour.

Notre session *Humanæ Vitæ* nous a permis de mieux comprendre l'importance de l'éducation au véritable amour dont la source est **l'Amour de Dieu**. Benoît XVI était absolument convaincu que le seul remède aux maux de notre monde est **l'Amour de Dieu**. Tout le début de son pontificat a été axé sur cette révélation de l'Amour de Dieu. Sa première et lumineuse Encyclique est justement toute centrée sur l'Amour de Dieu. C'est en étant témoins de cet Amour que nous serons les collaborateurs des Cœurs de Jésus et de Marie pour l'édification de la civilisation de l'amour. Comprendons bien l'importance de cette matinée : nous ne sommes pas appelés à partir en croisade contre les cultures de la mort en utilisant les armes de la violence, qui détruit mais ne construit pas. Nous sommes appelés par Dieu à servir humblement l'Église et le monde en étant, dans la fidélité au Magistère, les témoins de la Vérité dans l'amour de charité. Marie Magdeleine, Augustin, Charles de Foucauld et tant d'autres ont été esclaves de la loi de la chair. Jésus a touché leur cœur et ils sont devenus des saints possédés par l'Amour de Jésus. Nous sommes convaincus que Jésus peut aujourd'hui, en France, en Europe et dans le monde entier, toucher de nouveaux esclaves de la loi de la chair et des cultures de la mort pour en faire des témoins du bel amour et de la vie. Jean-Paul II nous a dit tant et tant de fois : « N'ayez pas peur ! » Entendons-le, ce matin, nous redire encore : « N'ayez pas peur et surtout n'ayez pas peur d'être des saints ! »

Notre Famille Missionnaire de Notre-Dame et ses Foyers amis veulent collaborer avec le Magistère de l'Église pour le renouveau de l'Église, de la France, de l'Allemagne et de l'Europe. Nous empruntons à Jean-Paul II ces mots de conclusion : **levons-nous, allons, jetons les filets, soyons les Témoins de l'Amour de Dieu !** À la suite de nos Père et Mère, soyons des éducateurs des cœurs au bel amour, c'est ainsi que nous reconstruirons les consciences dans la Vérité et l'Amour de Dieu.



Famille Missionnaire de Notre-Dame

Fichier téléchargeable sur

https://fmnd.org/Docs/Actes/2017_Toussaint_Session_Bel_amour_Vie.pdf

Retrouvez les actes de nos sessions et forums sur

<http://actes.fmnd.org>